Avant-propos

Le présent manuel de philosophie s'efforce de combler le manque total de documents pédagogique APC (Approche par compétence) en traitant des différents compétences de la méthode philosophique posées aux élèves de terminales quelle que soit la série .

Ainsi, le manuel pourra satisfait les attentes de tous les acteurs de l'enseignement de la philosophie en Côte d'Ivoire dans la mesure où il s'inspire du programme d'enseignement commun à notre pays.

M. Marcel Devreau N'Guessan

Professeur de philosophie

« Les dures épreuves de la vie ne sont rien d'autres que des expériences que nous faisons et au bout desquelles nous tirons des leçons idoines pour mieux préparer l'avenir. »

PROGRESSION : CLASSE DE TERMINALE A

(08H/semaine)

Mois	Semaines	Enoncé de la compétence	Titre des leçons	Volume horaire
Septembre	*Semaine* **1**	**COMPETENCE I : Traiter une situation relative à la rédaction de la dissertation et du commentaire de texte philosophique**	Leçon **I** : La dissertation philosophique	08 H
	Semaine **2**		Leçon **II** : Le commentaire de texte philosophique	08 H
	Semaine **3**	**COMPETENCE II : Traiter une situation relative aux conditions de l'homme dans la société**	Leçon **I : La connaissance de l'homme**	08 H
Octobre	*Semaine* **4**		Leçon **I : La connaissance de l'homme (suite et fin) Remédiation**	08 H
	Semaine **5**		Leçon **II** : **La vie en société**	08 H
	Semaine **6**		Leçon **II : La vie en société (suite)**	08 H
	Semaine **7**		Leçon **II : La vie en société (suite et fin) Remédiation**	08 H
Novembre	*Semaine* **8**		Leçon **III : Dieu et la religion**	08 H
	Semaine **9**		Leçon **III : Dieu et la religion (suite et fin) Remédiation:/Régulation**	08 H
	Semaine **10**	**COMPETENCE III : Traiter une situation relative aux conditions du bonheur**	Leçon **I : L'histoire de l'humanité**	08 H
Décembre	*Semaine* **11**		Leçon **I : L'histoire de l'humanité (suite et fin)** *Remédiation / Régulation / Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **12**		Leçon **II : La valeur de la philosophie** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **13**		Leçon **II : La valeur de la philosophie (suite et fin)** *Remédiation / Régulation / Etude d'œuvre*	08 H
Janvier	*Semaine* **14**		*Etuded'œuvre/Remédiation/ Régulation*	08 H
	Semaine **15**		*Remédiation / Régulation Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **16**		Leçon **III : Le progrès et le bonheur** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **17**		Leçon **III : Le progrès et le bonheur** *Etude d'œuvre*	08 H
Février	*Semaine* **18**		Leçon **III : Le progrès et le bonheur** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **19**		Leçon **III : Le progrès et le bonheur** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **20**		Leçon **III : Le progrès et le bonheur (suite et fin)** *Etude d'œuvre/Remédiation/ Régulation*	08 H

Mars	*Semaine* **21**		*Etude d'œuvre* *Remédiation / Régulation*	08 H
	Semaine **22**		Leçon **I : Langage et vérité** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **23**		Leçon **I : Langage et vérité (suite)** *Etude d'œuvre*	08 H
Avril	*Semaine* **24**		Leçon **I : Langage et vérité (suite)** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **25**		Leçon **I : Langage et vérité (suite et fin)** *Etude d'œuvre /Remédiation / Régulation*	08 H
	Semaine **26**		Leçon **II : La connaissance scientifique** *Etude d'œuvre*	08 H
		COMPETENCE IV : Traiter une situation relative aux conditions de la connaissance		
	Semaine **27**		Leçon **II : La connaissance scientifique** *Etude d'œuvre*	08 H
Mai	*Semaine* **28**		Leçon **II : La connaissance scientifique (suite)** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **29**		Leçon **II : La connaissance scientifique *(suite)*** *Etude d'œuvre*	08 H
	Semaine **30**		Leçon **II : La connaissance scientifique (suite et fin)** *Etude d'œuvre /Remédiation / Régulation*	08 H
	Semaine **31**	**DUREE TOTALE = 240 H +24H de révision =264 H**	REVISION GENERALE	08 H
Juin	*Semaine* **32**		REVISION GENERALE	08 H
	Semaine **33**		REVISION GENERALE	08 H

COMPETENCE I : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A LA REDACTION DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUES.

THEME : Les méthodologies

Leçon 1 : La dissertation philosophique.

Exemple de situation d'apprentissage :

C'est la rentrée des classes. Le professeur de philosophie de la TA5 du Lycée Leboutou de Dabou présente à ses élèves les bonnes copies de dissertation philosophique du Baccalauréat blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à construire une introduction, produire une argumentation et rédiger une conclusion.

Habiletés	Contenus
Connaître	La dissertation philosophique
	Les éléments constitutifs de l'introduction
	Les axes d'analyse du problème
	Les éléments constitutifs de la conclusion
Ordonner	Les éléments de l'introduction
	Les axes d'analyse du problème
	Les éléments de la conclusion
Argumenter	Les axes d'analyse du problème
Rédiger	Une dissertation philosophique

Introduction

La dissertation en philosophie est un exercice de réflexion qui porte sur un sujet donné. La préoccupation fondamentale du candidat est la mise en évidence du problème philosophique car, c'est le problème qui justifie tout le développement ultérieur. Le problème posé, sa résolution doit être dialectisé. Montrer qu'une réponse n'est pas évidente ; pas même celle qui semble remporter tous les suffrages. Cette exigence donne à la dissertation philosophique, l'image d'un travail devant demeurer essentiellement critique. Les soucis du candidat doit être double. Poser un problème philosophique et le résoudre.

Dans l'épreuve de philosophie au BAC, le constat qui se dégage est que 2/3 des sujets proposés relèvent de la dissertation. Alors quelle recommandation et quelle exigence la dissertation philosophique porte-t-elle ?

OBJECTIF SPECIFIQUE TERMINALE

A la fin des cours, le candidat doit être capable de rédiger une dissertation philosophique.

I- LES TYPES DE SUJETS DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE.

On distingue en général, 3 types de sujets en dissertation philosophique même si dans la pratique, les sujets thématiques ou notionnels sont réservés à des travaux de recherche ou d'exposé.

A- Les sujets thématiques ou notionnels

Ex 1: Dieu et la religion

Ex 2 : l'homme et la liberté

Ex 3 : les enjeux du progrès techniques

B- Les sujets à thèse ou citation

Ex 1 : « l'enfer, c'est les autres » Qu'en pensez-vous ?

Ex 2 : « la religion est le soupir de la créature opprimé. » apprécié

Ex 3 : « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » discutez

C- Les sujets à question

Ce sont les sujets les plus courants car ils soulignent et exigent de la part des candidats une attention plus grande.

Ex 1: Peut-on connaître l'homme ?

Ex 2 : Vivre en société est-ce renoncer à la liberté ?

Ex 3 : Le pouvoir d'Etat est-il nécessairement violent ?

En appréciant les types de sujets, il est possible de caractériser les dispositions des phases préparatoires d'une dissertation philosophique.

II- LA PHASE PREPARATOIRE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

A- La compréhension ou l'explication littérale du sujet

1- L'étude parcellaire

Lire attentivement le sujet plusieurs fois et relever les mots et expressions essentielles afin de les définis selon le contexte en vigueur. Ce qui revient à dire que le sens d'un mot n'est pas figé mais dynamique.

2- La reformulation du sujet

Cette étape permet de vérifier si le candidat a bien compris le sujet reformulé. Reformuler donc le sujet c'est donné la signification d'ensemble. Mieux, c'est le réécrire dans le souci de le rendre puis explicite et le débarrassé de toute ambiguïté sans altéré son sens. La reformulation permet à partie des unités de signification de parvenir à une compréhension d'ensemble du sujet.

B- La problématique du sujet

A ce niveau, le travail de préparation vise à reformuler le problème d'une part et d'autre part à dégager les axes d'analyses ou les aspects de celui-ci.

1- La formulation du problème

Dans le cadre de la dissertation philosophique, le problème du sujet est la question ou la difficulté spécifique que le sujet soulève. En ce sens, le problème est supposé exprimer ce qui constitue le cadre référence de l'examen du sujet. Le problème constitue alors le nœud de la discussion. Il ne se donne pas immédiatement dans un sujet. Pour le découvrir, un travail d'analyse ou de recherche s'imposé. Il doit être formulé à la suite de l'entrée en matière ou de la reformulation. Il faut comprendre que le problème n'est pas une simple interrogation à laquelle on peut répondre par oui ou par non sans justification.

2- Les aspects du problème ou axes d'analyses

Ce sont généralement 2 questions qui résultent du problème posé. Celles-ci indiquent les principaux axes du problème permettant ainsi de faire l'annonce du plan. En claire, c'est la mise en évidence des étapes de la résolution du problème, c'est faire apparaître cet ensemble de question qui se trouve sous le problème.

Exercice d'application

Sujet : La religion est-elle nécessaire pour l'équilibre de la société ?

Consigne : Appliquons la phase préparatoire de la dissertation philosophique.

A- L'étude parcellaire

La religion : Ensemble de croyance et pratique, culte et pratique liant l'homme à la divinité, croyance en Dieu ou en tout autre divinité.

Nécessaire : Utile, indispensable, important, ne pas pouvoir se passer de…

Equilibre de la société : Harmonie sociale, cohésion sociale…

B- Reformulation du sujet

La croyance en Dieu ou en tout autre divinité est-elle indispensable à l'harmonie sociale ?

III- LA PROBLEMATIQUE DU SUJET OU LA PROBLEMATISATION

A- **La formulation du problème**

La religion influence-t-elle l'équilibre social ?

B- Les axes d'analyses ou aspects du problème

Axes 1 : La religion, facteur de cohésion sociale.

En quoi, la religion favorise-t-elle la cohésion sociale ?

Axes 2 : La religion, source de conflits sociaux.

Toutefois, n'est-telle pas aussi par moment source de conflits sociaux ?

La dissertation philosophique comporte 3 parties :

- L'introduction
- Le développement
- La conclusion

a- L'introduction

Elle est le miroir du devoir. Son but est de situer le débat, de poser clairement et de présenter les étapes de l'argumentation et de suggérer ainsi les différentes orientations du devoir. Elle comprend alors les étapes suivantes :

- L'entrée en matière ou la généralité
- La reformulation du sujet
- La formulation claire et précise du problème sous forme de question.
- L'annonce des aspects du problème sous forme de question qui vont déterminer le contenu et le plan du développement.

1- L'entrée en matière

Elle ne doit pas être vague. On évitera alors dans ces conditions les formules telles que : depuis que le monde est monde, depuis la nuit des temps, de nos jours…

L'entrée en matière peut être une citation, un constat, une définition.

2- Le paradoxe

Le paradoxe c'est les limites, l'idée contraire à la thèse.

3- **La formulation claire et précise du problème** sous forme de question. (voir la phase préparatoire)

4- **L'annonce des aspects du problème sous forme de question**. (voir la phase préparatoire)

Exemple d'introduction par constat

Généralité

Toute l'histoire de l'humanité a été la quête de la justice, de la liberté, du bonheur et partant d'une harmonie sociale. Pour atteindre cet objectif si noble plusieurs voies sont explorées figurent la religion. Pour certains penseurs et observateur la religion serait source de cohésion sociale.

Paradoxe

…Pour d'autre, par contre elle est à l'origine de nombreux conflits sociaux paralysant ainsi le tissu social.

Problème

…Ainsi ces différents point de vue nous conduit au problème suivant : La religion influence-t-elle l'équilibre social ?

Problématique

…En quoi, la religion favorise-t-elle la cohésion sociale ? (**Axe 1**) Toutefois, n'est-elle pas aussi par moment source de conflits sociaux ? (**Axes 2)**

b- Le développement

C'est le lieu de la résolution du problème. Il s'agit d'examiner de façon claire, cohérente et ordonnée les différents aspects du problème posé. En d'autre terme, il sera ici question d'analyser les axes de réflexion de façon méthodique, progressive et rigoureux. On argumente, on soutient notre réflexion par des idées, des références philosophiques, des exemples, des illustrations et par des citations, tout en expliquant la citation car la dissertation philosophique est une véritable architecture. Dans le développement, il s'agit de convaincre le correcteur par la justesse du raisonnement. La dissertation philosophique n'est pas un assemblage d'idée, une juxtaposition de citation et de doctrine. Chaque axe de réflexion

constitue une idée directrice. Il est donc nécessaire de l'ordonner et de l'argumenter. Il est important donc de soutenir au moins deux arguments dans un axe. Dans un axe, les arguments doivent être reliés par des connecteurs logiques. Le passage d'un axe à un autre exige une transition. Argumenter, c'est soutenir sa réflexion par des preuves intellectuelles rationnelles et convaincantes.

Plan du développement

1. **Annonce de l'AXE 1 + explication**
2. **Annonce de l'argument 1 + explication**
3. **Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 1 + explication**
4. **Annonce de l'argument 2 + explication**
5. **Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 2 + explication**
6. **Transition (bilan de l'axe 1 + annonce de l'axe 2 sous forme interrogative)**
7. **Annonce de l'AXE 2 + explication**
8. **Annonce de l'argument 1 + explication**
9. **Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 1 + explication**
10. **Annonce de l'argument 2 + explication**
11. **Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 2 + explication**

Exemple de développement

1- Annonce de l'AXE 1 + explication

La religion facteur de cohésion sociale. Effet, la religion cultive les valeurs morales et spirituelles.

2- Annonce de l'argument 1 + explication

…La religion est facteur de moralisation d'éducation de la société. C'est à dire, en enseignant des vertus de paix, de tolérance, d'amour, d'humilité, du respect, du pardon. La religion entretient ainsi la cohésion sociale.

3- Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 1 + explication

…Le pasteur **MARTIN LUTHER KING** (1929-1968) a prononcé plusieurs discours relatifs à la tolérance et au pardon. Il a donc permis

l'émancipation des noirs par la non-violence.(**exemple**) **René Girard (**1923-2015) partageant cette même idée a pu écrire : « ***le fait religieux est loin d'être inutile. Il soustrait l'homme de sa violence***. », **La violence et le sacré**. (**Citation**) Il ressort de cette idée que la religion nous évite de tomber dans la barbarie digne de l'état de nature et des bêtes sauvages. Ainsi, les normes religieuses apparaissent comme le fondement de l'éthique indispensable au bon fonctionnement de la société. (**Explication**)

4- Annonce de l'argument 2 + explication

…Par ailleurs, perdons pas de vue la fonction sociale de la religion. La religion à pour première vocation de rassembler les croyants au sein d'une même communauté. Elle a même la capacité d'unir les hommes issus de classes sociales distinctes, d'ethnie ou de races différentes.

5- Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 2 + explication

…Le père de la sociologie moderne **EMILE DURKHEIM** (1858-1917) le résume bien en ces termes « ***La religion est un système solidaire de la croyance et de pratique relative à des choses sacrées, interdites ; croyances et pratique qui unissent en une communauté morale appelées Eglise tous ceux qui y adhèrent.*** », **Les formes élémentaires de la vie religieuse ou le système totémique en Australie**.(**citation**) Cette pensée nous invite à réaliser que la religion crée des liens très fort et très solide entrainant la naissance d'une fraternité. Elle consolide ainsi les liens et favorise la stabilité sociale. (**Explication de la citation**)

6- Transition :

Ce premier niveau d'analyse nous a permis de constater que la religion pourrait entretenir la cohésion sociale grâce à ses fonctions d'éducation, de socialisation et de moralisation (**Bilan de l'axe 1**). Cependant, ne serait-elle pas aussi par moment source de conflits et de guerres? (**annonce de l'axe 2 sous forme interrogative**)

7- Annonce de l'AXE 2 + explication

…La religion source de conflits sociaux et de guerres. En effet, les différences religieuses sont perçues comme étant source d'intolérance, de division et d'insécurité.

8- Annonce de l'argument 1 + explication

…Chaque organisation religieuse est renfermée sur elle-même. Ainsi, elle reconnait comme vrai religieux tous ceux qui fréquentent la même communauté. De la sorte, la pratique religieuse fait naître des schismes et effrites la cohésion sociale. En effet, la pratique religieuse est porteuse de conflit, de division et de dislocation sociale. Le refus de l'évolution et l'adaptation des principes religieux, la foi aveugle et excessivement passionnée, la non-acceptation de la différence religieuse sont généralement à l'origine de l'insécurité grandissante que connait notre monde aujourd'hui, endeuillé par les attentats terrorisme à caractère religieux. Les guerres à caractère religieux sont légions de par le monde. En effet, les hommes sont persécutés et tués. Les nations entières sont en feu et en flamme.

9- Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 1 + explication

…C'est le point de vue du **CURE JEAN MESLIER** (1624-1729) qui note : « ***Elle est une source de trouble et de division éternel parmi les hommes. On voit tous les jours qu'ils se persécutent à feu et à sang par le maintien de leur folle et aveugle croyance***. » **Œuvres complètes**. Le caractère nuisible de de la pratique religieuse est aujourd'hui aggravé par ce fanatisme et l'intégrisme en plein essor paralysant ainsi l'équilibre de la société.

10- Annonce de l'argument 2 + explication

…Par ailleurs, l'histoire de la philosophie nous enseigne que les guerres à caractère religieux ont vu le jour et continu de voir le jour.

11- Annonce d'une citation ou exemple pour justifier l'argument 2 + explication

…Nous avons entre autre les guerres religieuses qui opposaient chrétiens et musulmans au Nigéria, catholique et protestants en Irlande. Les guerres religieuses ne sont pas de nature à entretenir la paix.

c- Conclusion

Au terme de notre réflexion portant sur l'influence de la pratique religieuse sur le tissu social, deux idées majeures méritent d'être retenu. D'une part la religion grâce à ses fonctions de moralisation, de socialisation, d'éducation, d'humanisation pourrait entretenir la cohésion sociale. D'autre part, nous constatons que le phénomène religieux est à l'horizon des nombreux conflits sociaux et de guerres paralysant fortement la paix sociale (**bilan**). Pour notre part, bien que la religion soit à l'origine de ces guerres et conflits, elle demeure incontournable dans la consolidation de l'équilibre sociale. (**Point de vue**).

L'homme en tant qu'un être métaphysique peut-il se passer de la pratique religieuse ? (**ouverture**)

CONCLUSION COURS THEORIE

Elle est aussi importante que les autres parties du devoir en ce sens qu'elle a un objectif qui lui est propre. Dans la conclusion, il s'agit de répondre clairement au problème posé dans l'introduction. La conclusion ne doit pas être brutale et sans rapport avec les arguments développés. La réponse au problème posé est très indispensable. Tout candidat qui ne donnera pas la réponse au problème posé est semblable à un juge qui ne prononce pas son verdict à la suite d'un procès. La conclusion se présente comme suit.

- Le bilan de l'argumentation
- La réponse au problème posé dans l'introduction (**notre point de vue**)
- L'ouverture sous d'autres perspectives.

<u>Leçon 2</u> : Le commentaire de texte philosophique.

Exemple de situation d'apprentissage:

Après la leçon de méthodologie sur la dissertation philosophique, le professeur de philosophie de la TA3 du Lycée Tiapani de Dabou présente à ses élèves les bonnes copies du commentaire de texte philosophique du Baccalauréat blanc de l'année précédente. Pour réussir cet exercice, les élèves cherchent à construire une introduction, produire une étude ordonnée, rédiger un intérêt philosophique et une conclusion.

Habiletés	Contenus
Connaître	Le commentaire de texte philosophique
	Les éléments constitutifs de l'introduction
	Les éléments constitutifs de l'étude ordonnée
	Les éléments constitutifs de l'intérêt philosophique
	Les éléments constitutifs de la conclusion
Ordonner	Les éléments de l'introduction
	Les éléments de l'étude ordonnée
	Les éléments de l'intérêt philosophique
	Les éléments de la conclusion
Expliciter	-La structure logique -La démarche argumentative de l'auteur -Les idées principales -Les arguments -Les concepts -Les allusions et exemples éventuels dans chaque mouvement -Les figures de style éventuelles -L'intention -L'enjeu
Rédiger	Un commentaire de texte philosophique

Introduction

Le commentaire de texte philosophique est le 3è sujet qui, avec les 2 sujets de dissertation constituent l'épreuve de philosophie au Baccalauréat. Les instructions officielles et même le libellé qui accompagne le texte a commenté définissent clairement cet exercice. Il s'agit de : ***Dégagez l'intérêt philosophique à partir de son étude ordonnée***. C'est un exercice qui porte sur un texte et permet d'évaluer l'aptitude à réagir à un discours. Complexe dans son ensemble et dans son essence, le discours philosophique exige pour sa bonne compréhension la

maitrise de la langue. Le candidat est alors invité à expliquer et à soumettre le texte à un examen critique. Dans son principe, le commentaire de texte philosophique est comme un tribunal où l'on doit apprécier, évaluer et critiquer un texte tant au niveau de sa forme qu'au de son contenu. Le commentaire de texte philosophique part du texte et s'y arrête pas. Il fait de l'histoire de la philosophie sa condition.

I- LA PHASE PREPARATOIRE COMMENTAIRE COMPOSE

Elle se fait au brouillon et elle comprend : la compréhension ou l'explication littérale du texte et la problématique du texte.

A- La compréhension ou l'explication littérale du texte

Elle consiste à établie le 1er niveau de compréhension du texte proposé. Ainsi, après avoir numéroté le texte on procède à une série de lecture soignée. Elle comprend 2 dimensions : ***la maitrise du sens*** et ***la maitrise de la logique.***

1- La maitrise du sens

Il s'agit de définir et d'expliquer les expressions, les mots, les différents termes jugés significatives qui ont été repérés. Alors, le travail de définition doit être conduit par le contexte en vigueur.

2- La maitrise de la logique

Après la maitrise du sens, il faut identifier et relever les principaux connecteurs logiques puis déterminer leur fonction dans le texte, car il témoigne non seulement de la rigueur logique mais encore de la cohérence du discours.

B- La problématique du texte

La problématique d'un texte est la manière par laquelle l'auteur aborde un texte et la stratégie argumentative qu'il utilise (justification, réfutation, argumentation…). Pour la dégagée, il faut s'aider de la grille de lecture. Elle nous permet de restituer la physionomie du texte et elle est constituée de plusieurs parties :

- Le thème
- La thèse
- L'antithèse
- Structure logique
- Intention de l'auteur
- Enjeu
- Démarche argumentative

II- LA PHASE REDIGEE DU COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE(CTP)

Elle comprend 3 parties :

A- L'introduction

L'introduction comprend : le thème, le problème, la thèse et la structure logique. Le commentaire de texte est un travail rédigé. Alors, les items de la grille de lecture ne doivent pas être présentés de manière mécanique. Il s'agit de les intégré dans un discours et les sollicité de façon logique.

B- Le développement

Il comprend les 2 parties énoncées dans le libellé à savoir :

- ***Dégagez l'intérêt philosophique à partie de son étude ordonnée***.

1- **Etude ordonnée** (la partie explicative du CTP)

Elle est l'explication du texte. Elle ne consiste pas à dire autrement ce que l'auteur dit. Elle ne consiste pas non plus à partie d'un mot des extrapolations abusives. Elle ne consiste pas à contracter le texte (résumé ou analyse.). Enfin, l'étude ordonnée n'est pas une explication linéaire encore moins, une paraphrase. C'est-à-dire une répétition maladroite de la pensée de l'auteur sans explication de son contenu.

Expliquez, c'est déplier ce qui est plier, rendre explicite les non-dits du texte. C'est aussi dire le pourquoi, évoquer les raisons, les justifications des propos de l'auteur. Il ne s'agit pas donc de les inventer. Le texte contient ses propres justifications les idées et les concepts. Il faut donc les analyser. Cela signifie clairement que l'étude ordonnée doit expliciter chaque mouvement du texte. Expliquez c'est dire le comment, c'est le procédé d'exposition des idées, la structure du texte, certains connecteurs logiques, tous les termes dont l'explication est susceptible d'éclairer à quelques manière doivent être exploité dans le sens de la justification de chaque idée principale. En un mot, l'étude ordonnée consiste à expliciter la démarche argumentative.

2- L'intérêt philosophique

Cette étape du commentaire a pour rôle d'évaluer le texte, de porter un jugement de valeur sur le fond et la forme du texte. C'est pourquoi l'on parle de ***critique interne*** et de ***critique externe.*** C'est le lieu où le candidat montre sa culture philosophique et son sens critique.

a- **La critique interne** (forme du texte)

Elle consiste à examiner la validité et la légitimés de la démarche argumentative de l'auteur afin de relever soit ses insuffisances, soit sa valeur, son originalité. Elle s'appuie sur l'intention, la démarche argumentative de l'auteur, la nature du texte, le style ou le langage employé par l'auteur. La critique interne s'attèle à juger de la validité, de la solidité de l'argumentation de l'auteur. A faire ressortie les insuffisances et les qualités du texte pris exclusivement en lui-même. Enoncer les intentions de l'auteur et montrer que par son argumentation il épuise ou atteint cette intention de manière pertinente. Vérifier effectivement s'il y a adéquation ou inadéquation entre la démarche argumentative de l'auteur et son intention.

b- **Critique externe** (fond du texte)

La critique externe commence par l'enjeu problématisé qui prend en compte l'enjeu du texte et la thèse de l'auteur. C'est le lieu où le candidat montre sa culture philosophique. A cela vient se greffer éventuellement les limites de la thèse ou antithèse. Elle vise à juger la valeur philosophique de la production soutenue par l'auteur. Elle consiste à une appréciation de la thèse de l'auteur dans son rapport aux autres auteurs. Ici, l'on doit mener un débat qui lui permet d'apprécier, d'évaluer la position de l'auteur. Cette discussion consiste d'une part à soutenir la thèse de l'auteur à l'aide d'une argumentation cohérente en faisant appel à certains auteurs partageant le même point de vue. Et d'autres part, à montrer les limites, les insuffisances de la thèse de l'auteur. Ici encore, on fait appel à certains auteurs ne partageant pas le même point de vue que l'auteur. NB : il faut soigner les transitions entre les différents mouvements d'expliquer.

C- Conclusion

Elle fait le bilan par rapport au problème initialement posé. C'est-à-dire ce que nous pouvons retenir de l'analyse de ce problème posé. Elle doit être concise et le candidat l'a matérialisera en la séparant de l'intérêt philosophique.

Le candidat doit alors exprimer son point de vue sur l'enjeu du texte ou en élargissant celui-ci.

COMPETENCE II : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE L'HOMME DANS LA SOCIETE.

THEME : Les conditions de la liberté

Leçon 1 : **La connaissance de l'homme**

Exemple de situation d'apprentissage:

Pendant le cours d'EPS, le chef de classe de la TA3 du Lycée Classique de Bouaké, d'ordinaire calme et respectueux, agresse violemment sa voisine. Pour comprendre le comportement imprévisible de leur camarade, les élèves cherchent à connaître les caractéristiques de l'homme, établir le lien entre le déterminisme psychologique et la responsabilité humaine et apprécier la complexité de la nature humaine.

Habiletés	Contenus
Connaître	La conscience
	La mémoire
	L'inconscient
	La liberté
	La violence
Expliquer	La conscience comme caractéristique de l'homme
	La mémoire comme caractéristique de l'homme
	L'inconscient comme une autre dimension de l'homme
Etablir	Les limites de la conscience dans la connaissance de l'homme
	La relation entre le déterminisme psychologique et la responsabilité de l'homme
Apprécier	La complexité de la nature humaine

Introduction

Socrate (470-390 avant Jésus-Christ) philosophe Grec de l'antiquité, maitre **Platon** (347-427) a fait passer la philosophie de l'ordre de la physique à l'ordre moral en orientant l'éclairage philosophique sur les problèmes humains. Cette manière de percevoir la philosophie avait pour finalité de parvenir à la connaissance de l'homme.

En cela, on lui doit la célèbre maxime « ***connais-toi, toi-même*** ». À la question qu'est-ce que l'homme ? Les réponses apportées sont très diverses. Selon ces scientifiques et biologistes, l'homme est un animal comme les autres, un être vivant qui possède toutes les caractéristiques des mammifères, doué d'instinct et de violence. Contrairement à ces points de vue, les essentialistes ou spiritualistes montrent que l'homme est radicalement différent des autres esprits. Dans la mesure où l'homme a une raison, une âme et créé à l'image de Dieu. Dès lors, la question qui se pose à nous est de savoir : Peut-on parvenir totalement à la connaissance de l'homme ?

I- DEFINITION DE L'HOMME PAR LA CONSCIENCE

A- Elucidation de la notion de conscience

La conscience vient du latin « ***cum*** (avec, accompagner) ***scienca*** (savoir, connaissance) ». Alors être conscient, c'est agir et savoir comment agir. Penser et savoir qu'on pense. La conscience est donc la faculté qui nous permet de savoir ce qui se passe en nous et en dehors de nous. Elle est pour **André Lalande** (1867-1963), « ***L'intuition plus ou moins claire, plus ou moins complète qu'à l'esprit de ces états et de ses actes.*** » **Vocabulaire Technique et critique de la philosophie**. Cette pensée signifie clairement que la conscience est le sentiment que chacun a de son existence. Mais, quelles sont alors les différentes formes de conscience ?

B- Les différentes formes de conscience

1- La conscience spontanée

Elle désigne la capacité à ressentir le monde environnant et soi-même. Tout être vivant de ce point de vue, peut être qualifié de conscient.

2- La conscience psychologique ou réfléchie

La conscience est dite psychologique ou réfléchie quand elle guide les opérations intellectuelles de l'homme. Elle est la présence de l'homme à lui-même et la source de toutes nos connaissances. Par la conscience réfléchie, nous avons accès à nos sentiments à nos idées et à nos faits intérieurs. Cette conscience est le

témoin de notre existence et accompagne toutes nos représentations. Cette conscience de soi permet d'entretenir un rapport de transparence avec soi.

3- La conscience comme l'intentionnalité

En réalité, le monde et notre conscience sont en constante relation. Comprenons par là qu'il il y a pas de conscience en dehors de son objet et du monde. **Edmund Husserl** (1859-1938) chef de file de la physiocratie critique la conscience de **RENE DESCARTES** (1596-1680). Pour lui, la conscience n'est jamais isolée, elle est transcendance vers un mouvement, une relation avec le monde extérieur qu'elle appréhende, qu'elle organise. A cet effet, il précise avec force « ***toute conscience est conscience de quelque chose***. » **Méditation Cartésiennes.**

4- La conscience morale

Cette dimension de la conscience intervient dans les actions de l'homme en lui faisant émettre des jugements de valeur. Elle est comme un juge intérieur permettant à l'homme d'évaluer ses actes et même les faits d'après des valeurs ou normes morales, religieuse, sociale, politique, juridique et esthétique. Cette conscience morale est le vrai en nous. Il existe en nous une appréhension directe de ce qui est le bien et le mal. Pour dire vrai, la conscience morale est la voix de Dieu en nous. Le philosophe Français **JEAN-JACQUES ROUSSEAU** (1712-1778) renchérit pour dire « ***Juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu. C'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions.*** », **Emile ou l'Education**.

C- La conscience comme caractéristique fondamentale de l'homme

« ***Le pire état de l'homme c'est quand il perd la conscience et le gouvernement de soi***. » affirme **MONTAIGNE** (133-1592) dans **Ses Essais**. Il ressort de cette idée que la conscience est l'essence de l'homme. C'est elle qui fait sa prééminence sur les autres êtres vivants. Elle forme un tout avec ces autres facultés tels la raison, la mémoire, l'intelligence. Le philosophe Allemand **LUDWIG FEUERBACH** (1804-1872) partage cette idée. Ainsi, il pouvait écrire « ***la différence essentielle entre l'homme et l'animal : c'est la conscience. Au sens plus strict à cette conscience est la source du savoir.*** », **L'Essence du Christianisme**. En effet, pour les philosophes rationalistes, le domaine de définition de l'homme est la conscience. Tel est le point de vue du philosophe rationaliste Français **René Descartes**, pour lui conscience constitue la faculté fondamentale de l'homme. C'est elle qui le caractérise et le distingue des autres animaux. Pensée, synonyme de la conscience, il écrit «***Ma conscience est ma propre pensée***.». Voulant rebâtir toute la connaissance **RENE DESCARTES** va

douter de tout et remet en cause la connaissance, le monde, le corps et il conclut « ***Nos sens nous trompe*** ». De cette étude, il va découvrir qu'il est un être pensant **« *pendant que je doute, je ne peux douter que je doute. Puisque douter, c'est penser, j'affirme la réalité de mon être.*** », **Discours de la Méthode**. Ainsi dès que nous pensons, nous sommes nécessairement conscient de notre existence « ***Cogito ego-sum*** », « ***je pense donc je suis*** ».

3- La conscience comme fondement de la pensée de la grandeur de l'homme.

Le philosophe Français **RENE DESCARTES** est le premier penseur à avoir fait de la conscience, le fondement de la pensée. L'homme dit-il n'exprime que ce dont il a conscience. C'est dans la pensée que réside la grandeur de l'homme. Elle fait de l'homme, le maitre de l'univers. Lisons ensemble le philosophe français **BLAISE PASCAL** (1623-1662) pour comprendre d'avantage « ***l'homme est un roseau le plus faible de la nature, mais un roseau pensant. La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connait misérable. Un arbre ne se connait pas misérable. Pensée fait la grandeur de l'homme.*** », **Pensée**. Dès lors, la connaissance que nous avons émane de la conscience et cela se voit à travers les productions humaines que sont d'ordre politique, philosophique, technique. Le philosophe Allemand **Emmanuel Kant** (1724-1804) précise à cet effet que « ***posséder le « je » dans sa représentation ce pouvoir élève l'homme au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre.*** », **Anthropologie du point de vue pragmatique**. Pour ce philosophe Allemand, l'homme se différencie de l'animal par le pouvoir de dit « ***je*** ». Par ailleurs, la conscience est une aventure sur le monde extérieur. Elle permet donc de dominer et de transformer le monde. Le philosophe français **Jean Paul Sartre** (1905-1980) conclut pour dire « ***Exister pour une conscience, c'est s'éclater vers le monde.*** » **Situations**.

Nous pouvons retenir de façon partielle que pour les philosophes rationnelles ou philosophe de la conscience que l'homme est exclusivement conscient. Cette conscience lui permet d'être lucide et maître de ses actes. Cependant, vu la réalité de l'oubli, le caractère étrange de nos rêves et certains actes qui échappe au contrôle de la conscience, peut-on affirmer que l'homme est-il totalement gouverner par la conscience ? En termes claire, n'y a-t-il pas dans notre vie de tous les jours des faits qui nous échappent ?

II- L'INCONSCIENT UNE NATURE PROFONDE DE L'HOMME

A- La détermination de l'homme par l'inconscience

1- La découverte de l'inconscient en l'homme

Des siècles durant la philosophie traditionnelle représentée par les rationalistes a méconnu la notion de l'inconscient pourtant des théories s'appuyant sur certains faits, certaines observations vont mettre en cause la philosophie qui fait de l'homme un être essentiellement conscient. En effet, déjà au XVIII^{e,} certaines critiques ou réserves ont été émises sur la valeur absolue de la conscience. L'homme ne perçoit toujours pas ce qui se passe dans sa vie intérieure. Mieux, il n'a pas toujours de ses sentiments certaines perceptions sensorielles. Le philosophe Allemand **LEIBNIZ (1646-1716)** à travers sa théorie de « ***petites perceptions*** » a déjà employé le terme inconscient. Terme qui servait à qualifier ces réalités qui échappent individuellement à notre conscience. EX : le bruit des vagues d'eau de la mer. La définition que le philosophe Allemand donne de l'inconscient est la suivante « ***l'inconscient est une sorte de conscience affaiblie*** ». Il revoit à tous ce qui est saisit de manière faible, obscure et qui manque de clarté et de transparence. Pour utiliser ces propres termes « ***Il y a, en nous à tout moment une infinité de petite perception que nous n'apercevons pas consciemment*** », **Nouveaux Essais sur l'entendement humain**. **Leibniz** va alors relever au grand jour des faiblesses et lacunes de la conscience. Mais, c'est au philosophe, médecin et neurologue **Autrichien Sigmund Freud** (1856-1939) que la notion de l'inconscient va se trouver inscrite en lettre d'or dans l'univers lexical philosophique.

2- Elucidation de la psychanalyse et l'inconscient Freudienne

a- La psychanalyse

On peut définir la psychanalyse comme :

- L'ensemble des œuvres de **Freud** sur l'inconscient.
- Elle est une méthode thérapeutique des maladies mentales.
- C'est une théorie descriptive du psychisme humain.
- Elle est un effort de compréhension et de traitement de la vie mentale de l'homme.
- C'est le système d'explication des névroses c'est-à-dire des troubles d'ordre psychique.
- Elle est une méthode de recherche psychologique destinée à révéler et à traiter les préoccupations que nous refusons d'avouer.

En claire, la psychanalyse est une technique d'interprétation véritable, motivation de l'agissement humain et une technique thérapeutique visant à prodiguer des soins pour l'homme en proie à des certitudes névrotiques.

b- L'inconscient Freudien

Pour le philosophe Autrichien **Sigmund Freud**, si la conscience n'arrive pas à témoigner efficacement de notre personnalité, c'est simplement parce qu'elle n'est ni l'auteur, ni l'origine. En réalité, il existe une zone qui échappe à son contrôle. L'inconscient est purement et clairement la zone des tendances naturelles des pulsions, le réservoir des instincts, des désirs et des passions. L'inconscient enferme les tendances fondamentales de l'homme.

L'EROS : pulsion de vie, instinct de plaisir.

LE THANATOS : instinct d'agressivité qui se manifeste par la violence.

B- La structure du psychisme humain et manifestation de l'inconscient Freudien

La psychanalyse va mettre fin à cette vieille conception datant depuis l'antiquité faisant l'éloge de la conscience dans le psychisme humain. Pour Freud, cette découverte de l'inconscient est tellement importante parce qu'elle inaugure une nouvelle manière de cerner l'homme. Ainsi, la mise à l'écart de l'inconscient dans l'appréciation de l'homme est impossible. A cet effet, il écrit : « ***pour mieux comprendre la vie psychique de l'homme il est indispensable de cesser de surestimer la conscience. Il faut voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique.*** » **Métapsychologie**. A la question qu'est-ce que l'inconscient ?, il répond de la manière suivante : « ***l'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité***. », **Interprétation des rêves.**

1- La structure du psychisme humain

Sigmund Freud va élaborer 2 topiques pour expliquer le mécanisme du psychisme humain. Dans la 1ere (1900- 1915) il va montrer que le psychisme humain est composé de :

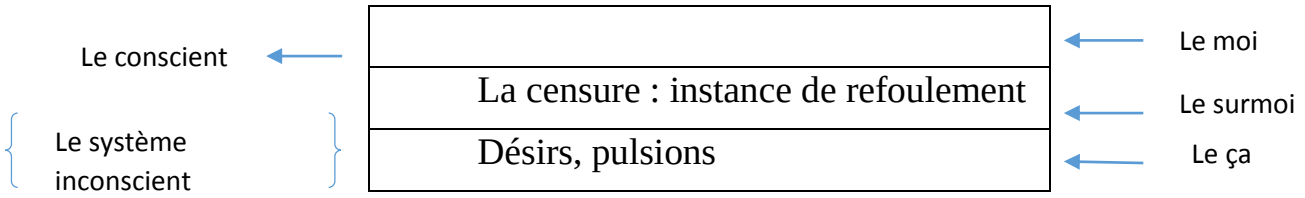
- ***L'inconscient***
- ***Le préconscient***
- ***Le conscient***

❖ ***L'inconscient*** : Il est l'ensemble des désirs ; des pulsions, des instincts. C'est une zone obscure non-maitrisable par la conscience.

❖ ***Le préconscient*** : Il est l'ensemble des désirs qui ayant été accepté par la censure sont en instance de se réaliser. Ces désirs se réalisent selon les priorités et les intérêts.

❖ ***Le conscient*** : c'est le moi dans toute sa lucidité.

Quant à la 2è topiques (1920), le philosophe Autrichien parle de : **ça**, du **surmoi** et du **moi**.



SCHEMA DU PSYCHISME DE 1920

❖ ***Le ça*** : il est inconscient et contient des pulsions naturelles qui sont innées et des pulsions naturelles refoulées qui sont acquises. Il contient la pulsion d'agressivité(***le thanatos***) et la pulsion de vie (***Eros***).

❖ ***Le surmoi*** : il est constitué d'interdits parentaux et sociaux. Il se forme par intériorisation de la culture et des valeurs sociales. C'est le surmoi qui repousse certaines pulsions du ça et les empêchent de passer la barrière de la conscience. Le surmoi est l'instance de la morale, de l'éducation et du refoulement. C'est le processus par lequel une idée ou une tendance pénible ou dangereuse se trouve rejeter et maintenu dans le ça.

❖ ***Le moi*** : c'est la partie consciente du psychisme humain. Il définit l'équilibre entre les tendances instinctives du ça et la conscience morale en nous, le surmoi. Mieux, il défend à la fois les revendications du ça et les exigences du surmoi entre lesquelles il tente de trouver un équilibre. Les désirs refoulés viennent perturber la vie consciente et se manifeste sous plusieurs formes.

2- Les manifestations de l'inconscient

a- Les actes manqués

Ce sont des actes involontaires dans lesquels nous manquons notre but, ils sont un ensemble de geste et fait anodins mais révélateur qui n'ont pas pu s'exprimer. **Sigmund Freud** pouvait écrire ceci : « ***C'est par ces actes manqués que l'homme traduit le plus souvent ses secrets les plus intimes.*** », **Les cinq leçons sur la psychanalyse**.

b- Les rêves

Selon **Sigmund Freud**, le rêve est la manifestation d'un désir refoulé. En d'autre terme, le rêve est la manifestation symbolique de ses désirs. Ainsi pour lui, l'interprétation des rêves constitue la voie royale de l'inconscient. C'est-à-dire l'analyse ou la compréhension des rêves permet de découvrir la réalité de l'inconscient.

c- Les névroses et les psychoses

- **La névrose**

La névrose c'est une affection nerveuse et mentale sans base anatomique physique et est caractérisé par des troubles divers (malaises, impulsions…)

- **La psychose**

C'est une maladie mentale que le sujet est incapable de reconnaitre contre tel. Chez **Sigmund Freud**, ces disfonctionnements sont dû à l'insatisfaction de sa libido. En relevant la théorie de l'inconscient le philosophe Autrichien nous a permis d'accéder à une autre dimension de l'homme et faire avancer la connaissance de celui-ci. Il a ainsi contribué à expliquer à l'humanité le sens caché de l'homme et de ses inconduites. Par ailleurs, une meilleure connaissance de l'homme nous invite à penser que celui-ci est un sujet capable de mémoire.

Mais pourquoi oublie-t-on ? L'oublie est-il une force ou une défaillance de la mémoire ?

3- L'homme sujet capable de mémoire

a- Définition des fonctions de la mémoire

Le thème mémoire vient du latin « ***mémoria*** » désignant la fonction psychique d'actualisation de représentation antérieur permettant de prendre conscience de son passé comportant la fixation, la conservation et le rappel. Selon **André Lalande** (1867-1963) « ***la mémoire est une fonction psychique consistant en la reproduction d'un état d'inconscience passé avec ce caractère qui est reconnu comme tel par le sujet***. », **Vocabulaire Technique et Critique de la philosophie**.

- Quelles sont les fonctions de la mémoire ?

La mémoire comporte en son sens les fonctions suivantes :

- **La fixation des souvenirs**
- **Le rappel des souvenirs**
- **La reconnaissance de celui-ci**

- **La fixation des souvenir**

Il y a 2 types de fixation :

- La fixation volontaire qui exige des efforts.

Ex : quand on apprend une leçon par cœur.

- La fixation involontaire qui se veut spontané. Le sujet se souvient de lui-même sans effort conscient. Le philosophe Français Henri Bergson (1859-1941) a pu écrire « ***le passé se conserve lui-même automatiquement***.», **Evolution créatrice**.

- **Le rappel des souvenir et la reconnaissance de ceux-ci**

Pour le philosophe Français **Henri Bergson**, il existe 2 types de mémoire :

- La mémoire habituelle ou mécanique et la mémoire pure ou vraie. En effet, la mémoire habituelle n'est pas pensée mais elle est vécu et essentiellement liée à la conscience immédiate. Celle-ci est commune, propre à plusieurs être biologiquement constitué. C'est l'exemple du chien face à son maitre. Le **Russe Pavlov** (1849-1936) nous parle de réflexe conditionné. Dans ses travaux, il montre les réactions du chien face au grelot précédent. ses repas sont conditionnés et dépendent des habitudes du corps. Cette mémoire est commune à l'homme, à l'animal et à la machine. La seconde mémoire est dite mémoire vraie ou pure. Elle consiste en la reconnaissance du passé jusqu'à le fait revivre. Il s'agit en réalité de la mémoire qui permet d'imaginer et d'évoquer le passé. Le philosophe Français **Henri Bergson** pourrai écrire « ***Toute conscience est mémoire, conservation et accumulation du passé dans le présent*. » <u>Energie Spirituelle</u>**. Cependant, il arrive que la mémoire connaisse des failles, c'est le cas de l'oubli.

-

b- De la mémoire à l'oubli

En lui-même, l'autre peut-être définie comme une défaillance à la mémoire. Par le fait ou l'action de l'oubli le sujet est incapable de retrouver les solutions d'une chose, d'un évènement et d'une personne. En cela, les philosophes idéalistes comme **Platon** (427-347) et philosophe rationaliste comme **Hegel** (1770-1831) indiquent l'oubli. L'oubli est le signe capable de la finitude et de l'imperfection de l'homme dans le livre de **<u>La République</u>**, **Platon** soutient que « ***l'oubli est le propre des âmes à qui il manque de sagesse***». Ces âmes dit-il sont les plus faibles et demeurent attacher aux choses matérielles. Le philosophe Allemand **Hegel** partage son point de vue et souligne qu'il y a un effet corrosif de l'oubli sur la mémoire et soutient avec force que « ***l'oubli détruit et participe ainsi à l'universel travail du négatif*** », **<u>La raison dans l'histoire</u>**. Toutefois, une mémoire totale sans choix ni trie est-elle possible ?

Le philosophe **Friedrich Nietzsche** (1844-1900) ne perçoit pas le bruit sous un angle négatif. En effet, il souligne que l'oubli est le gardien de la vie. L'oubli libère la conscience de ce dont elle n'a plus besoin pour sa capacité à effacer les souvenirs douloureux c'est du reste ce qu'il affirme « ***Nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle jouissance de l'instant présent ne pourrai exister sans faculté d'oubli***. », **<u>Généalogie de la morale</u>**. L'oubli devient alors la clé du futur et du bonheur général. Sur le plan religieux et moral, il favorise le pardon et libère l'esprit. Une bonne approche de l'homme nous

apprend que cet être métaphysique est un animal qui porte en lui une bonne somme d'agressivité.

III- L'INCONSCIENT SOURCE VIOLENCE HUMAINE INNEE

Le terme violence désigne un abus ou une force. C'est en ce sens que **André Lalande** « ***la violence est l'emploie illégitime ou illégale de la force*** », **Vocabulaire Technique et critique de la philosophie.** Dès lors, la violence implique l'idée de la force, de la contrainte. Elle peut être physique ou moral. Elle est dite physique quand elle se manifeste par la brutalité, les guerres, les tueries. Elle est morale ou verbale car elle se traduit par l'intimidation, les offenses, l'humiliation, les injures. Toutes ces formes sont logées dans l'inconscient psychique d'où proviennent les contraintes de société. Selon le philosophe Autrichien **Sigmund Freud**, la violence est innée en l'homme. Cela est tout à fait évident puisque le ça inconscient est doté de la puissance d'agressivité, de de mort. Ce qui signifie qu'en chacun de nous, réside la violence, la description et la guerre. Cette violence ne vient pas d'ailleurs, elle est donc innée. Prenant appui sur la thèse du philosophe Anglais **Thomas Hobbes** (1588-1679) pour qui « ***l'homme est un loup pour l'homme*** » **Le Léviathan**, le philosophe Autrichien **Sigmund Freud**, «***l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais au contraire il doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité*** », **Malaise dans Civilisation**. Il ressort des propos de ce philosophe Autrichien que la violence est naturelle à l'homme. Ainsi, cette agressivité s'exprime dans la vie communautaire depuis les faits agressifs les moins importants jusqu'aux plus importants dont le sommet est la guerre. Le ça, origine des pulsions et tendances inconsciente est la partie la plus profonde de la personnalité humaine cette partie de l'homme révèle son caractère animale. Cette dimension de l'homme s'oppose-t-elle à la liberté ?

IV- L'INCONSCIENT ET LA QUESTION DE LA LIBERTE

A- L'influence du déterminisme psychique inconscient sur la liberté

Il convient de noter qu'avec la psychanalyse Freudienne le moi perd sa suprématie dans psychisme il n'est plus responsable de ses actes dont il faut chercher le sens ou le mobile dans l'inconscience. Il va plus loin pour dire que l'inconscient occuperait les 9/10 du psychisme humain. Il traduira en ces termes « ***le moi*** » n'est pas maitre dans sa propre maison. Cela pour insinuer que le psychisme humain est gouverné par l'inconscient s'inscrivant dans cette même optique le philosophe Français **Paul Valérie** (1871-1945) « ***La conscience règne***

mais ne gouverne pas », Regard sur le monde actuel. Il faut comprendre par cette idée que la conscience apparait comme une marionnette et subit l'influence de l'inconscient. En effet, notre personnalité est formé par l'inconscient c'est en ce sens que sont enfouis nos évènements passés, nos désirs refoulés qui dicte même à jamais notre passé. A ce sujet, le poète Anglais **William W. Worth** (1770-1850) « ***l'enfant est le père de l'homme*** **»,** **Arc-en-ciel**. Pour avoir été enfant nous sommes malheureusement déterminés par tous ce qui nous avons reçu en cette période. En sommes, avec l'inconscient Freudienne il n'y a point de liberté pour le moi. Ce qui domine, c'est l'inconscient.

Mais cette assertion reçoit-elle l'approbation de tous les penseurs et philosophes ?

B- Le rejet catégorique d'un déterminisme physique inconscient sur la liberté.

L'inconscient a été sévèrement remis en cause par certains penseurs et philosophes parmi lesquelles figures **Emile Chantier Alain** (1868-1991) Universitaire et philosophe Français puis **Jean Paul Sartre** (1905-1950) philosophe Français, pour le 1er, l'inconscient tel que défini par **Freud** se présente comme un « ***animal redoutable*** » donc admettre un système inconscient ses portés atteintes à la morale et surtout à la liberté du sujet. Car la morale recommande que l'homme se réfère toujours à la raison, à la conscience unique fondement de notre existence et de nos actions. Autrement dit, étant donné que la conscience est l'essence de l'homme, il doit renoncer à l'idée de l'inconscient qui porte atteinte à la liberté. Il écrit donc « ***le Freudisme si fameux est un art d'inventer en chaque homme un animal redoutable.*** », **Eléments de philosophie**. Pour le second, l'inconscient comme centre de l'homme est une pure illusion il serait mieux de dire **«** ***ça pense*** » « ***ça agit, plutôt que je pense, j'agis*** ». L'homme est ainsi réduit à l'animal, ou trauma. Or l'homme est un être de liberté, ainsi, il considère l'inconscient comme une mauvaise foi de la conscience. L'inconscient dit-il est un alibi pour justifier nos inconduites. L'homme selon Jean Paul Sartre est liberté et se définit uniquement que par la conscience. Il pourra ainsi écrire « ***l'homme est responsable de ce qu'il fait*** », **L'existentialisme est un humanisme**. Ce qui implique qu'il est responsable de lui-même et de l'humanité toute entière.

Conclusion de la leçon 1

Au terme de notre investigation, il convient de souligner les difficultés rencontrées dans toute tentative relative à la saisie de l'homme. Nous nous sommes rendu à l'évidence de sa nature complexe et pluridimensionnelle si avec les rationalistes ou philosophe de la conscience l'homme est définissable par la

conscience, pour **Freud** et ses adeptes, il est aussi influencé par son inconscient. Pour notre part, nous pouvons indiquer que toute tentative de connaissance de l'homme nécessite l'exploration de sa dimension consciente et inconsciente car l'homme est un être inachevé et imprévisible. D'ailleurs, n'est-ce pas dans cette complexité que réside ces obstacles liés à sa liberté dans sa société ?

Leçon 2 : La vie en société

Exemple de situation d'apprentissage

Dans le cadre de ses activités socio- culturelles, le club de philosophie du Lycée Moderne 1 d'Agboville organise une conférence sur la vie en société à laquelle participent les élèves de la Terminale A2. Pour mieux comprendre les arguments du conférencier sur la complexité de la vie en société, les élèves de retour en classe, cherchent à connaître la nature sociale de l'homme, les fondements de la société, expliquer l'omniprésence de la violence dans la société et apprécier le rôle des autres dans la manifestation de la liberté

Habiletés	Contenus
Connaître	La nature sociale de l'homme
	Le droit comme fondement de l'Etat
Distinguer	L'Etat de la Nation
Montrer	La justice comme finalité de l'Etat et de la Nation
	L'omniprésence de la violence dans l'espace social
	Le rôle d'autrui dans la manifestation de la liberté
Apprécier	Les conditions de la liberté en société

Introduction

La liberté se définit communément comme une licence, à savoir la possibilité de satisfaire ces désirs sans être empêcher ni contraint. La société quant à elle, est un ensemble d'individu liée par des relations codifiées en loi et institution et en détenant des rapports de réciprocité. Ainsi, dans notre existence, nous sommes condamnés à vivre en société et tenir compte d'elle dans la réalisation de nos projets. Cependant, cette cohabitation n'est pas toujours aisée et pacifique. Elle est souvent complexe et source de conflit donnant du coup une image péjorative de l'altérité. En vit dans un Etat où sa liberté subit encore l'arrogance des lois. Dès lors, une question nous interpelle : Quel est l'impact de la société sur la liberté humaine ? En terme claire, l'aspiration à une liberté sociale est-elle un leurre ? Mieux, en quoi la société peut-être un frein à l'épanouissement de l'homme ? Au fond, peut-on envisager une liberté humaine en dehors de toute organisation sociale ?

I- <u>LA SOCIETE, MILIEU NATUREL DE L'HOMME</u>

A- Elucidation de la notion société

La société vient du latin « **societas** » qui signifie association. Elle est perçu ainsi comme un ensemble d'individu ayant le même usage, les même droit et vivant de façon organisée. Pour André Lalande « ***La société est un ensemble d'individu entre les quelle il existe des rapports organisés et de service réciproque*** », **Vocabulaire Technique et critique de la philosophie**.

B- L'homme, un être à vocation sociale

L'homme est naturellement destiné à vivre en société. Selon les expressions du philosophe grec de l'antiquité **Aristote** (384-342) disciple de Platon. Il nous apprend que « ***l'homme est un animal politique*** », **Politique**. Ce qui signifie fondamentalement que l'homme est un être de société et appelé à vivre en société. Mieux, c'est la société qui lui donne raison d'être. Cette cohabitation parait beaucoup consubstantielle à sa nature. Car Dieu lui-même a révélé dans **la Bible** précisément dans le livre de **Genèse (2 :18)** où c'est écrire : « ***Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je lui ferais son semblable.*** ». La société est alors le milieu humain dans lequel est intégré tout homme et où s'oppose des échanges réciproques on ne peut donc appréhender l'homme en dehors de la cité. Hors de celle-ci, il n'est rien. Le philosophe grec **Aristote** va encore nous convaincre d'avantage, « ***celui qui n'est pas capable d'appartenir à une société ou qui n'en a pas besoin, parce qu'il se suffit, n'est en rien une partie d'une cité, si bien que ce soit une bête, soit un dieu*** », **Politique.** Ce qui revient à dire que celui qui est hors cité est soit un homme dégradé, soit un surhumain. Ne perdons pas de vue l'origine conventionnelle de la société qu'il convient d'examiner.

C- L'origine conventionnelle de la société

A l'opposé des thèses précédentes qui fonde l'origine de la société sur un ordre naturel, on peut évoquer de ceux comme **Thomas Hobbes**, **John Locke** (1632-1704), **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) qui en donnant une explication de l'état de nature partage cette illusion culturaliste de la société. En effet, pour ces philosophes la société est fruit d'un contrat entre les hommes. Autrement dit, les hommes se sont associés par convention, par contrat. Ainsi, loin d'être, la sociabilité résulte d'un pacte, d'un accord, d'un contrat. Pour les contractualismes l'homme à l'état de nature vivait dans une jungle précaire et dangereuse. Dans un tel état il n'y aura ni chef, ni loi. Cet état est caractérisé par la violence le philosophe Anglais, **Thomas Hobbes** nous enseigne que « ***l'état naturel des hommes avant qu'ils puissent former des sociétés était une guerre perpétuelle et non seulement cela, une guerre de tous contre tous*** », **Du Citoyen**.

C'est donc pour suite la menace permanente d'état de nature où sont logée l'insécurité, la guerre généralisé que les hommes ont décidés de vivre ensemble. Pour le philosophe Français **Jean Jacques Rousseau** le passage de **l'état de nature** (vie solitaire) et individuel à **l'état civil** (vie collective organisée) produit chez l'homme un changement remarquable. Il le résume en ces termes « ***initialement un être stupide et borné. Il devient un être intelligent et un homme*** », **Du Contrat Social**. De ce qui précède, nous pouvons affirmer que la société est innée en l'homme mais elle est aussi le fruit des accords des clauses, des uns avec les autres dans le cadre d'un contrat social. Il importe donc d'admettre que l'existence de la société sous ses formes multiples trouve leur accomplissement sans doute dans l'Etat et la Nation considéré comme les formes suprêmes de la vie et de l'organisation sociale. La république et la patrie sont également des entités susceptibles de compléter les instances étatiques et nationales.

II- L'ETAT ET LA NATION COMME FORME MODERNES D'ORGANISATION SOCIALE

A- Elucidation des concepts d'Etat et de nation

1- L'Etat

De ce concept d'état, on peut retenir 2 significations :

- Au sens large, l'Etat désigne un groupe d'homme établie sur un territoire déterminé et visant sur une même autorité juridique et politique.
- Au sens strict, l'Etat renvoie à l'autorité politique, il est l'ensemble des institutions politiques administratives, juridiques par lesquelles il manifeste son pouvoir.

1- La nation

Du latin « **natio** » (naissance) la nation renvoie à un ensemble d'homme habitant une même région, ayant la conscience d'appartenir à une même origine et des traditions communes. En claire, la nation est un ensemble d'individu ayant en commun un même passé historique, une même langue et surtout la volonté de vivre ensemble. C'est ce que nous apprend **Ernest Renan** (1823-1892) philologue et historien des religions. En effet, dans son œuvre **Qu'est-ce qu'une nation ?**, il met en relief les éléments constitutifs d'une nation : la race, la religion, la langue, la géographie et précise que « ***une nation est donc un principe spirituel. C'est l'aboutissement d'un long passé d'effort, de sacrifice et de dévouement, une nation est le sentiment d'avoir un passé commun et un avenir à construire ensemble. La volonté de continuer à maintenir l'héritage qu'on a reçu*** ». La vie en société qui se réalise autour de multiple entités révèle de la

nécessité de construire un cadre d'organisation approprié afin de règlementer les conduites. L'Etat et la nation, apparaissent comme les formes suprêmes de l'ordre sous politique. Quelle compréhension peut-on faire de l'existence de l'Etat et la nation ?

B- L'Etat et le problème de la liberté

1- La nécessité de l'Etat : l'Etat organe de promotion à la citoyenneté et la liberté.

La nécessité de l'Etat transparait clairement chez les philosophes du contrat **Thomas Hobbes**, **John Locke** et **Jean Jacques Rousseau**. Selon eux l'homme ne peut vivre en dehors de l'Etat qui lui garantir de nombreux droit ; l'Etat assure la sécurité des citoyens, protège les personnes et leurs biens et favorise la liberté d'expression. L'Etat moderne s'occupe également de l'épanouissement du citoyen par le biais du maintien de la paix et de l'unité nationale. Le philosophe Hollandais, d'origine Juive **Baruch Spinoza** (1632-1677) soutien que « ***nulle société ne peut subsister sans un pouvoir d'Etat*** », **Traité Théologico-politique**. Ce qui implique que l'Etat préserve le tissu social. Ainsi, est proclamé libre l'individu qui choisir d'obéir aux lois de l'Etat. La mission première de celui-ci consiste à mettre en place des lois qui vont règlementer la vie en société. En effet, les philosophes du contrat voient dans l'avènement de l'Etat une nécessité, un puissant instrument de régulation et de stabilisation. Le philosophe Français **Jean Jacques Rousseau** partage cette même vision car il affirme que « ***l'obéissance des lois qu'on s'est prescrite est liberté*** » **; Du Contrat Social**. Autrement dit, la liberté est consciente aux cœurs des lois. Avant **Jean Jacques Rousseau**, **Montesquieu** (1689-1755) l'avait bien compris car il écrire « ***la liberté est le droit de faire tous ce que les lois permettent.*** » ; **De l'esprit des lois**. L'Etat en faisant respecter les lois libère l'individu de la crainte et de l'insécurité. C'est ce même point (caractère) de l'Etat qui fait dire à **Hegel** que « ***le plus haut devoir d'un individu, c'est d'être citoyen d'un Etat*** » ; **Principe de la philosophie du droit**. Il ressort de cette pensée qu'appartenir à un Etat est le bien suprême que l'on puisse obtenir. Mais, l'Etat se veut le garant des libertés individuelle et collective. Dès lors, le droit et la justice ne peuvent-ils pas créer les conditions de réalisation de l'unité nationale et l'équilibre des relations en société ?

2- Le droit et la justice, facteur de consolidation de l'ordre socio-politique

Lorsqu'on évoque la question de l'Etat de droit, on s'aperçoit que la vie en société ne peut se construire et rendre possible la prospérité de ses membres sans règles, sans lois, sans principes. Alors, peut-on saisir le droit et la justice comme références voir fondements de l'ordre socio-politique ?

a) Elucidation des notions de droit et de justice

- **Le droit**

La notion de droit qui est généralement parallèle à la justice peut désigner l'ensemble des règles, des principes des normes et plus encore des lois qui concourent à la régulation des échanges, des relations. Ainsi, le droit apparait comme la condition de base de la vie en société, car sans droit les hommes ou les individus courent le risque de sombrer dans l'anarchie. Ce qu'il faut également admettre c'est qu'en parlant du droit, il faut pouvoir distinguer le droit naturel du droit positif. En effet, le droit naturel renvoie aux dispositions par lesquelles il est reconnu à l'homme diverse pérogatives du faite d'être un être : Le droit à la vie ou respect de sa personne et sa dignité ; le droit à l'alimentation, le droit à l'éducation, le droit à la sécurité. Quant au droit positif, il est l'ensemble des lois et actes. En ce sens, le droit positif peut se décliner sous plusieurs forme ou dimensions : le droit civil, le droit pénal, le droit administratif, le droit des affaires, le droit constitutionnel, le droit du commerce international. C'est cela qui justifie, le fait que ; par le droit il est possible de caractériser la justice.

- **La justice**

Du latin "***jus***", la justice traduit l'équité; l'égalité et l'équilibre. La justice relève donc le respect du droit ou la conformité ou droit de telle sorte que pour caractériser la justice, on peut évoquer d'une part le principe qui rejette l'arbitraire, la discrimination, le déséquilibre et d'autre part l'institution ou le pourvoir judiciaire. Sans doute la justice est la marque d'un ordre de moralité sans lequel la vie en société ne peut s'accomplir. La justice est alors le faite de traité les citoyens de façon égalitaire en vertu de loi. Le philosophe Grec de l'antiquité **Aristote** disciple de **Platon** évolue la justice sous 3 formes dans son œuvre **Ethique à Nicomaque**: **La justice distributive, la justice commutative, la justice répressive**.

- **la justice distributive**

Le rapport elle consiste à établir les rapports de la société ou de l'Etat avec ses membres et assurent une répartition des biens et des charges publique proportionnellement aux mérites et aux capacités de chacun.

- **la justice commutative**

Elle règle les rapports entre les personnes de façon à ce que les échanges s'accomplissent selon une loi.

- **la justice répressive**

C'est elle qui réprime les faits et proposes les sanctions. En somme, le droit et la justice paraissent indissociables. Alors suffit-il d'appliquer le droit pour règne la justice?

b) **La problématique des rapports de droit et de justice**

Les rapports entre droit et justice sont effectivement complexe car d'une part le respect ou l'application de droit sous l'égide de la loi peut conduire à la liberté et à la justice et d'autre part, il ressort que l'égalité n'assure pas toujours la justice.

- **Le droit et la loi, facteur de liberté et de justice sociale**

On retient que le droit se caractérise fondamentalement par la loi. Dans ces conditions, la loi est la principale règle du droit. La loi peut se définir comme une mesure générale et impersonnelle, étant donné qu'elle est élaborer pour règlementer les conduites des citoyens en fixant le cadre du permit et de l'interdit. Ainsi, la vision du droit et de la loi au bon nombre, est celle qui établit que la loi est facteur de liberté et de justice. C'est cela que **Jean Jacques Rousseau** exprime en ces termes: « ***il n'y a donc point de liberté sans loi»*, Lettres Ecrites de la montagne**. Vu la perception du droit et de la loi on en conclure que la démarche de **Jean Jacques Rousseau** rend possible la construction de la justice par le moyen du droit. Cette vision du droit est aussi de **Montesquieu** et **Voltaire**. Le premier à qui l'on doit la formulation du célèbre principe de la séparation du pouvoir: ***le pouvoir exécutif*** (détenu par le président) ; ***le pouvoir législatif*** (détenu par les juges) ; ***le pouvoir judiciaire*** (dirigé par les magistrats). Il ne manque pas de considérer ce qui suit « ***la liberté consiste à ne dépendre que des lois***. » lorsqu'il affirme ou apprécie l'impact des lois sur l'existence humaine, l'auteur des **Lettres personnes** juge bien fondé l'existence des lois et leur concours dans l'accomplissement de la liberté. Le second, **Voltaire** affirme avec force que « ***la liberté consiste à faire tout ce que les lois prescrivent.*** » **Pensées sur gouvernement**. S'il est vrai que le droit et la loi peuvent constituer à rechercher la liberté cela ne traduit pas que la légalité est source de justice. Mieux, la justice est bien souvent perçue comme un mythe.

- **Les limites du droit dans la quête de la justice**

S'il est vrai que **Emile Chantier** dit **Alain** avait admis dans son ouvrage **Propos sur les pouvoirs** que ce droit engendre l'égalité et la justice, la justice

comme principe d'égalité et facteur de moralité transparente a une quête de longue haleine. En effet, la justice a bien souvent été perçu comme étant impossible à réaliser au regard des pressions qui animent les hommes. Les Sophistes dans l'antiquité c'étaient opposées aux lois et les qualifiant d'inégale et à l'ordre des choses. C'est ce que **Platon** raconte dans **La République et Le Gorgias**. On peut alors considérer comme n'étant pas la condition effective pour réaliser la justice car à en croire **Karl Marx** philosophe Allemand et **Engels** les lois sont le faite des bourgeois qui les énoncent afin d'aboutir à leurs intérêts particulier et égoïste. Aussi, dans **Le manifeste du parti communiste** ils soutiennent la nécessité d'abroger les lois arbitraires et discriminatoire de l'Etat bourgeois de l'analyse des limites du droit dans la réalisation de la justice, soulignons ensemble que le droit n'a pas toujours été objective. Nous assistons souvent à la création des lois arbitraires et discriminatoire. On comprend dès lors l'existence des magistraux et révolutionnaires dans l'histoire des sociétés humaines. D'ailleurs, certains penseurs et observateurs voient en l'État et ses lois, la non expression de la liberté.

c- L'Etat, lieu de négation de la liberté

1- le caractère aliénant du pouvoir politique

L'Etat a souvent été perçu comme source d'aliénation. En effet, l'aliénation consiste à créer des conditions sociales déterminées, des symboles, des institutions pour soumettre aveuglement l'individu à une obéissance. L'aliénation étatique est une forme de violence que l'Etat exerce sur l'individu. Il existe plusieurs formes d'aliénation que sont : aliénation social, politique et culturel. Etre aliéner, c'est être déposséder de ses droits, être étranger à sois même. Mieux, c'est être priver de sa liberté. Les anarchistes comme **Marx Stirne**r, **Pierre Joseph Proudhon**, **Bakounine** ont toujours souhaité la disparition de l'Etat. Pour eux, l'Etat est la négation de la liberté. Leur devise est donc péremptoire : « ***ni dieu ni maitre*** » ils veulent donc une société de libre d'association afin d'éviter juges, policiers, force armées. Pour l'allemand **Marx Stirner** « ***Limiter, enchainer, assujettir l'individu, le subordonné à une généralité quelconque, tel est la force cachée de l'Etat***.», **L'unique et sa propriété**. Cette analyse de Marx Stirner rejoint celle du théoricien Français **Pierre Joseph Proudhon** qui fait remarquer que l'organisation étatique met en péril la liberté humaine. Selon lui, les concepts d'Etat et de liberté sont contradictoires. Aussi ajoute-t-il, « ***être gouverné, c'est être gardé à vue, être parqué, endoctriné, inspecté, espionné, légiféré par des êtres qui n'ont ni la science, ni la vertu***. », **Idée générale de la Révolution au XIX^e^**. C'est avec le révolutionnaire **Russe Bakounine** que cette

critique de l'Etat atteint son paroxysme car il va indiquer que l'Etat est une universalité dévorante vivante du sacrifice humain. Pour lui l'Etat constitue alors un véritable danger qui s'empare de la liberté de l'individu. A effet, il écrit : « ***L'Etat est un immense cimetière où vienne s'enterrer toutes les manifestations de la liberté individuelle.*** », **Etatisme et Anarchisme**. En sommes, l'objectif des anarchistes est donc de parvenir à une société sans classe dans la laquelle chaque individu pouvait vivre librement. Les philosophes Allemand **Karl Marx** et **Nietzche** ne resteront pas en marge dans cette critique de l'Etat. Le premier souligne que « ***L'Etat est un instrument dont se sert la classe bourgeoise pour exploiter et dominer la classe des prolétaires***. », **Manifeste de parti Communiste**. Il ressort de cette idée que l'Etat est loin de garantir la liberté des peuples et donc du citoyen. C'est donc une pure illusion de dire que l'Etat entretien la liberté des peuples. Le second, **Nietzsche**, va comparer l'Etat à un monstre. C'est du reste ce qu'il affirme en ces termes « **L'Etat est le plus froid des monstres froid. Il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche ; moi l'Etat je suis le peuple.** », **Ainsi parlait Zarathoustra**. Il est aussi important de comprendre que l'Etat dans son fonctionnement ne peut se passer de violence. Alors comment comprendre la violence de l'Etat ?

2- La violence dans les mécanismes de fonctionnement de l'Etat

a- Analyse de la notion de violence

Le terme Violence renvoie en générale au domaine de la force. Mieux, la violence se définit comme l'usage de la force pour atteindre un objectif. Elle est ainsi un mal physique ou moral infligé délibérément à autrui. C'est un acte ou un comportement qui porte atteinte à l'intégrité psychologique, physique, moral ou intellectuel. C'est également une contrainte par force ou par intimidation. Du point de vue de l'homme, considéré comme une conscience c'est-à-dire liberté, il y a violence chaque fois qu'un individu ou groupe de personne s'emploient par des moyens divers à faire souffrir, à aliéner un autre individu ou groupe de personne. Dans cette logique, il existe deux sortes de violences : **La violence physique** t la **violence morale**. La violence est dite physique quand elle exerce une contrainte douloureuse sur le corps. Et la violence morale est une contrainte sur la conscience, l'esprit.

b- La violence comme négation du droit et de la justice

La violence avons-nous dit est une manifestation brutale et abusive de la force qui porte atteinte à l'intégrité physique et morale d'autrui. Ainsi, toute

violence qui n'obéit pas au respect du droit de la justice est une violence illégale et illégitime. Sur le plan moral, elle s'exerce par les bastonnades arbitraires et toutes sortes de criminalités. Au plan politique, elle se déploie dans les emprisonnements illicites et les assassinats clandestins. La violence illégitime et illégale est alors la volonté de domination et d'exploitation des faibles par les plus forts. C'est cela qu'on évoque dans **La Fable** de **Jean de la Fontaine**, « ***Le loup et l'agneau***. ». Effet, le loup mangea l'agneau sans une autre forme de procès car ***« La raison du plus fort est toujours la meilleure.*** ». En tant qu'emploi illégitime et illégale de la force la violence pousse les plus fort ou ceux qui détiennent une petite parcelle du pouvoir à bafouiller le droit. Cette violence illégitime et illégale provoque le plus souvent les luttes, des conflits, des révoltes qui entrainent la guerre et compromettent la paix et la cohésion sociale. En ce sens, la violence est bien condamnable car elle s'oppose à la justice et au droit.

c- La violence comme emploi légitime de la force

Pour protéger dans une société donnée la personne et ses biens, l'Etat peut utiliser la puissance publique. En effet, pour maintenir l'ordre, la sécurité, réprimer la délinquance et punir les crimes, l'Etat se sert de la violence légitime. Ceci montre que l'acceptation d'une violence libératrice et salutaire est parfaitement justifiée. Dans certaines situations, cette violence légitime, légale parait comme le meilleur choix. Il y a donc une intimité entre la violence légitime et l'Etat. Le Sociologue **Marx Weber** pouvait ainsi écrire « ***s'il n'existerait que des structures où cette violence serait absente, le concept d'Etat aurait disparu et il ne subsisterait que ce qui on appelle au sens propre du terme l'anarchie.*** », **Le Savant et le Politique**. Ce qui implique que tout Etat est fondé sur la force légitime. La violence légitime souhaitable dans la mesure où elle permet de maintenir l'ordre, la sécurité. Ainsi, l'Etat dans son fonctionnement, ne peut se passer de la violence légitime car c'est elle qui lui permet de maintenir la stabilité. La violence de l'Etat, aussi paradoxale que cela soit est un moyen de gestion de la chose publique. Cette vision reçoit l'approbation du philosophe historien Ecossais **David Hume** pour qui « ***c'est la force qui contraint les hommes à vivre ensemble et non le consentement populaire.*** », **Essai Politique**. À cause des divergences, des intérêts égoïstes des individus, l'Etat met la violence légitime au service de la légalité afin de veiller sur la justice sociale. Pour, dire vrai, la force et la justice s'épaule mutuellement pour construire une société harmonieuse. La force et la justice se complète donc pour maintenir l'ordre et la paix sociale. Le philosophe français **Blaise Pascal** nous apprend ceci : « ***la justice sans la force***

est impuissante et la force sans la justice est tyrannique. », **Pensées**. Cela révèle le caractère indispensable de la force et de la justice qu'emploi l'Etat pour faire maintenir son autorité. Cette violence est légitime parce qu'autorisé par les lois et la justice. Cette violence est institutionnalisée à travers les appareils idéologiques et répressifs permettant donc de reculer les activités sociales. Nous pouvons donc dire que l'Etat est la manifestation de la violence légitime pour contraindre les individus à l'obéissance du contrat social qu'ils se sont délibérément donnés. Le philosophe français **Louis Althusser** nous parle des appareils de l'Etat :

- Les appareils idéologiques de l'Etat (**AIE**) qui sont : l'école, la religion, les masses médias qui sont des canaux par lesquels l'Etat véhicule et impose aux citoyens sa doctrine et sa conception de la réalité sociale.
- Les appareils répressifs de l'Etat (**ARE**) que sont l'armée, les tribunaux, la police, la gendarmerie, l'autorité judiciaire. Ce sont des forces qui sont chargés de maintenir l'ordre dans la société.

Le fonctionnement harmonieux de l'Etat érige l'usage de la violence légale qui est une violence constructive chargée de restaurer l'ordre et la sécurité. Le philosophe Théoricien et homme politique Italien **Nicolas Machiavel** qui précise que « ***ce n'est pas la violence qui restaure qu'il faut condamner mais celle qui ruine.*** », **Première décade de Tite-live**. Par-là, il faut comprendre que toute violence n'est pas à condamner. Celle qui lutte contre le désordre, l'anarchie, l'insécurité est source d'épanouissement. Lisons ensemble **Julien Freund** pour comprendre d'avantage « ***la force est une assurance contre le désordre.*** ». Ainsi, tout Etat qui n'a pas le monopole de la violence légitime et légale est faible. Le philosophe français **PAUL VALERY** affirme que « ***si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible nous périssons.*** », **La France veut la liberté**. On peut donc retenir que le fonctionnement de l'Etat s'avère nécessaire car elle prend en compte les principes du droit et de la justice. A **Nicolas Machiavel** de préciser que « ***tout prince qui veut s'interdit de la violence, ne peut éviter sa propre perte.*** », **Prince**. L'espace sociale est le lieu où naissent et se développent les relations intersubjectives. Mais que représente les autres pour nous ?

III- LE RÔLE D'AUTRUI DANS LA MANIFESTATION DE LA LIBERTÉ

A- L'intersubjectivité, un obstacle à la liberté

Parler d'intersubjectivité, c'est désigner les rapports que nous entretenons avec les autres. Autrui se définit comme un « **alter ego** » (moi, l'autre). Autrui

est alors ***le moi qui n'est pas moi*** selon l'expression du philosophe français Jean Paul Sartre. Autrui est donc notre semblable, notre prochain. Dans la société, l'homme est déterminé par les rapports qu'il entretien avec les autres. Mais, le constat que nous faisons est qu'il y a des difficultés sur le chemin qui mène à la rencontre d'autrui.

1- Autrui, facteur de dissolution du moi

La société est ainsi composée d'humain unis par des institutions et une culture commune. Elle exerce sur nous une contrainte qui porte les marques de la loi et de l'interdit. Le père de la sociologie moderne **Emile Durkheim**. Précise que « ***quand je parle, c'est la société qui parle en moi***. ». Cette allégation du sociologue traduit parfaitement la déformation dont nous sommes victime. En effet, nous sommes ce que les autres nous fait être. S'inscrivant dans cette même optique le philosophe Allemand **Martin Heidegger** nous parle de « ***dictature du moi*** » que nous pouvons percevoir à travers les expressions suivantes : « ***c'est comme cela qu'on doit être ; c'est comme cela qu'on doit faire.*** ». La société crée alors l'anonymat. Si autrui tend à nier le moi, il peut être perçu comme source d'angoisse.

2- Autrui, source d'angoisse

L'homme est naturellement un homme agressif, méchant et cruel vivant en communauté avec ses semblables, il exerce sur eux sa violence et sa méchanceté. Cette idée sera partagée par 2 philosophes aux nombres desquels figurent l'Anglais **Thomas Hobbes** et l'Autrichien **Sigmund Freud**. Le 1er compare l'homme à un loup « ***L'homme est un loup pour l'homme.*** », **Le Léviathan**. Pour dire que l'homme représente un danger permanent pour son semblable. Le second dans **Malaise dans la Civilisation**, écrit que « ***l'homme n'est point cet être débonnaire au cœur assoiffé d'amour dont on dit il se défend quand on l'attaque, mais au contraire il doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité.*** ». À la lumière de ces deux idées majeures, nous pouvons affirmer que l'homme demeure un être agressif et cruel. Le philosophe français Jean Paul Sartre va comparer l'autre à l'enfer. Pour utiliser ses propres termes : « ***l'enfer, c'est les autres***. » **Huis Clos**. Ce qui revient à dire que l'autre est source de souffrance et de malheur. Il aliène notre liberté, par son regard il nous enferme. De cette source angoissante vont naître des confits dans la vie communautaire.

3- Dimension conflictuelle d'autrui (de la cohabitation)

Nous ne sommes pas tous semblable et chacun à son originalité. Cela est bien illustré par le philosophe Allemand Hegel à travers « **la dialectique du maître et de l'esclave** ». Pour lui, les relations inter subjectives sont caractérisées par toute sorte de conflit. En effet, il met en présence 2 consciences de natures différentes : celle du maitre caractérisée par la suprématie et celle de l'esclave caractérisée par la soumission. Ainsi, chaque conscience est animée par le désir d'être reconnu par les autres. Dans cette lutte, l'objectif n'est pas de tuer son adversaire mais plutôt détruit son autonomie et sa liberté. A cet effet, il écrit « ***toute affirmation de soi correspond à la négation de l'autre.*** », **Phénoménologie de l'Esprit**. Ce qui implique que toute conscience s'oppose en s'opposant. En terme clairs, chaque conscience poursuit secrètement la mort de l'autre. Le philosophe Allemand **Arthur Schopenhauer** ira même pour dire « ***celui qui n'aime pas la solitude, n'aime pas la liberté. On peut être libre vraiment qu'en étant seul.*** », **Aphorismes sur la sagesse dans la vie**. A ce qui précède, nous pouvons affirmer qu'autrui serait la source de nos malheurs et de nos différents maux. Mais peut-on réduire l'altérité à cette seule image ?

B- Le partage positif de l'altérité : l'autre, miroir et membre de l'humanité

1- Autrui, facteur d'existence

La vie n'est possible qu'avec les autres car l'homme est un être social c'est-à-dire il vit en société. Cette vie communautaire permet à l'homme de se connaître, de découvrir ses capacités et ses forces, ses limites et ses faiblesses. Dans ces conditions autrui apparait comme l'intermédiaire par lequel nous existons en même temps que nous atteignons la vérité de notre être. Il est donc notre miroir. C'est grâce à lui que nous échangeons, nous coopérons et nous nous organisons. Le philosophe français **Gilles Deleuze** nous rejoint pour dire « ***la vie sans autrui n'est qu'un songe.*** », **La logique du sens**. Ce qui signifie que la vie sans les autres n'est qu'une pure illusion. Cette nécessité d'autrui sera résumée par l'écrivain Malien **Seydou Badian Kouyaté** « ***l'homme n'est rien sans les autres, il vient dans leur main et repart dans leur main.*** », **Sous l'orage**. Autrui, en nous permettant d'exister, nous éduque et forme notre personnalité.

2- Autrui, source d'humanisation

C'est à travers les relations que nous entretenons avec les autres qui nous permettent d'apprendre d'autre futur et d'avoir une éducation. Mieux c'est au sein de la société que l'homme apprend les règles et lois qui fondent notre mode de

vie. C'est aussi le lieu d'apprentissage linguistique qui consiste à parler et à apprendre. En effet, la privation sociale ne nous permet pas d'être nous-même. Le sociologue et philosophe français **Lucien Malson** nous apprend que « ***avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien d'autre que des virtualités aussi légère qu'une transparente vapeur***. », **Les Enfants sauvages**. Ce qui revient à dire que la société influence notre vie. Autrui nous éduque afin que nous soyons des êtres accomplis, des êtres de valeur. La société nous permet aussi de passer de l'animalité à la civilisation. Pour dire que l'homme n'est rien hors de l'ambiance sociale. L'homme hors de la cité, devient étrange et étrangers à lui-même. **Olivier Reboul** pense la même chose car il affirme avec force « ***la société donne à l'homme son certificat d'humanisation.*** » **Philosophie de l'Education**. Par-là, il faut comprendre que l'homme est un être qui vient au monde de façon prématuré et inachevé. C'est par son contact avec les autres et à travers la culture et la civilisation qu'il achève son humanisation. La société en nous humanisant, entretien notre bonheur.

3- Autrui, source d'épanouissement

Autrui, en nous permettant de découvrir nos défauts et nos qualités devient source d'évolution de progrès et de perfectionnement. Nous améliorons notre travail, notre vie commune et partageons nos plaisirs et peines. Du coup, les rapports avec autrui semble porter les conditions du bonheur. **Antoine De Saint Exupéry** affirme « ***si tu diffère de moi, loin de me léser, tu m'enrichis.*** », **Terre des Hommes**. La société à travers autrui est le cadre par excellence de notre épanouissement et de notre bonheur. **Roger Garaudy** conclut pour dire « ***l'enfer, c'est l'absence des autres***. », **Testament Philosophique.**

Conclusion Leçon 2

La résolution de la leçon 2 « ***la vie en société***» nous conduit à comprendre que l'homme n'est pas une île dans une île, mais un être fondamentalement rationnel qui vit en société qui réagit par les lois. Ainsi, dès sa naissance, la liberté de l'homme se trouve menacée. La 1ère menace est le fait de vivre en société à laquelle s'ajoute la gestion du pouvoir politique. Mais, il faut comprendre que malgré tout, la société est loin d'être un obstacle majeur car à travers ses règles et institutions, elle entend en principe promouvoir la liberté humaine. D'ailleurs, nous avons compris que la quête de la liberté n'est pas limitée ni dans le temps, ni dans l'espace. Elle nous tourne aussi vers la transcendance : **Dieu et la religion.** La pratique religieuse est-elle compatible avec la liberté

Leçon 3 : Dieu et la religion

Exemple de situation d'apprentissage :

Des élèves de la Terminale A3 du Lycée Moderne de Koumassi ont participé à un débat portant sur Dieu et la religion. Ils apprennent de ce débat que la plupart des attentats et des actes terroristes perpétrés à travers le monde sont le fait de fanatiques religieux. S'interrogeant donc sur le bien-fondé de la religion, ils décident d'entreprendre des recherches sur la notion de Dieu et le rôle social de la religion, et apprécier la relation entre la liberté et la pratique religieuse.

Habiletés	Contenus
Connaître	L'idée de Dieu
	La religion
	Le rôle social de la religion
	l'obligation morale
Expliquer	L'idée de Dieu
	La nature religieuse de l'homme
Etablir	L'impact de l'idée de Dieu et de la pratique religieuse sur la liberté
Apprécier	La relation entre Dieu, la pratique religieuse et la liberté

Introduction

Une étude anthropologique et des fouilles archéologiques révèlent que le fait religieux semble être une composante majeure des sociétés humaines. Ainsi, toutes les civilisations pour lesquelles nous avons une documentation ont admis dans leur existence des formes surnaturelles auxquelles elles vouent un culte plus ou moins important. Cependant, quoi que diverse ou différente, ces croyances religieuses ont un principe qui est de soumettre les fidèles croyants à des lois, à des comportements, à des commandements dont l'origine lui est extérieur. Dès lors, quel impact la religion et sa pratique ont-elles sur l'existence de l'homme et son aspiration à la liberté ? Est-il fondé d'affirmer que la religion engendre la négation de la liberté ? Par ailleurs, grâce aux normes sociales et morales qu'elles instaurent la religion ne crée-t-elle pas des conditions de l'autodétermination humaine ?

I- Principes de la religion

Parlant des principes de la religion il importe de considérer en premier lieu la démarche définitionnelle de la religion et de l'idée de Dieu. Nous allons également interroger l'obligation morale et enfin retracer les caractéristiques de la religion et sa pratique.

A- Analyse de la notion de religion et de l'idée de Dieu

Selon **Cicéron** philosophe et citoyen Romain, le thème **Religion** dérive du latin « **religare** » et traduit le domaine de croyance et de pratique rituelle qui unissent les hommes en une communauté dont les membres expriment leur foi et mènent un culte à l'endroit d'un être supérieur. Mieux, c'est l'ensemble de croyance, de dogme et de pratique culturelle qui constitue les rapports de l'homme avec la puissance divine ou les puissances surnaturelles. Ce sont les relations que l'homme entretien avec Dieu ou toute autres divinités. On distingue d'une part le **monothéisme** et d'autre part le **polythéisme.** Les monothéistes sont des religions révélées à travers lesquelles Dieu est unique, Créateur de l'univers et toutes les créatures : le ***Judaïsme***, le ***Christianisme*** et l'***Islam***. Pour ces religions, Dieu est le maitre absolu, le juge de la fin des temps. Les polythéistes enseignent que Dieu est pluriel et il est perçu de façon pluriel. Nous retrouvons cette conception de Dieu chez les grecs, les égyptiens et bien d'autres qui affirment que la religion dévoile des divinités variées. A titre exemple, nous avons l'**animisme** qui est une forme de religion plus ancienne. Elle est encore pratiquée dans de nombreuses régions. L'animisme renvoie à une multitude de force spirituelle localisée et limitée dans leur pouvoir. Dans l'animisme, il existe plusieurs dieux éparpillés dans la nature. A côté de ces différentes conceptions de Dieu viennent se greffer certaines conceptions philosophiques qui convient d'énumérer : le **théisme**, le **déisme**, le **panthéisme.**

- Le **théisme** : C'est la croyance en un être supérieur qui est la source de l'univers. Il est considéré comme la doctrine de Dieu unique. Cette conception est héritée des religions révélées(le Christianisme, l'Islam) et se retrouve chez certains philosophes comme **Saint Thomas d'Aquin**, **Blaise Pascal.** Ils évoquent la transcendance de Dieu. En effet, Dieu est celui qui dépasse sans être dépassé. A cet effet, **Gabriel Marcel** écrit : « ***notre entendement par la raison humaine est si petit qu'il ne peut pas saisir la nature de cet être infiniment grand qui est Dieu.*** »
- Le **déisme** : c'est une philosophie religieuse rationaliste. Pour ces partisans, Dieu est accessible à la raison. Parmi eux, figure **Saint Augustin** qui pense qu'on ne doit pas entretenir un conflit entre la religion et la raison, la foi et la raison. Selon lui, il doit avoir une complémentarité entre ces deux entités car la

raison doit être la servante de la foi. Selon ces propres termes « ***il faut comprendre pour croire et croire pour comprendre.***», **Confessions**. S'inscrivant dans cette même optique, l'Anglais **John Toland** écrit « ***la religion n'est pas un mystère. Ces principes doivent être accessibles à la raison.*** », **Christianity not mysterious**.

- Le **panthéisme** : il identifie Dieu à l'univers, Dieu est immanent dans le monde. Ainsi le philosophe Hollandais **Baruch Spinoza** écrit « ***les êtres physiques de la nature ne sont pas des créatures de Dieu. Mais plutôt des parties de Dieu.*** », **Ethique**. On retient de ce qui précède que la religion dévoile sans cesse la divinité puisque Dieu reste et demeure un mystère. C'est cela que fait remarqué l'écrivain Sénégalais **Léopold Sédar Senghor**, affirme « ***Dieu est la question que l'on se pose toujours.*** », **Liberté I**.
- **L'obligation morale** : quant à celle-ci, il faut entendre comme une exigence un devoir d'ordre moral. C'est un commandement qui distingue le bien du mal. Ce commandement peut être perçu comme un sentiment intérieur provenant de la conscience mais comme un devoir qui s'impose à nous. Ce commandement provient également de la transcendance puisque Dieu ou la divinité est le cœur de la religion.

Quels sont alors les caractéristiques qui témoignent de la pratique religieuse et de la croyance en Dieu ?

B- Les caractéristiques de la croyance en Dieu et de la pratique religieuse

A travers la croyance en Dieu, prévaut la foi. Celle-ci étant la ferme assurance et l'espérance sans limite dans les promesses de Dieu. Ainsi, la foi met en lumière les dogmes comme des vérités absolues que véhicule la religion. Par exemple, dans le christianisme le dogme de la Sainte trinité. A ce niveau, les croyants sont confrontés aux multiples obligations aux commandements que leur foi en Dieu leur impose. Par-là, comment apprécier l'impact de la religion sur l'existence humaine ?

II- La religion facteur d'aliénation de l'homme

En considérant le sens de l'aliénation religieuse, nous pouvons admettre que la croyance en Dieu et la pratique religieuse sont susceptibles de nier la liberté et l'exercice critique de la raison sans oublier les dérives de fanatisme religieuse qui peuvent justifier le caractère aliénant.

A- La liberté et la pratique religieuse : le sens d'une contradiction

La liberté est l'autodétermination et l'absence de toutes contraintes. Dès lors, les obligations religieuses concourent à la religion de la liberté car les

hommes doivent se soumettre aux lois divines. En effet, le constat que l'on fait est celui d'une présence très significative de commandement et d'obligation dans le cadre de la pratique religieuse. Ainsi, la liberté se heurte au cadre coercitif des lois religieuses. Dans ces conditions, la pratique religieuse parait incompatible avec la liberté. Tel est le jugement du philosophe Allemand **Nietzsche** à l'encontre du fait religieux. Pour lui, la croyance en Dieu et les craintes qu'elles suscitent sont aux antipodes de la volonté de puissance dont chaque homme est porteur. A cet effet, il écrit « ***nions Dieu et par là seulement nous sauvons l'humanité.*** », **Ainsi parlait Zarathoustra**. Ce jugement ressemble à un athéisme radical au nom duquel il faut refuser toutes croyances et tout dogme. Par-là les dieux cèdent leur place à une nouvelle humanité qui incarne le surhomme. Dans cette optique, l'examen du philosophe français Jean Paul Sartre à propos de la religion ne dit pas autre chose. Plus précisément il élabore la doctrine de l'existentialisme athée en considérant qu'il n'y a point de Dieu qui a engendré le monde. Les hommes sont leur propre maitre et responsable de leur existence. C'est pourquoi selon lui, « ***l'existence précède l'essence*** », **L'existentialisme est un humanisme**. On note ainsi le paradoxe qu'il y a entre la pratique religieuse et la quête de la liberté. Avec la pratique religieuse les hommes abandonnent les activités de la conscience et perdent leur liberté. Les croyants sont ainsi dépossédé de leur être à l'image de l'esclave et développe un sentiment de dépendance. Le philosophe Allemand **Ludwig Feuerbach** soutient avec force cette idée quand il précise que « ***l'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même*** », **L'essence du christianisme**. Ce qui revient à dire qu'il n'y a aucune activité de la lumière naturelle qui est la conscience. Car fondé sur la foi, la pratique religieuse exige des fidèles un « ***suivisme moutonnier*** » notre liberté est donc en droit de considérer que pour parvenir à la liberté la voie de la religion semble être une illusion. A titre d'illustration nous avons le décalogue. On réalise que les interdits religieux empiètent sur la liberté. Si la liberté est ainsi niée que dire de la raison ?

B- La foi religieuse, un domaine déraisonnable et illusoire

On pourrait s'interroger :

Est-il déraisonnable de croire en Dieu ?

La croyance religieuse manifeste-t-elle l'échec de la raison ?

Ces questions ouvrent la voie à une compréhension des relations entre la foi et la raison. En effet, la foi définir les dogmes et la certitude de l'existence de Dieu. Quant à la raison, elle incarne le bon sens, le jugement éthique. C'est pourquoi le philosophe de l'antiquité **Lucrèce** a pu écrire : « ***la craintes des phénomènes de la nature fait naître des superstitions cela témoigne que la religion est une illusion et les hommes ont intérêt de s'affranchir de telle chaîne***

qui entrave l'exercice de leur raison », **De la nature des choses**. Il est important de juger ces différentes thèses que Dieu serait l'invention des hommes. Le philosophe Allemand matérialiste économiste **Karl Marx** soutient que « ***la religion est le soupir de la créature opprimée. Elle est l'opium du peuple. La lutte contre la religion en tant que bonheur illusoire, est l'espérance que formule le bonheur réel de l'humanité.*** », **Contribution à la philosophie du droit de Hegel**. Lorsque le philosophe Allemand appréhende ainsi la religion, il met en évidence la domination des bourgeois qui découle de la pratique religieuse. Etant donné que les bourgeois se servent de la foi religieuse pour manipuler et abuser des prolétaires. Si l'on admet que la religion est un leurre alors la psychanalyse Freudienne est bien fondée lorsqu'elle lie le sentiment religieux à l'inconscient. En effet, le philosophe Autrichien **Sigmund Freud** voit dans la religion une compensation à la misère psychologique. Elle tire son origine dans la détresse, la faiblesse humaine face au danger de l'existence. En claire, l'idée de Dieu est le fruit de l'imagination d'un être faible, petit et déséquilibré en quête de consolation et de protection. L'humanité, consciente de ses faiblesses et en quête d'un espoir et de solution définitive invente l'idée de Dieu pour se consoler. Il le dit clairement en ces termes : « ***les idées religieuses sont des illusions. La réalisation des désirs les plus anciens, les plus forts et les plus pressants de l'humanité***. », **L'avenir d'une illusion**. A cela vient se greffer le fanatisme religieux comme signe des dérives religieuses.

C- Le fanatisme religieux, facteur de violence et de l'aliénation de l'homme

L'idée du fanatisme religieux signifie que pour les croyants la foi mérite d'être proclamé avec le plus grand zèle. Par conséquent, au nom de la foi religieuse on assiste à une vie passionnée et à des pratiques rituelles consécutives qui conduisent inévitablement à la violence. A travers l'histoire des croisades chrétiennes marquées par la violence. La pratique religieuse crée ainsi la dislocation du tissu social. Des nations entières sont en feu et en flamme. De plus en plus, on assiste à la montée des croyances fondamentalistes telles que la **Djihad.** Ces différents mouvements recherchent l'extrémisme et l'intolérance religieux. Ce qui manifestement est une menace contre la paix et l'harmonie sociale c'est le point de vue du **Curé Jean Meslier** qui précise que « ***la pratique religieuse est une source funeste de trouble parmi les hommes. On voit tous les jours qu'ils se persécutent à feu et à sang pour le maintien de leur folle et aveugle créance*** », **Œuvres complètes de Jean Meslier**. Cela implique que la pratique religieuse est souvent nocive et descriptive. Par ailleurs, l'histoire de l'humanité nous informe que des guerres et des conflits à caractère religieux ont vu le jour et continu de le voir. Nous avons par exemple les guerres religieuses

qui opposaient musulmans et chrétiens au Nigéria, catholique et protestant en Irlande. Le caractère nuisible de la pratique religieuse est aujourd'hui aggravé par l'intégrisme et le fanatisme en plein essor. Ils sont à l'origine de l'insécurité grandissante que connait notre monde aujourd'hui, endeuillé par les attentats et les terrorismes. S'il est vrai que, la religion possède une dimension aliénante. Cela signifie-t-il qu'elle n'est pas nécessaire à l'équilibre de la société ?

En outre la pratique religieuse et la croyance en Dieu ne peuvent-elles pas favoriser la promotion de l'obligation morale et de la liberté ? Mieux, la pratique religieuse ne regorge-t-elle pas de solution, de remède pour notre monde en proie à une déchéance vertigineuse ?

III- LA RELIGION, FACTEUR DE PROMOTION DE L'OBLIGATION MORALE ET DE LA LIBERTE

Le fait religieux est omniprésent dans l'histoire de l'humanité et des sociétés humaines. Pour dire vrai, le fait religieux est inhérent aux hommes et aux civilisations.

A- Le sentiment religieux, une donnée inhérente à l'homme

Le fait religieux est consubstantiel à la conscience de l'homme. En effet, en considérant la religion à travers la foi, il s'agit de faire remarquer que le sentiment religieux est inscrit au plus profond de l'homme. C'est ce que nous dit **Saint Thomas d'Aquin** dans **Somme Théologique**. Il évoque l'idée selon laquelle l'essence de l'homme est en rapport avec l'idée de Dieu vu comme la source de l'intellect humain. Tel est le sens de ce qu'il nomme comme l'argument anthologique. C'est-à-dire Dieu existe du seul fait de l'idée que les hommes ont de lui. Dès lors, la religion est le propre de l'homme. L'homme est par essence, un être métaphysique c'est-à-dire qu'il est naturellement attiré par des interrogations sur des choses relevant du monde immatériel : le temps, la mort et surtout Dieu. Le philosophe Allemand **Emmanuel Kant** montre que l'idée de Dieu est d'abord celle de l'existence d'une loi, d'un commandement et d'un impératif catégorique. Il souligne que : « ***la religion est la loi présente en nous pour autant qu'elle reçoit son poids d'un législateur et juge au-dessus de nous. Elle est la connaissance de tous nos devoirs en tant qu'ils sont des commandements divin. L'homme puise à cette source la claire vision que sa bonne conduite le rend digne de bonheur.*** », **La religion dans les limites de la simple raison**. Par la religion, les hommes parviennent au stade les plus élevé du pouvoir. Car Dieu est au cœur de l'existence humaine. A cet titre, le philosophe Allemand **Hegel** qui partage la vision Kantienne ne peut s'empêche d'affirmer « ***Dieu est le commandement et la fin de tout*** », **Leçon sur la philosophie de la religion**. Cette allégation Hégélienne stipule que la religion est le premier foyer

par lequel l'homme construit son existence d'où cette analyse de **Arthur Schopenhauer** « ***l'homme est par essence un animal métaphysique. Il est porté vers les valeurs de l'absolu et c'est la foi religieuse qui incarne pleinement l'absolu qui est Dieu*** », **Le monde comme volonté et comme représentation**. On retient de ce qui précède que la religion serait le symbole de l'obligation morale. Le philosophe français **Emile Chantier** dit **Alain** conclut « ***la morale est le sentiment de l'homme. La loi morale est la loi dictée par la foi en Dieu et la foi doit manifester la volonté de Dieu qui n'est rien d'autre que notre volonté.*** », **Lettre sur la philosophie de Kant**. En suivant la pensée d'Alain, nous sommes en droit de reconnaitre la nécessité de la religion. Alors, la religion ne concourt-elle pas à l'équilibre de l'homme et la société ?

B- La pratique religieuse une nécessité pour l'équilibre de l'homme et de la société

A travers les rituels, les enseignements, les principes et les valeurs de la plupart des religions révélées, on retient que le leitmotiv est la promotion de l'ordre social. En effet, les valeurs religieuses poussent les hommes à la tolérance à l'unité à la fraternité, à la charité, à la paix, à l'amour du prochain, à la justice et à la vérité. Très certainement, la pratique de la religion éclaire les hommes vers le bien au détriment du mal, vers la paix au détriment de la violence, vers la vérité au détriment du mensonge. En ce sens, la religion devient le cadre et le moyen par lequel l'ordre socio-politique pourrait se construire plus solidement et durablement. Mieux, la religion nous humanise et nous éduque. S'inscrivant dans cette même optique **René Girard** écrit pour dire « ***la religion est loin d'être inutile. Elle soustrait l'homme de sa violence.*** », **La violence et le sacré**. Il ressort de cette idée que la religion nous évite la barbarie digne de l'état de nature et des bêtes sauvages. **Voltaire** nous invite à penser également que « ***la morale vient de Dieu comme la lumière.*** », **Dictionnaire philosophique**. Cette pensée reçoit l'approbation du Russe **Fiedor Dostoïevski** qui affirme « ***si Dieu n'existe, tout est permis.*** », **Les frères sauvages**. Pour lui, les normes religieuses apparaissent comme le ciment ou le fondement de l'éthique indispensable au bon fonctionnement de la société. Le père de la sociologie moderne **Emile Durkheim** va nous entretenir sur la fonction sociale de la religion. Il écrit donc « ***la religion est un système solidaire de croyance et de pratique relative à des choses sacrées c'est-à-dire séparées, interdits, croyance et pratique qui unissent en une même communauté appelée Eglise tous ceux qui y adhèrent.*** », **Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie**. Ici, le père de la sociologie moderne nous apprend que la religion sert à relier les croyants au nom d'une même divinité. C'est elle qui a la capacité d'unir les classes sociales distinctes d'ethnies et de races différentes au sein d'une même

communauté. Elle crée alors des liens très fort et très solide qui favorisent la naissance d'une fraternité. **Auguste Comte** affirme sans réserve que « ***la religion consiste à rafler chaque nature individuelle et à rallier toutes les individualités.*** ». La religion consolide ainsi les liens et entretien la cohésion sociale. Par ailleurs, à côté de ces fonctions d'éducations, de moralisations, de socialisations ne perdons pas de vu la fonction psychologique et thérapeutique de la religion.

C- La fonction psychologique et thérapeutique

Face aux incertitudes et angoisse existentielles, les hommes n'ont d'autre recours que Dieu. En effet, c'est la religion qui leur donne consolation et espérance. Mieux, c'est la croyance en Dieu qui emmène les hommes à espérer lorsque la raison et l'intelligence ont démontré leurs limites. Le philosophe français **Henri Bergson** résume bien cette fonction psychologique de la religion : « ***La religion est une assurance contre la détresse***. », **Les deux sources de la morale et de la religion**. La religion se veut ainsi une sorte de mécanisme, de défense contre l'angoisse de la mort en nous enseignant l'idée de l'immortalité de l'âme. Elle libère l'homme de la détresse et de la tristesse.

Conclusion de la leçon 3

De notre étude, il ressort que la religion entretient des rapports contradictoires. D'une part, elle est perçue comme une entrave à celle-ci car elle est source d'aliénation. Avec ses commandements, ses principes et ses lois, la liberté de l'homme semble être crucifiée. D'autre part, il est aussi à reconnaitre que la religion apparait comme le moyen de stabilisation de l'harmonie sociale et de libération de l'homme. Elle est de ce fait l'armature social de l'homme.

COMPETENCE III: TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS D'EPANOUISSEMENT DE L'HOMME.

Leçon 1 : L'histoire de l'humanité

Exemple de situation d'apprentissage :

Après les cours d'histoire sur les relations internationales, les élèves de la Terminale A1 du Lycée Moderne 1 de Port-Bouët découvrent la volonté manifeste de certains peuples de dominer le reste de l'humanité. Choqués par l'attitude de ces peuples, les élèves s'interrogent sur le sens de l'humanité. Aussi, décident-ils de connaître davantage la notion d'humanité, montrer que décoloniser et désaliéner sont des exigences humaines et apprécier les conditions de l'humanité.

Habiletés	Contenus
Connaître	-La notion d'humanité -Les différents rôles de l'homme dans l'histoire
Expliquer	Les interactions entre l'histoire, la culture, la civilisation et l'humanité
Montrer	Décoloniser et désaliéner comme des exigences humaines
Apprécier	Les conditions de l'humanité

Introduction

L'humanité est révélatrice de l'identité des hommes elle peut s'évaluer. Ainsi, une évaluation objective de l'humanité permet de retenir qu'il existe des caractéristiques multiples qui servent à déterminer l'humanité. Sans doute la culture, la civilisation, l'histoire tout comme la raison pourrait constituer les principales caractéristiques de l'humanité. Seulement la difficulté imminente est celle de la diversité des cultures, des peuples et des civilisations qui bien souvent engendrent des dissensions, des clivages voire des conflits. De ce constat, émarge des préoccupations suivantes. Peut-on réaliser l'unité de l'humanité dans la diversité culturelle ? La réalité de la diversité des cultures peut-elle justifier les rapports de domination au sein de l'humanité ?

I- <u>LES CARACTERISTIQUES DE L'HUMANITE</u>

Il existe certainement des principes, des caractéristiques qui nous permettent de comprendre la notion de l'humanité : Alors la culture, la civilisation, l'histoire servent-elles à cette fin ?

A- Elucidation de la notion d'humanité

Le thème humanité peut désigner au plan philosophique et anthropologique d'une part à des êtres humains c'est-à-dire la totalité des peuples vivants sur terre et d'autre part les qualités et les caractères dont disposent les hommes. Cette seconde approche de la notion d'humanité s'avère spécifique et fondamentale. Le philosophe français **Blaise Pascal** donne encore plus de précision : « ***l'humanité est comparable à un grand homme dont le parcours, l'histoire et la vie paraissent universels.*** », **Les provinciales**. Il veut insinuer par-là que tous les peuples, toutes les sociétés et la sommes des individus constituent l'humanité. S'inscrivant dans cette même détermination **Auguste comte** va élaborer une définition de l'humanité en ces termes : « ***l'humanité se révèle lorsque l'intelligence succède à l'instinct et aux penchants naturels car l'homme justifie son identité quand il est capable de manifester son intelligence.*** », **Catéchisme positiviste**. S'il est vrai que l'humanité se distingue de l'animalité alors **André Lalande** a eu raison de la définir comme suite : « ***l'humanité est l'ensemble des caractères constituant la différence spécifique de l'espèce humaine par rapport aux autres espèces.*** », **Vocabulaire technique et critique de la philosophie**. L'humanité s'enracinant dans la civilisation et la culture le philosophe **Emmanuel Kant** nous fait comprendre que « ***la discipline transforme l'animalité en humanité. Ainsi, l'éducation et l'instruction qui accompagne la discipline dépouille l'homme de sa sauvagerie.*** », **Traité de pédagogie**. De ce qui précède nous comprenons que l'humanité trouve sa signification et sa compréhension dans la culture, la civilisation et l'histoire.

B- La culture, la civilisation et l'histoire comme expressions significatives de l'humanité

La culture, la civilisation et l'histoire apparaissent comme des traits caractéristiques de la notion de l'humanité. Ainsi il convient d'évaluer l'interaction entre culture et civilisation. En outre, il conviendra aussi d'examiner l'objectivité de l'histoire.

1- L'interaction entre la culture et la civilisation ou les enjeux de la diversité culturelle

Les notions de culture et civilisation sont liés même si à l'évidence il faut reconnaitre des nuances entre elles. En effet, le mot culture désigne tout ce qui a été acquit ou transmit par l'éducation. Au sens philosophique elle désigne

l'ensemble des connaissances ou des acquis réalisés par l'homme au plan moral, intellectuel, religieux et artistique. En d'autre terme l'homme acquiert la culture en tant qu'il est membre d'une communauté humaine. Le philosophe français **Jean Jacques Rousseau** démontre la valeur de la culture et de l'éducation comme des facteurs qui font passer les hommes de l'état de nature à l'état civil. Ainsi, il a pu écrire : « ***Il existe une dimension spécifique à savoir la conscience distingue l'homme de l'animal et qui permet de ce fait le passage de l'état de nature à l'état civil. Et la culture est le fondement symbolique de la perfectibilité de l'homme.*** », **Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes**. Ce point de vue montre l'importance de la culture. Celle-ci caractérise l'identité voire l'arme d'un peuple. **Claude Lévi-Strauss** écrit à cet effet « ***le fait véritablement humain est la culture***. ». Autrement dit, les besoins fondamentaux sont naturels et communs aux animaux comme aux hommes mais c'est la façon de les satisfaire qui est humaine et montre la particularité de l'homme sur l'animal. L'humanité prend forme dans la culture et la civilisation alors que recouvre la notion de civilisation ? La civilisation est l'état d'une culture à un moment donné de l'histoire d'un peuple ou les manifestations intérieures et matérielles d'une culture. Mieux, elle est donc l'ensemble des phénomènes sociaux, moraux, religieux et esthétiques propre à un groupe humain. Elle peut être considérée comme un progrès qui éloigne l'homme de l'état sauvage. Le mythe de ***Prométhée*** montre par exemple que à l'origine l'homme était nu et dépourvu de tout, mais il ne réussit à se protéger qu'en ayant recours à sa raison qui lui a permis de fabriquer des artifices mais également d'inventer la science politique. Cette quête de l'humanité emmène les hommes d'une société donnée à établir une civilisation qui est le reflet de leur évolution sociale, religieuse et scientifique. A cela vient se greffer l'histoire comme un trait essentiel de l'humanité. De tous les êtres vivants seul l'homme à une conscience de son passé qui éclaire son présent et détermine son avenir. Cette conscience historique qui le fait grandir dans l'humanité qu'il cherche à conquérir à travers le temps et l'espace. L'humanité s'étend donc à tout ce que l'histoire embarque dans la même aventure. C'est ce que nous enseigne **Auguste Comte** en ces mots « ***vous devez définir l'humanité comme l'ensemble des êtres humains passé, présent et futur. Les vivants sont toujours de plus en plus gouvernés par les morts. Telle est la loi fondamentale de l'ordre humain.*** », **Catéchisme positiviste**. S'inscrivant dans cette même optique **Claude Lévi-Strauss** écrit « ***les progrès accomplirent pas l'humanité depuis ces origines sont si manifestes et si éclatant que tout autre tentative pour les discuter se réduirait à un exercice de rhétorique.*** », **Race et Histoire. En sommes**, l'histoire nous dévoile que l'humanité s'édifie et se perfectionne progressivement à travers le temps et la diversité culturelle.

II- L'HUMANITE, UNE REALITE EN PERPETUELLE EDIFICATION

A- Le mythe de la civilisation universelle

1- L'ethnocentrisme

On entend par ethnocentrisme le sentiment la tendance ou l'altitude qui porte croire que certain culture et certain civilisation sont supérieur a d'autre au regard qu'elles sont censés supposer. C'est le cas de la société occidentale qui se trouvant en position de domination sert à arrogé le droit de s'instituer en modèle de développement convaincu que sa culture était la meilleur, elle assujettit les autres elle a tendance à se juger supérieur aux autres civilisations c'est le phénomène de ethnocentrisme qui a été un handicap pour le développement du peuple africain qui a été victime de la colonisation et de la culturation. Ainsi, d'autre pratique comme le racisme, la ségrégation racial se sont produit et continu de se produire. **Montesquieu** juge que les esclavage des noirs se justifie tous comme l'extermination des indiens d'Amérique par les européens. Il affirme ***« les peuples d'Europe après avoir exterminé ceux d'Amérique ont mis en esclavage les noirs d'Afrique. Ceux-là, ont le nez écrasé et ils sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête. On ne peut supposer que Dieu qui est si bon ai mis une âme bonne dans un corps si noir. En réalité les noirs n'ont pas le sens commun »*** **De l'esprit des lois**

2- Le relativisme culturel

Selon **Claude Levi Strauss** en refusant l'humanité à ceux qui apparaissent les plus sauvages et barbares on ne fait que emprunté leurs attitude typique : le barbare est avant tout celui qui crois à la barbarie dans la mesure où chaque homme peux appeler barbare la coutume qui n'est pas de son usage. De ceux point de vue nul ne peut refuser la civilisation, l'humanité a certains peuples ou légitimé une certaine hiérarchisation de certaine culture. Vu l'idéologie dangereuse au quelle peut servir l'égocentrisme il importe de réaffirme l'inégale dignité des diverse cultures. En effet, chaque culture représente un ensemble d'adaptation à un milieu donné et de réponse aux interrogations de l'homme. Chacune correspond à des exigences et à des projets spécifiques. Il existe autant de culture que de société humaine et au sein d'une même société voire d'une même culture il peut y avoir des disparités. Chaque peuple crée les différents éléments (croyance, langue, magie, science, art technique institution…) qui lui permet de résoudre au mieux les multiples problèmes qui se pose à lui. Vu le dynamisme propre à chaque peuples et compte tenu du fait que chaque peuples sont appelés à

faire les échanges de toute sorte, à et vivre ensemble. La diversité culturelle apparait même comme facteur de progrès des peuples.

B- La diversité culturelle, sources d'enrichissement de l'humanité

1- La nécessite du brassage culturel

L'humanité se perfectionne aussi par la rencontre des cultures. Car un peuple qui s'enferme sur lui-même ne peut que s'atrophier et se détruire. Avec le rapprochement des peuples, grâce au phénomène de la mondialisation, chaque peuple devrait normalement apporter ses valeurs culturelles qu'il partagera avec les autres peuples. Il s'établira alors un rendez-vous du donner et du recevoir. Nous pouvons prendre l'exemple des Japonais, des Chinois, des Coréens qui ont bien assimilés et adaptés la technologie occidentale tout en conservant leurs langues, leurs cultures et leurs modes de vie.

2- L'unicité de l'humanité

Au-delà de la diversité culturelle, l'humanité est une et indivisible. Elle n'est pas l'apanage d'un peuple. Elle doit être le but vers lequel doit tendre tous les peuples. En effet, en dépit de leurs diversités de langues de couleurs de civilisation, les hommes forment un peuple unique. C'est par rapport à cet idéal qu'on peut justifier les textes relatifs aux droits de l'homme à travers la **déclaration des droits de l'homme de 1945**. Il y à ce que le philosophe Allemand **EMMANUEL KANT** appel la conscience du devoir, l'impératif catégorique, l'obligation morale ou la morale pure qui a pour principe que la personne humaine au début et à la fin de tout acte ne doit viser que la dignité humaine. Cette humanité tente à faire des hommes du citoyen du monde. Un tel idéal peut être réalisé si l'on se détache de sa nature egocentrique pour aller à la conquête de la civilisation universelle. C'est ce que le Sénégalais **Léopold S. Senghor** appelait **« *le rendez-vous de l'universel* ».** C'est donc à ce carrefour, à ce rendez-vous que l'humanité comme exigence peut être bâtir. C'est en ce sens que **Condorcet** envisage l'humanité vers la perfection. La réflexion sur l'humanité implique que l'homme examine l'objectivité de l'histoire et s'interroge sur les rôles de l'homme dans la construction de l'humanité.

III- LA QUESTION D'OBJECTIVITES DE L'HISTOIRE ET LES ROLES DE L'HOMME DANS L'HISTOIRE

A- L'histoire un savoir ou une science du passe humaine

La notion d'histoire désigne en son premier sens l'étude et la connaissance humaine. De même que l'ensemble des faits et évènements ayant marqué

significativement la marche des peuples, des hommes ou de l'humanité dans le temps et l'espace. Aussi, admettons le savant Grecque comme étant le père de l'histoire car il est parvenu avec **Thucydide** a fixé un cadre d'enquête et de vérification dans l'étude des fait passé loin des mythes, les légendes et les récits fabuleux et religieux. A ce propos **HENRI IRÉNÉE MARROU** « ***L'histoire est la connaissance du passe humaine. Ce passé, on peut le comprendre en dehors des domaines non objectifs car l'espèce humaine dans sa marche dévoile que la paléontologie et archéologies favorises le rejet des mythes et légendes dans la connaissance du passé humain*** **»,** **De la connaissance historique**. Cette allégation montre que l'histoire dans sa vision générale dévoile en premier lieu la problématique de son objectivité. De lors, bon nombre de savants et d'historiens ont l'idée que l'histoire peut réaliser une approche du passé humain. **François Fénelon** fait remarque que **«** ***L'histoire nous rapproche de la vérité du passé car le véritable historien n'est d'aucun temps, ni d'aucun pays*** **»,** **Discours à Telenaque**. Ce discours est partagé par **Paul Ricœur** dont l'ouvrage **Histoire et Vérité** démontre que l'historien qui à recourt à la critique historique parvint à la vérité. Justement c'est la critique qui représente la méthode de l'histoire. Elle est à la fois interne et externe. Ce qui permet à l'historien de mener ses recherche pour former un ordre de d'objectivité et d'incertitude et les restes (**les vestiges, les traces, les témoignages …**) orientent également l'historien dans ses recherches sur le passé. Mais cela suffit-il à admettre que l'histoire peut faire connaitre le passé humain ?

A l'évidence, il existe de profondes limites et expériences dans les vérités historiques. Déjà le Philosophe Hollandais **BARUCH SPINOSA** dans **Traite théologico-politique** doutait de la vérité historique. A ces yeux les hommes racontes ou relates le passé en ajoutant leurs propre considération. Le philosophe Allemand **Arthur Schopenhauer** fait savoir dans **Le monde comme volonté et comme représentation** que l'histoire ne saurait être une science objective et cela pour trois (3) causes principales : d'abord le manque d'observation des faits étudié. Celui-ci n'a jamais un témoin immédiat des faits étudiés. Ensuite la difficulté est la causalité en histoire. Enfin la subjectivité ou le manque d'impartialité de l'historien. En évoluant ainsi, l'histoire on s'aperçoit clairement qu'elle serait loin d'être une science véritable. L'histoire reste néanmoins un savoir indispensable que la philosophie de l'histoire permet de caractériser les différents rôles de l'homme dans l'histoire.

B- Les rôles de l'homme dans l'histoire

Dans son existence, tout homme, tout peuple vit ensemble d'événement qui constitue son histoire. Ainsi, l'histoire peut être définit comme l'évolution de

l'homme et la connaissance que nous essayons d'en avoir. Elle est spécifiquement humaine parce que contrairement aux autres animaux qui vivent dans le temps l'homme est le seul être vivant qui vit en fonction du temps. Mais la question qui se pose à nous est la suivante : L'homme est-il objet ou sujet de son histoire ? Une telle question nous amène à réfléchir sur les différents rôles de l'homme dans l'évolution de l'humanité : L'histoire découle-t-elle de la volonté et de l'action de l'homme ? Ou celui-ci en est-il un instrument ? Cette préoccupation suscite les interrogations suivantes : Dans quelle mesure, l'homme peut-il être considérer comme objet de l'histoire ? N'en devient-il pas un agent qui imprime sa conscience au devenir historique ?

Pour comprendre les rôles de l'homme dans l'histoire, il convient de prendre en compte ce que **Maurice Merleau Ponty** appelle la philosophie de l'histoire. Justement, il évoque dans **Phénoménologie de la perception** l'idée selon laquelle l'histoire serait loin d'être considéré comme une simple succession ou juxtaposition des faits. Il existe à ses yeux, une dynamique voire une causalité historique. Alors, le caractère dinarique de l'histoire peut-il conduire à déterminer les différents rôles de l'homme dans l'histoire ?

1- L'homme comme objet dans l'histoire

Indiqué que l'homme est objet de l'histoire c'est affirmer que ce dernier subit le cours de l'histoire, il est inactif dans le déroulement de l'histoire. Cette conception reçoit l'approbation des conceptions fatalistes de l'histoire et de l'idéalisme Hégélienne.

a- Les conceptions fatalistes de l'histoire

En considérant l'homme comme un produit ou objet de l'histoire, cela revient à dire que le cours de l'histoire est dépendant des forces et principes surnaturelles. Pour dire vrai, le choix des hommes et la volonté humaine n'a aucune valeur. En effet, à en croire le présocratique **Anaxagore** il existe dans l'ordre de l'univers un principe intelligible qui ordonne la vie des hommes. Dès lors, le sentiment de l'histoire comme le destin trouve son sens. Dans l'antiquité grecque l'on conduit l'histoire comme une fatalité. Le fatalisme est la doctrine philosophique selon laquelle la destinée humaine est déterminée. En d'autre terme, les éléments de la vie humaine s'enchaine suivant une logique inéluctable et irrévocable qui aurait été conçu par une cause surnaturelle ou une puissance mystérieuse appelée **Destin**. Dans cette perspective l'histoire se déroule à l'insu des hommes qui en subissent les conséquences implacables. Parlant de ce principe Stoïciens, **Epictète** et **Marc Aurèle** ont élaborés une morale qui repose sur la résignation « ***abstient toi et supporte car ce qui arrive participe à la santé de l'humanité.*** ». Pour eux, tout ce qui arrive est voulu par le destin et est conçu en

tant que raison directrice qui gouverne le monde. Il est donc vain de vouloir s'y soustraire. Ainsi, pour acquérir le bonheur de l'homme doit s'identifier à la nature et chercher à convaincre ses propres désirs que de chercher à convaincre l'ordre du monde. Pour s'en convaincre davantage, interrogeons le mythe d'**œdipe** personnage de la mythologie grecque. Œdipe condamner par les dieux va connaitre le parricide et va épouser sa mère. Malgré, son intelligence et sa ruse il ne parviendra pas à éviter ce destin tragique. L'existence humaine apparait comme une fatalité. Cette idée est soutenue par la conception Judéo-Chrétienne selon laquelle Dieu préside aux destinées des hommes. La prière chrétienne extrait de la ***Bible*** plus précisément dans l'Evangile selon **Saint Matthieu au chapitre 6 verset 9** « ***notre père qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifier que ton règne vienne que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*** ». Le croyant devient ainsi qu'un simple exécutant. L'on peut affirmer dans cette optique que l'essence précède l'existence car la nature humaine est déterminée avant l'existence. Pour la pensée antique comme dans les religions révélées comme l'islam et le christianisme. L'homme en subissant la volonté de Dieu apparait là comme un objet de l'histoire. Dans ce cas, l'homme n'est-il pas aussi entrainer par une force qui le dépasse et le commande ?

b- L'idéalisme Hégélien

Pour le philosophe Allemand Hegel c'est la raison qui gouverne le monde selon un ordre logique rationnel. A cet effet, il écrit « ***l'idée est en vérité ce qui mène les peuples et le monde et c'est l'Esprit qui guide et continue de guider les événements du monde*** », **la raison dans l'histoire**. Dans cette conception, l'histoire est un progrès. C'est le progrès de l'Esprit universels, de l'idée de la raison universelle vers sa perfection. Ainsi, l'esprit universel se sert des hommes et en particulier des grands hommes ou héros pour atteindre son objectif. Mieux, derrière les passions des individus des conflits d'intérêt particulier, c'est la raison qui agit et même le je. Dans le savoir les hommes servent le grand dessein de l'esprit. L'homme n'est qu'un instrument au service de la raison universelle. Les grands hommes historiques comme Felix Houphouët Boigny, Napoléon, Martin Luther King, Nelson Mandela sont précisément ceux dont l'intérêt particulier sert une fin plus haute : « ***la réalisation de l'esprit universel*** ». En claire, les hommes posent des actes mais ne sont pas des auteurs conscients. Ils s'inscrivent dans le projet de l'esprit universel qui est une force qui les pousse et les guident. Les hommes ne sont que des instruments et des moyens de la réalisation de la raison universelle. Et par l'esprit universel il faut entendre la transformation positive des conditions d'existences des humanités. Pour le philosophe Allemand, l'histoire n'est pas l'œuvre des hommes. Il le dit clairement en ces termes « ***la masse gigantesque des volontés particulières des initiatives et des entreprises des***

hommes voilà les instruments et les moyens qu'emploient les peuples en cherchant à satisfaire leur fin privé sont en même temps les moyens et les instruments d'une fin plus haute, plus vaste dont ils ne savent rien et qu'ils accomplissent inconsciemment. Tel est mon hypothèse que la raison gouverne le monde. », **La raison dans l'histoire.** Cependant, soutenir une telle idée avec rigueur ne revient-il pas à dépouiller l'homme de sa conscience ? L'histoire n'est-elle pas le devenir de l'humanité une responsabilité aigue ?

2- L'homme, sujet de l'histoire

Affirmer l'homme comme sujet de l'histoire c'est dire qu'il est agent de son devenir historique. Mieux, c'est lui qui fait son histoire et lui donne son sens souhaité. Ici, nous allons développer la conception Marxiste et l'existentialisme Sartrien.

a- La conception marxiste de l'histoire

A l'opposé de Hegel, La conception matérialiste de **Karl Marx** (1818-1883 philosophe allemand) et d'**Engels** (1820-1895 philosophe allemand) soutient que l'histoire est le produit des antagonismes entre les hommes. Ceux-ci dans le souci d'améliorer leur condition de vie s'affrontent sans cesse et ce dans la sphère du travail et de la production. Ils écrivent à ce sujet : « ***l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de lutte des classes.*** » **Manifeste du parti-communiste**. Les conditions matérielles d'existences opposent les classes sociales les unes aux autres et c'est ce qui fait l'histoire. On retient donc que contrairement à la vision précédente, l'homme est ici présenté comme sujet de l'histoire. L'homme est responsable à part entière de son devenir historique. Le philosophe Français **Jean Paul Sartre** adhère cette idée.

a- L'existentialisme Sartrien et la proclamation de la responsabilité de l'homme

L'existentialisme liquide toute tentative fataliste de l'histoire et affirme que l'homme est sujet de l'histoire. Pour ce courant de penser, l'existence humaine est avant tout liberté et choix. Ainsi, exister c'est donc choisir. Pour **Jean Paul Sartre**, l'homme est ce qu'il se fait. Il est projet et choix perpétuel. Pour dire vrai, c'est l'homme lui-même qui est artisan de son devenir historique. Il n'est donc pas une essence figée soumise à un certains déterminisme mais il est libre et responsable. C'est du reste ce qu'il affirme en ces termes « ***l'existence précède l'essence*** », **l'existentialisme est un humanisme.** Cela implique que l'homme prend en main et pose des actes contraires dans son histoire et l'oriente. Aucune nature humaine n'est déterminée avant son existence. Mais, c'est dans l'existence que l'homme se forge pour construire sa vie. Il est l'auteur de son devenir

historique. Aucun dieu, aucune divinité ne décide à sa place. Il est conscient et la conscience signifie choix et liberté. Si l'homme est responsable de sa vie, il est le véritable investigateur de son devenir historique. Le philosophe Français conclut pour dire « ***l'homme est responsable de sa vie et choisit ce qui doit être.*** », **Critique de la raison Dialectique**.

De notre analyse sur le rôle de l'homme dans l'histoire, nous pouvons affirmer d'une part qu'avec les conceptions fatalistes et Hégéliennes, l'homme subit le cours de l'histoire. Et d'autre part, avec **Karl Marx** et **Jean Paul Sartre** l'homme est l'artisan de son devenir. On retient pour notre part que l'homme est objet et artisan de son devenir historique. Par ailleurs, il convient de noter que l'histoire des hommes présente un contenu assez complexe et une telle complexité met en lumière le caractère dynamique de l'existence humaine.

IV- LA PROMOTION DE L'EXISTENCE HUMAINE COMME VOIE DE REFUS DE LA COLONISATION ET DE L'ALIENATION

La question de l'existence permet de faire l'évaluation des différences profondes entre les êtres vivants en situant d'une part l'homme et d'autre part les animaux et les végétaux.

A- La compréhension de la colonisation et de l'aliénation

Le fait colonial peut être considérer comme l'action le mouvement voire la politique dont la finalité est d'exercer une domination, une tutelle sur. Mieux, elle apparait comme une négation de l'humanité de l'homme, une violation des droits de l'homme et une atteinte à ces droits humains. Dans le cas de l'Afrique, l'Europe n'a pas reconnu chez les africains les mêmes droits dont elle pensait avoir l'apanage. C'est en ce sens que **Robert Jaulin** affirme « ***la conquête blanche est une négation de l'autre.*** », **l'introduction à l'ethnocide**. De ce point de vue la colonisation à entrainer chez les africains une acculturation et une perte d'identité. Elle a été une vaste entreprise d'exploitation économique au profit des métropoles. Les autochtones se sont très vite sentir exploiter. Les réalisations des colons s'accompagnent souvent du travail forcé qui se mesurait par nombre de mort au Km. Nous comprenons clairement que l'action coloniale à servir comme un instrument et un cadre de l'exercice de l'hégémonie d'un peuple sur un autre. En réalité, la colonisation a conduit à l'aliénation parce que la domination politique, sociale et économique, engendre une influence morale religieuse culturelle et identitaire. En ce sens, la colonisation occidentale et les expéditions arables ont abouti à l'instauration du christianisme d'une part et de l'islam d'autre part. Ces 2 religions ont triomphée des croyances traditionnelles africaines. On

remarque de ce fait que la colonisation a créé un déséquilibre dans la société sous la domination coloniale. Alors la valorisation de l'existence n'a-t-elle pas pour condition la lutte et engagement pour décoloniser et désaliéner ?

B- L'exigence de la décolonisation et de désaliénation en vue de la valorisation de l'existence humaine

La colonisation et aliénation suscite réellement un mépris de l'existence et de la dignité humaine. Quant à la décolonisation, elle est le vaste mouvement d'émancipation des peuples colonisés. Elle a entrainée de grande lutte pour l'indépendance pour la reconquête de la liberté de l'homme noir. Elle a cherchée à mettre fin au système colonial sous toutes ses formes. C'est du reste ce qu'affirme **Frantz Fanon** en ces termes « ***Dans la décolonisation, il y a donc exigence une remise en cause intégrale de la question coloniale.*** », **Les données de la Terre**. Elle a ainsi conduit à la souveraineté des peuples africains et à la revalorisation de leur valeur culturelle grâce au mouvement de la négritude. La désaliénation, quant à elle est une prise de conscience des colonisés. En effet, l'indépendance des peuples africains n'a été une indépendance formelle car les peuples sont restés enchainé à la culture dominante et aux structures économiques perpétuant l'ancienne domination. Or, avant l'agression coloniale, il y a une personnalité africaine qui trouvait sa raison d'être dans une culture africaine. Mais, la colonisation a procédé à sa négation par une tentative délibérée de dépréciation, de dénaturation de nos valeurs culturelles. Ainsi, la destruction culturelle de nos sociétés continue. Elle s'est même accentuée entrainant une menace généralisée de nouvelle forme d'aliénation. Dans ce contexte, le combat culturel devient une constituante sociale du combat national dans son ensemble. Il est appelé non seulement à libérer les forces créatrices et dynamismes inhibées mais aussi à saper le traumatisme colonial et fausses indépendances. Par ailleurs, il faut apprêter les instruments météologiques de l'approche scientifique de nos réalités. Afin de sortir, l'Afrique du sous-développement.

Conclusion leçon 1

A la lumière de notre analyse retenons ensemble que l''homme a des prédispositions naturelles et doit se construire dans l'histoire à travers la culture et l'histoire qui sont des vecteurs de perfectibilité du genre humain. La notion d'humanité révèle que les hommes dans leurs totalités sont une même et unique entité alors, on ne peut rendre raison de la domination coloniale et de l'aliénation. Tous les hommes, toutes les civilisations et cultures se valent. L'ethnocentrisme n'est qu'un mirage qu'il faut combattre. En sommes, l'humanité dans son ensemble se valorise à travers la raison.

Leçon 2 : La valeur de la philosophie

Exemple de situation d'apprentissage :

Un élève de la Terminale A4 du Lycée Moderne d'Arrah arrive en classe avec l'œuvre d'Albert Camus intitulée Le Mythe de Sisyphe. Commentant le titre, certains affirment que le mythe est un conte. Les autres réfutent cette assertion en soutenant que le mythe est un récit philosophique. Pour dissiper tout doute, ils décident de connaître les caractéristiques du mythe, établir les relations entre philosophie, mythe et raison et apprécier la valeur de la philosophie dans l'histoire de l'humanité.

Habiletés	Contenus
Connaître	Les caractéristiques du mythe
	Les caractéristiques de la raison
	Les caractéristiques de la philosophie
Etablir	Les relations entre philosophie, mythe et raison
Montrer	Le rôle du mythe dans l'histoire de l'humanité
Apprécier	La valeur de la philosophie

Introduction

L'humanité permet d'établir à la fois le parcours du genre humain et dévoile les caractéristiques essentielles qui permettent de distinguer l'humanité et l'animalité. En ce sens, l'humanité révèle que les hommes possèdent la raison et qu'ils sont capables de construire des connaissances d'ordre rationnel tout au long de l'histoire de l'humanité. Seulement les événements et l'exercice de la raison sont loin d'être toujours intelligibles puisqu'il existe de l'absurde que le mythe semble indiquer. Et certainement l'exercice de la raison qui met en évidence l'exercice philosophique ne saurait exclure le mythe de la compréhension du monde. Par conséquent, peut-il avoir un intérêt dans la compréhension de l'histoire de l'humanité ? La nature rationnelle des hommes empêche-t-elle d'admette l'irrationnelle dans l'histoire de l'humanité ?

I- LA COMPREHENSION DES NOTIONS DE MYTHE, RAISON ET PHILOSOPHIE

Le mythe, la raison et la philosophie révèle des dimensions significatives de l'humanité. Il convient dès lors de saisir la signification de ces notions dans l'optique de l'appréciation du sens de l'humanité.

A- Le mythe comme récit légendaire et imaginaire

Le mythe vient du mot grec « **Mythos** » désignant un récit d'ordre imaginaire, légende, une fable. Car par principe le mythe est atemporel. Alors le mythe est l'ordre de l'apparence voire la fiction. C'est pourquoi lorsqu'on jette un regard sur les mythologies grec celles-ci véhiculent des récits parlant des dieux des déesses et héroïnes, des êtres surnaturels puisque leur action et leur vie sont tout à fait extraordinaire. Dès lors, les mythes paraissent inhérents aux civilisations et aux vécus de l'humanité. C'est pourquoi **Bronislaw Malinowski** explique dans **L'aspect du mythe chez Mircelia Eliade** que tout peuple possède un faisceau de mythe.

B- La raison comme faculté humaine de questionnement et de critique

Pour situer la place de la raison chez l'homme, on peut la caractériser comme étant un pouvoir de jugement et de connaissance dont dispose l'homme. Ainsi, convient-il de relever que la notion de raison a pour étymologie d'une part au thème grec « **clogoss** » et d'une part latin « **ratio** ». La raison semble déterminée l'identité de l'homme parce qu'elle dévoile aux yeux des nationalistes et rationalistes la faculté par excellence. Car les présocratiques en particulier **Parménide** ou encore **Anaximandre** avait admis que l'univers y compris l'homme trouve son existence dans un principe spirituel. Une telle vision trouvera chez les socratiques (Platon et Aristote) un écho favorable parce que respectivement **Platon**, **Aristote** ont défendu le principe de la raison comme étant chez l'homme le principe de définition et de connaissance. Par conséquent, la raison trouve dans le discours philosophique une place de choix. A ce titre **Gilles Gaston Granger** fait savoir que « ***la raison est la capacité humaine de connaissance de démonstration et vérification.*** », **La raison**. Ce point de vue expose la continuité de l'analyse du philosophe Français **René Descartes** qui suggère au XVIIe siècle que l'homme était un être de raison. Mieux, une chose dont la nature n'est que de pensée. Du latin « **Rescogitans** », on s'aperçoit clairement le contraste évident entre le mythe et la raison. Pour se faire, comment l'activité philosophique échappe-t-elle à cette contradiction dans un discours à savoir rationnel ?

b- La philosophie comme discours et savoir rationnel

La philosophie est selon la tradition dans l'espace géographique gréco-latin en Mésopotamie, en Ionie sur les bords de la mer Egée auteurs du XVIIe siècle avant Jésus-Christ et cela avec l'effort de raisonnement qu'on peut attribuer à **Thalès de Milet**, **Pythagore de Samos**, **Anaxagore**, **Anaximandre**, **Anaximène**, **Héraclite**, **Parménide**, **Empédocle**. De ce fait, la philosophie est qualifiée par **Pythagore** de Samos en 1er comme étant ***« l'amour de la sagesse, la quête perpétuelle de la vérité. »,*** **Fragment**. Et cela a inspiré **Socrate** lorsqu'il faisait observer que « ***tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »***. S'il est vrai que la philosophie est un savoir rationnel cela suffit-il à exclure les mythes et l'irrationnel de la compréhension de l'histoire de l'humanité et de la définition de l'homme ?

II- La méditation philosophique un domaine d'analyse des rapports dialectiques entre le mythe et la raison

C'est à travers la philosophie que l'on saisit que le mythe et la raison entretiennent des rapports dialectiques. Et cela résulte du fait que d'une part les principes rationnels sont en opposition avec les données des mythes. Et d'autre part, on peut convenir du fait que l'homme ne peut échapper à l'irrationnel. De même le discours philosophique est loin d'être rationnel absolument.

A- Le sens de l'antagonisme et de l'antinomie entre le mythe et la raison

Le mythe et la raison peut se justifier par le fait que fondamentalement les principes du mythe et ceux de la raison paraissent incompatibles. En effet, **André Lalande** démontre dans **La raison et ses principes** que c'est à travers la faculté qu'est la raison que les hommes construisent leur savoir en se libérant de ce fait de toute absurdité et de tout ce qui manque d'objectivité. Très certainement, la raison est caractérisée par la logique, la clarté, la cohérence, l'objectivité la démonstration. Car la pensée rationnelle recherche toujours des preuves. Ainsi, selon le philosophe **René Descartes** « ***le bon sens est la chose la mieux partagé. »*** **Discours de la méthode 1ère partie**. Pour comprendre une telle allégation il importe de saisir une approche rationaliste de l'être humain de telle sorte que chez **Auguste Comte** c'est par la loi des 3 états que le rejet du mythe se trouve exposer. En ce sens, dans **le Discours sur l'Esprit positif** il fait remarquer que l'avènement de l'esprit positif rend caduque l'état théologique et par la suite, l'état métaphysique. Selon, le positivisme élaboré par **Auguste Comte** il ressort que le mythe et l'irrationnel sont au cœur de l'état théologique et l'état métaphysique ce que l'esprit scientifique ne peut admettre. Dans ces conditions on comprend le point de vue d'**Antoine Augustin Cournot** qui affirme « ***pour la tradition philosophique l'homme demeure un animal doué de raison. C'est par la raison***

que se caractérise l'existence humaine et la raison humaine détermine et explique toute chose. », **Essaie sur les fondements de nos connaissances**. Cependant, les pouvoirs de la raison et le désir de rationalité permet-il aux hommes d'échapper à l'irrationnel ?

B- Mythe et raison : deux dimensions complémentaires dans la compréhension de l'histoire de l'humanité

Mythe et raison entretiennent des liens de complémentarité parce qu'ils visent la compréhension du monde et l'explication des phénomènes. C'est pourquoi parlant des rapports entre mythe et raison, le philosophe Allemand **Emmanuel Kant** dans **Qu'est-ce que les lumières ?,** admet que la démarche de la raison n'est jamais suffisante pour fonder l'ensemble des phénomènes, des connaissances et il ajoute que les noumènes se trouvent nécessairement en arrière-plan des phénomènes parce que l'irrationnel comme la marque du mythe est au cœur de l'irrationnel. C'est-à-dire l'exercice de la raison. Le philosophe Allemand **Nietzsche** qui doute des pouvoirs de la raison soutient dans **La Généalogie de la morale**, que les prétentions du rationalisme sont simplement excessive voire absurde. La critique Nietzschéenne dans la raison est reprise par **Claude Lévi-Strauss,** lorsqu'il affirme que le mythe est sans cesse présent. Pour le faire il souligne assez clairement que les superstitions ne sont pas faites du hasard. Ainsi, à travers son ouvrage, **Pensée sauvage**, il précise « ***toute réfutation du mythe au nom de la raison est illégitime.*** ». C'est surtout avec **Jean Pierre Vernant** qu'on comprend l'interaction entre le mythe et la raison. Il le résume en ces termes ***« le mythe est une ébauche du discours rationnel. Et à travers les fables on perçoit le premier balbutiement du logos. La culture, la vie religieuse, la vie sociale de même que la littérature apporte au mythe une place significative.*** », **Mythes et sociétés en Grèce Antique**. En dégageant les liens entre mythe et raison on s'aperçoit que la philosophie Platonicienne représente un mélange entre mythe et raison car dans la presque totalité des dialogues Platoniciens, on retrouve un ensemble varié de mythe : le mythe d'Er, le mythe de Gygès. Tous ces exemples cités ne nous autorisent-ils pas à affirmer que le discours philosophique est à la fois rationnel et irrationnel ?

C- La philosophie comme domaine de savoir de la raison et l'irrationnel

Le savoir philosophique intègre surement le travail de la raison et celui du mythe. Ainsi, selon **Aristote** les mythes sont inhérents aux discours philosophiques parce qu'ils rendent un questionnement possible et continu. En effet, dans sa définition de l'homme, la philosophie utilise aussi le mythe qui rapporte une histoire qui n'est pas vraie mais qui est adoptée et reconnu comme

telle. Le mythe est une construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité mais qui intervient lorsque la science s'avère impuissante à expliquer le monde, son fonctionnement et ses lois. En utilisant les mythes au sein d'une société ou en forgeant artificiellement d'outres, la philosophie parvient à surmonter par le recours ou symbole les obstacles que la simple raison ne peut appréhender. Par le mythe, la philosophie éclaire la connaissance des sociétés qui les ont engendrés. Car le mythe a pour fonction de justifier l'ordre établit. C'est ce que souligne **Mircea Eliade** dans ses **Aspects du mythe**, « ***le mythe raconte une histoire sacrée ; il raconte un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Son rôle est fournir une signification au monde et à l'existence.*** ». Ce qui revient à dire que mythe permet de comprendre certaines réalités humaines que la raison ne peut appréhender. La philosophie est alors un domaine de savoir de la raison et de l'irrationnel.

Conclusion de la leçon 2

Le mythe et la raison indique que l'histoire de l'humanité s'accomplit à la fois sur base des productions intellectuelles des hommes et des récits qui peuvent la construire. Ainsi, il apparait clairement que l'histoire de l'humanité porte en son sein les grands mythes qui ont essayé d'expliquer les phénomènes naturels afin de donner un sens à l'existence. La rationalité ne peut donner lieu à une négation absolue des mythes.

Leçon 3 : Progrès et bonheur

Exemple de situation d'apprentissage :

Le chef de classe de la Terminale A2 du Lycée Moderne 2 de Gagnoa a écrit au tableau : « Le progrès conduit au bonheur ». Cette affirmation suscite un débat. Pour en savoir davantage, la classe décide de connaître les caractéristiques du désir, des passions, du travail, de la technique et de l'art, de l'imagination distinguer les différents types de progrès, établir les rapports entre le progrès et le développement et examiner les conditions du bonheur.

Habiletés	Contenus
Connaître	Le travail
	Le désir, les passions
	La technique
	L'imagination
	L'art
	Les différents types de progrès
	Les caractéristiques du bonheur
Etablir	Les rapports entre le travail, la technique, l'art et le développement
	Le rôle du désir et des passions dans la création
	Les rapports entre le progrès et le développement
Montrer	Le rapport entre le progrès matériel et le progrès spirituel dans la quête du bonheur.
Apprécier	Les conditions du bonheur

Introduction

Le sentiment du bonheur est le témoignage de l'épanouissement et la plénitude que les hommes nourrissent comme vœu. Ainsi la vie heureuse dévoile la prévalence du bien sur le mal, de la joie sur l'amertume, du réconfort sur la désolation et lorsqu'on évalue l'existence humaine on s'aperçoit qu'elle obéit à un processus par lequel des mutations sont opérées dans la perspective d'une avancés des sociétés et de l'humanité. Tel est le symbole du développement et du progrès qu'il est possible de qualifier comme des principes inhérents à l'ordre de

la nature et de l'univers. Par conséquent, le progrès de l'humanité s'accorde-t-il sur les fondements et les motivations du bonheur ? En outre le progrès et le développement suffisent il à rendre les hommes heureux ?

I- COMPREHENSION DES NOTIONS : LE PROGRES, LE DEVELOPPEMENT ET LE BONHEUR

Pour évaluer les différents rapports entre le progrès, le développement et le bonheur, il importe de les caractériser c'est-à-dire de les définir de façon spécifique.

A- le progrès

Le terme progrès vient du latin « **progressus** » qui signifie marche en avant, une amélioration, une évolution dans le sens d'une avancée. Ainsi, l'idée de progrès est la conception d'une marche en avant de la civilisation grâce au développement des sciences et techniques. Chez **Auguste comte** cette idée de progrès se traduit par la loi des trois états selon laquelle l'esprit humain se développe en passant nécessairement par trois états de civilisation consécutive : ***l'état théologique***, ***l'état métaphysique*** et ***l'état positif***. Nous distinguons deux aspects du progrès ***le progrès spirituel*** et ***le progrès matériel***. Le progrès spirituel s'apparente au progrès moral : c'est le renforcement de l'activité intellectuel fondé sur la morale et la dignité humaine. Quant au progrès matériel il est axé sur l'amélioration des conditions de vie matérielle. En sommes, le progrès et le développement sont indissociable voire complémentaire.

B- le développement

Le développement est l'idée d'une révolution d'une transformation qui part nécessairement d'un degré inférieur vers un degré supérieur. Il exprime souvent l'idée d'une croissance économique. De façon générale il désigne tous processus dynamique à toute attitude physique ou morale d'un état à se libérer de la misère par l'augmentation de la production en qualité ou en quantité. Ainsi, tout développement doit viser l'épanouissement de l'homme. C'est-à-dire, son bien être moral, social, économique et s'appuyant sur la science et la technique. Le développement véhicule alors une approche technoscientifique et industrielle de la marche des sociétés et des peuples. C'est en ce sens que **Ebénézer N'joh Mouellé** écrit « ***la fonction du développement est double : promouvoir l'excellence de l'homme en réduisant la médiocrité et fournit en permanence à l'excellence ainsi promu les conditions chaque fois nécessaire à sa réaffirmation.*** », **Considération sur l'Afrique actuelle**.

C- le bonheur

Le bonheur se définir comme l'état de plénitude continue mieux il est révélateur de l'idée d'épanouissement, de pleine satisfaction, de félicité et de bien-être. C'est le fait pour l'homme d'avoir accomplir l'ensemble de ces potentialités. En ce sens le bonheur désigne l'état de satisfaction complète ou totale où l'on ne désire plus rien. Pour ce fait, la question du bonheur parait évidente et de multiples doctrines où courant de pensée lui ont accordés une place prépondérante : **l'Epicurisme, le Stoïcisme, l'Hédonisme, l'Eudémonisme, le moralisme, l'Humanisme, le Scientisme, et le Positivisme**. Il s'agit d'un courant de penser dont l'origine remonte à Epicure, L'Epicurisme défend la morale, pour ce courant de penser le bonheur et la vie heureuse serait lié à la vertu et la sagesse. Ainsi, il écrit : « ***la vertu est le commencement de la vie heureuse. Il n'y a pas de bonheur sans sagesse.*** », **Lettre à ménécée.** Pour ce fait la vision Epicurisme du bonheur met en relief l'ataraxie (mot d'origine grec signifiant l'absence de trouble).

- **Le stoïcisme** évalue le bonheur à partir de la morale et la sagesse. Comme stoïciens l'on a **Zénon De Lithium, Sénèque, Epictète, Marc-Aurèle**.

- l'**hédonisme** est une doctrine dont la principale figure est **Aristippe de Cyrène.** Il vente les plaisirs sur les jouissances, les désirs charnels et en particulier les beuveries, les orgies.

- l'**eudémonisme** : ici la vision du bonheur fait prévaloir la morale et la sagesse.

- le **moralisme** : le bonheur trouve son expression dans la morale et l'éthique définissant les principes, les valeurs et les règles qui orientent les actions et les conduites de l'homme en société.

- l'**humanisme** : il traduit la nécessité d'une promotion de l'homme dans la mesure où selon l'humanisme toute action, tout projet, toute les réalités doivent concourir au bien être de l'homme. Ces principaux animateurs sont **Rabelais, Montaigne**.

- le **scientisme** et **positivisme**, c'est courants naissent nécessairement avec **Diderot, Ernest Renan, Auguste comte, Francis Bacon, d'Alembert**. Ils traduisent l'hégémonie de la science et de la technique considérer comme les conditions et les fondements du bonheur. Il s'agit de comprendre ici que l'essor technique et scientifique représente les symboles du progrès et la recherche du bonheur. Cependant, comment réaliser ce bonheur ?

II- LES RAPPORTS ENTRE LE DEVELOPPEMENT ET LE BONHEUR

Le sentiment partage à propos du bonheur est celui qui semble établir une Co-relation entre le progrès et le bonheur. Par-là peut-on établir et soutenir que le progrès est consubstantiel au bonheur ?

A- l'impact du progrès et du développement sur l'évolution de l'humanité

Il ressort bien souvent que le progrès et le développement sont les vecteurs du bonheur. Ainsi, l'essor des sciences et la technique est jugé comme la vie heureuse c'est du reste ce qu'affirme **Pierre Joseph Proudhon** ***« En parlant du progrès il s'agit de comprendre le passage de l'humanité d'un stade inférieur à un stade supérieur. Ainsi, le progrès rend compte du processus indescriptible et permanent qui fonde la marche des sociétés.*** », **La philosophie du progrès**. Ce propos signifie que l'humanité réalise des progrès qui manifestent la perfectibilité de l'espèce humaine**. Ebénézer N'joh mouellé** révèle ceci : ***« le progrès et le développement ont pour finalité la résolution des problèmes des hommes. Il s'agit de faire en sorte que la transformation réelle de l'homme en Afrique se réalise et permet en même temps d'échapper à la médiocrité pour l'excellence sans jamais y retomber.*** », **Considération sur l'Afrique actuelle**. Par ailleurs, le progrès entendu comme développement se justifie à travers certains éléments : régression de la mortalité, le développement des TIC (internet, voyage dans l'espace…). Tout cela pouvant conduire à penser que le progrès est étroitement lié au bonheur de l'homme. Au niveau de l'histoire des hommes on peut noter une évolution progressive des constitutions des Etats dans le sens d'une plus grande liberté. Une évolution des rapports entre Etat dans le sens d'une grande cohésion et par la même une paix durable et organisée. L'histoire de l'humanité révèle un progrès dans le sens de l'association des nations, des hommes les uns avec les autres. Le progrès a également permit un accroissement constant de la maitrise de la nature des arts comme de la politique. Autotal, le progrès et le développement semble être les sources de la réalisation du bonheur. Le philosophe Français **René Descartes** ne peut s'empêcher de retenir dans le sillage de la modernité « ***par la science et la technique les hommes doivent se rendre comme maitre et possesseur de la nature.*** », **Discours de la Méthode**. S'il est vrai que le progrès technique est source de confort et de bien-être, cela suffit-il à procurer aux hommes le bonheur ? En terme clair, la vie heureuse est-elle accessible aux l'homme ?

B**) le bonheur comme un idéal, de plénitude et de béatitude pour l'humanité**

Le bonheur témoigne de l'engagement de la ferme volonté des hommes à parvenir à un état durable de bien-être voire la béatitude. Ainsi à travers les différents productions et activités, l'homme recherche le chemin de la vie heureuse. C'est bien, pour cela que le bonheur est perçu comme un horizon accessible. En effet, il va s'en dire que les hommes de notre temps qui sont bénéficiaire du narcissisme et de l'automatisme peuvent se réjouir lorsqu'ils évaluent l'humanité à l'époque les plus reculés et en particulier au temps de la pierre taillé et de la pierre polie, il faut considérer ainsi que le progrès technique est supposé rendre les hommes heureux. Par ailleurs, la richesse voire le bien-être matériel est présenté bien souvent comme la condition du bonheur. **Molière** met en relief dans **l'Avare** le récit de la vie du personnage Harpagon dont la cupidité témoigne du lien étroit entre la richesse et le bonheur.

Pourtant, l'aspiration à une vie heureuse ne serait-elle pas marquée par la quête de l'idéal ?

Le bonheur est certainement un idéal. Alors, il faut distinguer l'idéal de l'utopie. Celle qui est synonyme de mirage parait insensée. Tandis que l'idéal est une perspective qu'il faut continuellement poursuivre. C'est l'idéal que nous retenons du concept même du bonheur. Le philosophe grec de l'antiquité Aristote à propos du bonheur révèle que « ***une seul hirondelle ne fait pas le printemps*** », **Ethique à Nicomaque**. Ce point de vue du philosophe grec situe le caractère pluridimensionnel du bonheur. C'est-à-dire que le bonheur est relatif, subjectif. C'est pourquoi selon le philosophe Allemand Emmanuel Kant ***« le bonheur est un idéal de l'imagination car pour vivre heureux, l'homme doit accéder à la plénitude de toutes ses inclinations en institution et en intensité.*** », **Fondements de la métaphysique des mœurs.** En sommes, la perspective du bonheur s'inscrit d'avantage sous l'angle d'un idéal acquis. De telle sorte que **Jules Renard** ne manque pas d'affirmer que : « ***si l'homme bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente.*** », **Journal**.

III- LE DESIR COMME DIMENSION DETERMINANTE DE LA NATURE HUMAINE

Le désir constitue très certainement un aspect, une dimension indégradable de la nature humaine. Il convient de ce fait, de caractériser la notion de désir et d'évaluer son impact sur l'aspiration de l'homme à une vie heureuse.

A- Elucidation de la notion de désir

Du latin « **désiderare** », le désir signifie une impulsion, une tendance un sentiment qui manifeste chez l'homme le manque, l'insuffisance. L'homme prend

conscience de ses limites, de son inachèvement de son imperfection. Aussi, le désir est-il révélateur de l'engagement et de la conquête de ce dont l'acquisition parait apporter satisfaction et équilibre chez l'homme. Nous comprenons mieux la notion de désir chez le disciple de **Socrate**, **Platon**. En effet, chez le philosophe grec de l'antiquité, le désir s'exprime comme un manque. L'homme, dit **Platon** désir ce qui manque. Ainsi, il pouvait écrire « ***ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà des objets qui sont sources de désirs.*** », **Philèbe**. Ce point de vue traduit à quel point l'homme éprouve une insatisfaction par rapport à sa vie, son existence et sa nature. Il convient malgré tout d'opérer une distinction entre le désir et le besoin. Celui-ci est d'ordre philosophique ou biologique étant le fait de tout être vivant. Par exemple, l'homme comme les animaux les végétaux éprouvent divers besoins. Se nourrir, s'abriter, se déplacer, dormir, se désaltérer dont ils peuvent obtenir satisfaction et mettre un terme à cette tendance. Avant aux désirs, il semble être marqué par l'insatisfaction et l'impermanence. Car tous désirs renaissent chaque fois quand il se sent satisfaire.

Ainsi, renoncer au désir est-il raisonnable? Mieux, faut-il percevoir le désir comme la marque de la misère de l'homme ?

B- Le désir, entrave facteur de la liberté et du bonheur

A la lumière d'une telle interrogation, on peut juger que le désir est manifestement ambivalent dans la conquête d'une vie heureuse.

1- Le désir comme source d'inquiétude et de suffisance chez l'homme

La première perception du phénomène de désir est celle qui établit comme inquiétude, trouble, instabilité que les hommes vivent du fait de l'inachèvement voire de l'imperfection de leur nature. Chez le philosophe allemand **Leibniz** « ***le désir correspond à l'inquiétude que l'homme ressent en lui-même.*** », **Nouveau Essaie sur l'entendement humain**. Qualifiant ainsi le désir le philosophe l'appréhende dans l'angle de ce qui est susceptible d'engendrer chez l'homme la misère. De ce fait, la négation du désir s'avère légitime car toute privation du désir est le gage de la sérénité de tel sorte que renoncer à ses désirs est tout à fait raisonnable. Pour établir la condamnation des désirs on peut se référer aux thèses Epicurienne, Stoïcienne. En effet, chez les stoïciens le désir compromet l'ataraxie. Alors, l'axe des principales figurent à savoir **Epictète** soutient ceci « ***ce n'est pas la satisfaction des désirs qui rend heureux, mais, c'est par la destruction de désirs que l'homme se réalise pleinement.*** », **Entretien**. Il a lieu donc de retenir que le stoïcisme condamne le désir. Les épicuriens défendaient à pareille thèse lorsque à propos des désirs **Epicure** établir une classification. De ceux-ci on distingue en premier lieu : les **désirs naturels et nécessaires** (respirer, boire de

l'eau…) et en second **les désirs naturels non nécessaires** (faire l'amour, mangé des mets raffinés…) et en 3e lieu **les désirs non naturels et non nécessaires** (le goût du luxe, l'opulence des bonheurs…). On se rend compte que le désir est caractérisé par son instabilité dans la mesure ou tous désirs satisfait suscitent ou conduit à un nouveau désir. S'il est vrai que désirer c'est rechercher ce qu'on manque. Il est aussi vrai que le désir peut conduire à l'excès dans le cadre des passions. Il semble plus d'établir que le désir comme dimension naturelle des tendances humaines est susceptible de conduire l'homme à l'équilibre de son être.

2- La vision du désir comme moteur de l'existence et de l'activité humaine

Une évaluation plus complète du désir le commande de dépasser la condamnation du désir. En effet, le désir comme tendance et comme manque est selon le philosophe Hollandais **Baruch Spinoza** l'expression du « ***conatus*** » entendu comme effort, poussée dynamique, énergie permettant à l'homme de manifester sa puissance interne. De ce fait, le philosophe Hollandais relève que désir exprime la véritable puissance de l'être il soutient à cet effet « ***le désir est l'essence de l'homme. Il est fondé sur la connaissance qui détermine l'homme et qui forme son essence tout entière. Ainsi, le désir est l'effort par lequel l'homme est capable de préserver dans son être.*** », **Ethique**. En considérant le désir de la sorte le philosophe Hollandais exhorte tout homme à promouvoir ses désirs. Sans doute, le désir peut sombrer dans l'excès de la vérité. C'est bien par cela que **René Descartes** invite les hommes à maitriser leurs désirs, il écrit en ces termes « ***Ma troisième maxime était de tâcher toujours à changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde. Car en évitant là notre volonté et notre entendement se conjugue en vue de la félicité.*** », **Discours de la méthode IIIe partie**. En réalité, le désir manifeste l'engagement de l'homme et désirer devient facteur d'enrichissement et moteur de l'existence. Le philosophe Français **Jean Jacques Rousseau** « ***Malheur a qui n'a plus rien à désirer. Vivre ainsi c'est être mort.*** », **Julie ou la nouvelle Héloïse**. On peut indiquer que à la lumière de cette réflexion du philosophe Français, c'est par le désir que la vie des hommes s'enrichie. Puisque les hommes les disposent et les mènent vers de nouvelles conquêtes. En considérant ce que **Rousseau** avance à propos du désir, il faut admettre que le désir est la source de production et de création. Il est susceptible d'élever l'homme d'un stade de perfectionnement comme l'admet **Jules Deleuze** « ***Le désir trace le chemin de l'impossible et conduit à entretenir au cours de notre vie une puissance productrice.*** », **L'anti Œdipe**. De cette idée, il ressort que l'on doit promouvoir ce désir qui devient un facteur essentiel de l'existence humaine cela fait-il cesser l'ambivalence de l'activité humaine ?

IV- L'AMBIVALENCE DE L'ACTIVITE HUMAINE DANS LA CONQUETE ET DANS LA REALISATION DU BONHEUR

L'idée d'une ambivalence de l'activité humaine peut signifier que les diverses productions accomplirent par les hommes présente des avantages et des inconvénients :

Alors, quelles sont les différents enjeux de l'activité humaine ? Que font ou relèvent l'art, le travail et la technique ?

A- L'intérêt de la production artistique et de l'imagination dans l'activité humaine

A travers l'art et l'imagination, on découvre une dimension de l'activité humaine. Ainsi, peut-on concevoir un monde sans art et sans concours de l'imagination ?

1- L'art comme recherche de l'esthétique et du beau

L'art vient terme latin « **ars** » et signifie le domaine de production du beau ou encore de la recherche de l'esthétique. Très certainement l'art renvoie à bien d'autre domaine comme la peinture, la sculpture, la danse…. Il s'agit donc d'évaluer la recherche de l'esthétique car le 1er sentiment partant sur l'activité artistique est celui d'un vain divertissement.

Alors, l'art est-il un luxe ?

a- La perception de l'art comme un divertissement et un luxe

Lorsqu'on juge que l'art est un luxe, qu'un divertissement, cela démontre que sous ses formes variés, l'activité artistique est pratiquée comme une activité secondaire un domaine dont les hommes peuvent bien se passer et bien vivent. En effet, **Platon** a condamné l'activité artistique car selon lui, elle ne reflète pas la réalité. Les artistes sont alors à l'image des **Sophistes**, des illusionnistes et les maitres de l'apparence. Il affirme à ses propos « ***l'art faire régner l'apparence et les artistes trompent les hommes lorsqu'ils prennent les images pour la réalité. L'art ne peut conduire au réel et à la vérité.*** », **La République**. Par ce jugement, il faut comprendre que la critique platonicienne de l'art indique que le domaine est celui des fantômes. C'est pourquoi les artistes sont bien éloigner de la réalité. On peut dire l'art manque souvent de sérieux parce que les images qu'elle raconte semble bien éloigner du réel. C'est ce que **Théophile Gauthier** présente dans ses divers écrits suivant la théorie de l'art pour l'art. En un mot, l'art relève de la

subjectivité et le goût artistique semble dépendre de chaque homme. Dès lors, la dévalorisation de l'art peut-elle se justifier lorsqu'on considère le pouvoir de créatrice comme inhérent à l'activité humaine ?

b- La nécessité de l'art comme domaine de création de l'esprit humain

A l'encontre de son maitre **Platon**, **Aristote** va accorder à l'art un intérêt capital. Pour lui, l'art comporte une dimension thérapeutique. Il évoque le terme « ***catharasis*** » qui signifie purgation, purification. Il suppose que l'activité artistique est à mesure de guérir l'homme ses passions ou de ses troubles intérieur qu'il subit. Ainsi, dans son ouvrage **La Poétique** il fait l'éloge de l'art. Celui-ci liant source de création comme en témoigne le génie de l'artiste. A la suite du philosophe grec, l'Allemand **Emmanuel Kant** indique que « ***l'art n'est pas la représentation d'une belle chose. C'est la belle représentation d'une chose.*** », **Critique de la faculté de juger**. Lorsqu'on apprécie ce jugement de **Kant** on peut noter que par le biais de l'activité artistique les hommes rendent témoignage de leur capacité d'invention et de création. C'est le cas de plusieurs artistes révélateur. Il s'agit de **Leonard de Vinci** auteur de **La toile la Joconde**, de **Pablo Picasso** peintre illustre et auteur des **Demoiselles d'Avignon** et **Molière** ayant révolutionnés l'art dramatique, sans oublier le monde VIIe art, c'est-à-dire le Cinéma. C'est pourquoi il est insensé de considérer le domaine de l'art comme étant un vain divertissement. Car la contemplation artistique et la recherche du beau vise à exprimer la puissance de l'esprit humaines apte à innover et à transformer de façon révolutionnaire. Le réel et la nature. Aussi, le philosophe **Martin Heidegger** admet que le beau artistique conduire au vrai il pouvait donc ainsi écrit « ***l'essence de l'art c'est la vérité ce mettant elle-même en œuvre.*** », **Chemins qui ne mène nulle pas**. Une telle affirmation rend compte de l'utilité de l'art. Lorsque Hegel examine l'activité artistique, il relève que l'art est loin d'être une imitation de la nature. C'est pourquoi la démarche Hégélienne est destinée à la restauration de l'art. Celui-ci étant considéré à ces yeux comme le fondement de la culture, l'art apparait ainsi, comme un facteur déterminant de l'activité humaine. C'est du reste ce qu'il affirme en ces termes « ***la contemplation du beau, la recherche du beau exprime le pouvoir qu'à l'esprit. Ainsi, l'âme s'élève au-dessus des sphères habituelles et ainsi accède au bien, au beau et au divin.*** », **Esthétique**. L'évocation du divin par **Hegel**. Montre la dimension spirituelle de l'art, de tel sorte que l'art rendait l'homme sensible à Dieu.

S'il est vrai, que la reconnaissance de l'art est légitime cela autorise-t-il à prendre en compte l'imagination dans le processus de la création artistique ?

2- Le rapport entre l'imagination et la réalité

Dans le sillage de l'analyse relative à l'art s'inscrive celle relative à l'imagination. Alors, une telle analyse semble se justifier sur la base de la question suivante : Imaginer est-ce nier la réalité ? De prime abord, on pourra ainsi dit que l'imagination éloigne du réel. En ce sens, le philosophe français **Blaise Pascal** soutiens que « ***L'imagination est une superbe puissance trompeuse. Elle est l'ennemie de la raison. Elle veut contrôler et dominer.*** », **Pensée.** Ce point de vue du philosophe français nous permet d'indiqué que l'imagination est source de tromperie, d'illusion puisqu'elle fait pensé à des images, des apparences pour la réalité. C'est ce qu'avance **Platon** dans **La République** à travers **le livre VII** où il fait l'exposé remarquable de l'allégorie de la caverne. Il écrit à cet effet « ***La conjecture par l'image est le plus bas degré de la connaissance.*** ». S'inscrivant dans cette même optique le philosophe **René Descartes** déprécie l'image en affirmant « ***l'imagination induit l'esprit en erreur. Elle stipule à la réalité des images qui sont généralement trompeuse.***», **Méditation Métaphysique**.

Si l'imagination nie la réalité, Cela voudrait dit qu'il faut renoncer à celle-ci puisque **Nicolas Malebranche** l'assimile à une vaine faculté dans son ouvrage intitulé **De la recherche de la vérité**. Pourtant le réel ne trouve-t-il pas le cadre de son enrichissement grâce à l'imagination ?

Il est possible d'accorder à l'imagination un pouvoir transcendantal. Cela veut dit que l'imagination est supposé être capable d'enrichit le réel et fondé la connaissance des objets. Le philosophe Allemand **Emmanuel Kant** lui accorde un intérêt si bien que dans **La Critique De La Raison Pure**, il appréhende l'imagination comme la faculté de toutes les cibles. A ce niveau on peut fait allusion à l'épistémologue **Gaston Bachelard** de la manière suivante « ***L'imagination permet de haussé le réel d'un ton, car l'imagination est créatrice d'une nouvelle valeur, une nouvelle forme. En particulier l'invention et la découverte scientifique dépende du pouvoir de l'imagination.*** » **L'art et les songes**. On finit par comprendre que l'imagination accompagne la création artistique et la démarche scientifique. Par-là, **Jean Paul Sartre** détermine le vaste champ d'action de l'imagination en ces propres termes ***« l'imagination apparait comme la grande fonction de la conscience. Elle représente la condition de la conquête de l'humanité.*** », **L'imaginaire**. Au bout du compte, art comme imagination sont le reflet de la création et puisque l'homme ne peut s'empêcher d'innover. **Emile Chartier** dit **Alain** exprime dans **les propos du 20 Octobre 1925** que « ***l'imagination est le socle de l'existence humaine.*** » alors pour mener l'existence humaine peut-on faire fit du travail et du progrès technique ?

B- Les existences du travail et de la technique dans la conquête de la liberté et du bonheur

Le travail et la technique sont examinés conjointement parce que ces 2 notions semblent évaluer les mêmes enjeux. Alors, par le travail et la technique les hommes parviennent-ils à conquérir ou à réaliser la liberté le bonheur ?

1- De la servitude à la réalisation de l'homme par le travail

Lorsqu'on qualifie le travail comme activité humaine de transformation, cela peut conclure à juger le travail comme étant un mal nécessaire.

a- Le travail comme source de souffrance et d'aliénation

L'étymologie du mot travail renvoie au Latin « **tripalium** » qui désigne un instrument de torture. Ainsi, à la notion du mot travail est liée à l'idée de torture, souffrance, peine. En effet, selon la conception Judéo-Chrétienne d'une part, le travail est établit comme un symbole de souffrance. La conception Judéo-chrétienne reçoit le travail comme une malédiction consécutive au péché originaire. C'est pour cela les Saintes écritures en particulier la **Bible** relève dans le livre de la **Genèse** comment les 1er hommes à savoir Adam et Eve fit chassé du jardin d'Eden par Dieu le créateur et condamné de ce fait à endurer la souffrance du travail. En ce sens, il est ainsi révéler et surtout au péché originaire c'est le travail qui devient la sanction que Dieu infligea à l'humanité. Il y est mentionné de la part de l'éternel Dieu « ***parce que vous avez désobéi, le sol sera maudit sous vos pieds. Alors, toi l'homme c'est à la sueur de ton front que tu endureras tes journées pour obtenir de quoi vivre. Et toi femme, tu enfanteras dans la douleur.*** ». Ces repères illustre que le travail est source de peine de souffrance et de douleur. Quant à la tradition grecque que **Platon** et **Aristote** représentent, témoigne que le travail est une preuve d'aliénation puisqu'il contraint l'homme à se soumettre à la nature. Chez le disciple de **Platon**, le travail demeure la tâche des esclaves et non des citoyens. Si bien que dans son œuvre **Politique**. Il distingue d'une part la vie contemplative et d'autre part la vie active. A partir donc de ces considération il dévalorise le travail. Par ailleurs, bon nombre de philosophe vont à leur tour partager cette idée. Nous avons le philosophe Allemand **Karl Marx** et **Engels** qui relève dans **Le manifeste du parti communiste**, l'exploitation, la domination, l'humiliation, la déshumanisation que le système capitalisme fait subit aux prolétaires par moyen du travail. A cet effet, **Karl Marx** écrit : « ***le travail ne produit que des marchandises. Il se produit lui-même et produit l'ouvrier en tant que marchandise.*** », **Manuscrit de 1844**. **Karl Marx** montre que le travail moderne est l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans le monde capitaliste, la morale du travail est ignorée. Cette déshumanisation qu'atteint le travail a atteint son paroxysme avec la Taylorisation. Ici, l'ouvrier

est condamné à reporter les mêmes gestes tout au long de sa carrière. Il devient ainsi un robot, il ne pense pas, il ne fait qu'exécuter. **Taylo**r, économiste et ingénieur Américain répondit un jour à un ouvrier ''**vous n'avez pas pensé, il y a d'autre personne qui sont payé pour cela**''. On peut également souligné avec force la pensée remarquable d'**Emile Zola** dans son œuvre **Germinal**. Il expose ainsi la misère des ouvriers en décrivant les conditions de vie des enfants, des femmes et les vieillards. Ces différents point de vue évoquer peuvent être mit en parallèle avec les célébrations du 1er Mai comme fête du travail. A cette occasion, les travailleurs de par le monde entier expriment leurs conditions de vie et de travail.

Cependant, la condamnation du travail est-elle absolue ? Mieux, les hommes pourraient-ils vivre sans travailler ?

b- Le travail, comme facteur de promotion de l'humanité

Michel Foucault démontre dans les mots et les choses que le travail constitue le moyen le plus sûre qui permet la survie. Car c'est en travaillant que les hommes transforment le milieu naturel et produisent le bien de consommation par lesquels ils échangent pour satisfaire leur besoin. Cela signifie que loin d'être symbole de malédiction, le travail crée des conditions favorables comme le souligne **Auguste Comte** « ***le travail est la modification utile du milieu extérieur proposé par l'homme en vue de la satisfaction de ses besoin.*** », **Système de politique positive.** S'il est vrai que, le travail est désormais valorisé, cela constitue une preuve que les hommes ne peuvent vivre sans travailler et même l'éducation de base doit avoir par fondement son ''***leitmotiv***''. C'est ce que le philosophe Allemand **Emmanuel Kant** nous enseigne en indiquant qu'il est nécessaire de conduire l'éducation des enfants en rapports avec le travail. Selon ses propres termes « ***il est d'une grande importance d'apprendre aux enfants à travailler car l'homme est le seul animal qui s'est voué au travail. Alors, il faut que l'homme s'occupe et le meilleur repos pour l'homme est celui qui suit le travail.*** », **Réflexions sur l'éducation**. En dernier ressort, le travail est un gage d'humanisation, le philosophe Allemand **Hegel** précise pour dire que le travail est la condition de liberté. En effet, à travers **La Dialectique Du Maitre et de l'esclave**, une conscience esclave peut dans une activité quotidienne reconquérir la liberté vis-à-vis de la conscience maitresse. Le maitre exempt d'activité parce qu'il a interposé entre lui et la nature l'esclave, il sombre dans l'oisiveté et dépend de plus en plus du travail de son esclave. L'esclave devient ainsi le maitre du maitre. Le philosophe Allemand le souligne clairement en ces termes « ***le travail offre à l'esclave la voie de la libération.***», **Phénoménologie De L'esprit**. Tel que présenter le travail est donc un moyen de salut et de libération. Car il permet à

l'homme de s'épanouir et entretenir sa liberté et son indépendance. Il convient dès lors d'affirmer avec le philosophe Français **Jean Paul Sartre** que « ***l'élément libérateur de l'opprimer c'est le travail***. », ***Situations III***. Ce qui revient à dire que toute liberté, tout bonheur, toute dignité se résulte du travail si bien que pour **Voltaire** « ***le travail nous éloigne de 3 grands maux : le vice, le besoin, l'ennuie.*** », **Candide ou l'Optimisme**. A travers cette assertion on réalise l'utilité et le caractère indispensable du travail. Le travail permet ainsi de supporter avec joie le poids de l'espace du temps. Le travail consacre alors la dignité et l'épanouissement. C'est cela la conviction profonde de l'écrivain ivoirien **Bernard B. Dadié** homme d'écriture né en 1916 à Assinie lorsque dans son ouvrage **Climbié** souligne « ***le travail, le travail et après le travail, l'indépendance mon enfant être à la charge de personne : telle sera la devise de votre génération.*** ». S'inscrivant dans cette même détermination **Jean de la Fontaine** témoigne dans ses fables plus précisément **Le laboureur et ses enfants** que ***« le plus grand trésor est découvert par le travail*** ». Dans ces conditions le travail que les hommes mènent s'enrichit-il par le concours de la technique ?

2- Les défis au progrès technique

a- Le progrès technique comme facteur de domination de la nature de l'homme

Platon est le philosophe qui justifie la présence de la technique dans la vie de l'homme. En effet, dans le **Protagoras**, il évoque le mythe de la ***Prométhée*** et d'***Epiméthée*** ou l'homme n'ayant pas reçu les moyens physique et naturel. Pour se défendre Prométhée fut obligé de voler le feu du créateur pour le donner à l'homme. Avec ce feu l'homme va accéder à la technique compensant ainsi ces faiblesses naturelles, le mythe est l'illustration parfaite des révolutions et des inventions spectaculaires que les hommes ont pu réaliser grâce au savoir fait technique. Justement, la technique résulte du terme grec ''Technê'' et signifie habileté et savoir-faire et a pour objectif l'utilité et l'efficacité. C'est un savoir-faire qui consacre l'application de la science. Et selon **Jürgen Habermas** né en 1979 la technoscience et la technique s'avère indispensable. Dans son acceptation moderne la technique est l'application des conceptions scientifiques en vue du déplacement des limites naturelles de l'homme. On conçoit alors la science comme une sorte de connaissance théorique dont la pratique serait la technique. L'épistémologue **Gaston Bachelard** a pu écrit « ***la technique est un thème matérialisé.*** », **les intuitions Atomiques**. Il s'agit alors de rendre compte des avantages et des opportunités que le progrès technique engendre. Selon le philosophe Français **Henri Bergson** « ***le progrès technique produit la puissance et l'efficacité de l'intelligence.*** », **Evolution Créatrice**. Il est ainsi du progrès légitime de se réjouir du progrès technique. Une telle réjouissance est motivée par

les processus que les savants réalisent grâce au savoir-faire technique. D'ailleurs, les sociétés contemporaines vivent à l'ère des techniques. On parle de nouvelle technologie. Aujourd'hui les hommes bénéficient des soins médicaux de qualité. Le progrès technique a engendré un réel progrès des sociétés humaines qui se traduit par l'amélioration de la qualité de vie. Les domaines du transport et de la communication, de la santé, de l'habitat, de l'éducation… connaissent un progrès sans précédent. Grâce aux moyens de transport performant les hommes d'aujourd'hui peuvent voyager sur terre, sous l'eau, dans l'air. Cela est également visible dans le domaine de la communication il suffit d'évoquer les téléphones mobiles, les satellites et l'internet pour avoir des infos dans le monde. La technique est alors action et prévoyance par exemple la météorologie. C'est cela qui permet d'établir justement des thèses relevant à la fois du positivisme et du scientisme. Deux doctrines qui indiquent que le progrès des sciences et des techniques constituent le principal facteur ou condition exclusive du progrès de l'humanité et du bonheur des hommes. On peut citer respectivement pour le positivisme **Auguste Comte**, **Diderot**, **d'Alembert**. Et pour le scientisme **Ernest Renard**. A cet titre le philosophe **René Descartes** qui apparait comme figure remarquable de la philosophie moderne partage cette vision et fait l'apologie du progrès à cet effet il affirme « ***le progrès de la science et de la technique doit rendre les hommes maitre et possesseur de la nature***. », **Discours de la méthode**. On note au regard de cette assertion cartésienne le bien fait que l'essor technique est à mesure d'apporter à l'humanité. Pour se faire l'idée d'un technocrate émergent parait assez convaincante de telle sorte que selon **André Leroy Gourhan** « ***les savants sont les prophètes des temps moderne parce qu'ils sont les maîtres des arts et du feu.*** », **Le geste et la parole**. On relève continuellement de nombreux avantages du progrès technique. Cependant, ce progrès met-il l'humanité à l'abri des graves menaces ? En terme clair, les avantages suscités par le progrès technique empêchent-ils certains inconvénients ?

b- Les dangers du progrès technique ou l'exigence progrès spirituel

A la renaissance **François Rabelais** soutenait que « ***science sans conscience n'est que ruine de l'âme.*** », **Pantagruel**. Ce jugement constitue déjà une prise en garde faite par l'écrivain français. A propos du progrès non contrôlé de la technique. En effet, on assiste de plus en plus à divers désastres et catastrophes posées par le progrès technique. A titre d'exemple les accidents de l'aviation, les nombreux désastres sur l'environnement résultants de la pollution industrielle, les armements chimique. Cela s'illustre à l'évidence des dangers des risques et les effets pervers du progrès technique. Il s'agit dans ses conditions d'envisagés le cadre d'un nouveau progrès à savoir un progrès matériel et spirituel car l'éloge de la technique doit faire place à la techno critique. C'est-à-dire une

évaluation rigoureuse des mérites du progrès qui s'accompagne de la nécessité de promouvoir la morale. Le philosophe **Charles Pierre Baudelaire** défends dans ses écrits sur l'art. Il décrit en effet, les dangers du progrès technique au plan ou il est indispensable de construire un progrès moral. Dans cette optique le philosophe **Autrichien Sigmund Freud** perçoit à son tour le progrès technique comme une entrave à l'épanouissement des hommes. Ainsi, il écrit « ***le progrès technique sans mesure ouvre la voie à la déchéance de l'humanité.*** », **Malaise dans la civilisation**. En outre, **Albert Einstein** exprime son angoisse vis-à-vis du progrès technique il affirme donc « **notre progrès technique dont on vante les mérite est comparable à une hache entre les mains d'un criminel**. », **Correspondance**. On peut considérer selon ce jugement que le progrès technique n'engendre pas nécessairement la fierté et le bien être des hommes. Pour espérer accomplir une voie heureuse on doit accompagner le progrès technique, par le progrès spirituel comme l'indique Henri Bergson. Il écrit donc « **dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était trop petite maintenant pour le remplir. Trop faible pour le diriger.** », **Les deux sources de la morale et de la religion**. C'est dans ce déséquilibre d'ailleurs que naissent tous nos problèmes socio-politiques et même économique. En portant un tel regard sur les limites du progrès matériels et la nécessité du progrès morale. Le philosophe Français établit l'importance du spiritualisme qui incarne les valeurs morales ou encore une dimension éthique ou sociologique de la vie humaine de telle sorte que la crainte jadis exprimé par **Jean Jacques Rousseau** semble s'avérer puisqu'il avait souligné en son temps ceci « **la dépravation est bien réel car nos âmes et nos mœurs. Ceux sont corrompus à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancé à la perfection.** », **Discours sur les sciences et les arts**. Il faut donc à la civilisation technique comme l'a suggérer **Henri Bergson** « ***un supplément d'âme*** ».

Conclusion de la leçon 3

Lorsqu'on examine les rapports entre le progrès et le bonheur il est possible de relever que grâce aux évolutions technologiques marqué par les mutations diverses, l'humanité semble réaliser un progrès car le but du progrès c'est de créer des conditions du bonheur. Néanmoins, il existe des conditions diverses qui entravent bien souvent la réalisation de la vie heureuse. Dans ces conditions, le bonheur est à construire sans cesse. Il s'apparente à un idéal qui trouve la source dans le progrès de l'humanité. Alors l'idéal du progrès et du bonheur ne conduit-il pas à la recherche de la vérité comme dimension possible de l'épanouissement des hommes ?

COMPETENCE IV: TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

THEME : Les conditions d'élaboration de la vérité

Leçon 1 : Langage et vérité

Exemple de situation d'apprentissage:

Avant l'arrivée de leur professeur de philosophie, les élèves de la TA5 du Lycée Moderne de Divo engagent un débat dont le thème est « Langage et vérité ». En vue de s'accorder sur le lien entre la vérité et le langage, ils décident de connaître les différentes formes de communication, de distinguer les différentes acceptions de la vérité et d'analyser les limites du langage dans l'expression de la vérité.

Habiletés	Contenus
Connaître	Le langage
	Les différentes formes de communication
	Les différentes acceptions de la vérité
Expliquer	Les rapports entre le langage et la vérité
Montrer	Les limites du langage dans l'expression de la vérité
Apprécier	Le pouvoir du langage

Introduction

Selon **KARL JASPERS** (1883-1869 philosophe allemand) : «***l'essence de la philosophie, c'est la recherche de la vérité non sa possession.*** » **Introduction de la philosophie** .Il ressort de ces propos que la philosophie se présente comme inlassable de la vérité. Or, la vérité se trouve intimement lié au langage dont la fonction est de communiquer, mais s'il est vrai que la philosophie s'appréhende comme recherche de la vérité il n'en demeure pas moins que des inquiétudes demeurent lorsqu'il s'agit de cerner le sens même de la vérité. Dans ces condition peut- on définit la vérité ?

I- **LA VERITE, UN SINGULIER PLURIEL**

Sous le vocable vérité se dissimule comme une pluralité de conception qui enfin de compte mettent en relief la relativité de la vérité.

A- **les différentes conceptions de la vérité**.

La vérité dit-on est le caractère d'une connaissance ou d'une information conforme à la réalité ou à la raison. Une telle définition de la vérité révèle qu'il ne saurait y avoir une seule conception de la vérité. Celle-ci est diversement présentée. Ainsi le vrai peut se révéler soit dans le discours même, soit dans sa conformité au réelle. Par conséquent, on distingue à ce niveau deux critères de vérités. Il s'agit de l'exigence formelle qui suppose la cohérence, interne du discours ou encore la non contradiction et de l'exigence matérielle qui nécessite un accord entre le discours et la réalité. C'est sur ces deux fondements que la science établit ces vérités. Mais à côté de la vérité scientifique apparait la vérité de l'opinion ou encore vérité du sens commun. Pour l'opinion elle est reconnu tel par l'ensemble des individus. La vérité de l'opinion est donc fondé sur l'unanimité en dehors de tout examen critique ainsi pour **André Lalande** : « ***on appelle vérité ce qu'on a cru vrai à une certaine époque ou en certain pays.*** » comme quoi la croyance fonde la vérité, elle apparait comme le fruit d'un consensus.

Mais pour la philosophie, la vérité est le fruit de l'évidence. C'est-à-dire ce que la raison perçois clairement et distinctement ce qui est évident ce qui saute aux yeux et qui n'a nullement besoin de preuve. **Spinoza** dira à cet effet : « ***le vrai est à lui sa marque et aussi celle du faux.*** » ce qui signifie que la vérité se révèle d'elle-même, toujours est-il, qu'il peut y avoir le vrai et de fausse évidence ce qui parait évident pour un individu ne l'est par forcement pour un autre alors vérité en philosophie devient une donnée subjective à chaque auteurs. En religion également on admet une conception de la vérité baptisée ici ¨vérité révélée¨ c'est-à-dire une transmise aux hommes par Dieu ils n'ont qu'à la recevoir sur la forme d'une croyance absolue sans par conséquent chercher à la discuté.

Ce parcourt montre clairement qu'il existe divers conception de la vérité à savoir la vérité d'opinion, la vérité scientifique, la vérité selon la philosophie et la vérité religieuse. Cette diversité d'approche de la vérité fini par la présentée comme une donnée purement relative.

B- **La relativité de la vérité**

Les différentes conceptions de la vérité ci-dessus présentées nous force à admettre qu'en réalité il n'y a pas de vérité absolue. La vérité se révèle donc comme une donnée purement relative ce qui signifie qu'il n'y a pas une vérité valable pour tous en tout temps et en tout lieu indépendamment des circonstances. Bien au contraire la vérité est propre que domaine de connaissance et celui-ci s'établie sur la base de critère qui lui sont également propre **Luigi Pirandello** (1867-1936 auteur Italien) peut donc écrire : « ***à chacun sa vérité.***» ceci pour dire que toute vérité est vérité d'un individu, d'un système ou d'un domaine de connaissance dans ces conditions la vérité à un changement permanent ce qui est vrai en un lieu donnée ne l'est pas forcement ailleurs comme le dire si bien **Pascal** : « ***la vérité en deca des Pyrénées, erreur au-delà.*** » **Pensées**. Pascal met ici en exergue la diversité des hommes incapable, de s'accorder sur une vérité unique ce qui amène donc à dire que toute vérité est relative. Seulement que c'est à travers le langage que surgit la question de la vérité.

II- LA COMMUNICATION ET LES FONCTIONS DU LANGAGE DANS LA RECHERCHE DE LA VERITE.

La recherche de la vérité n'est possible que là où surgit le langage qui est à son tour inséparable de la communication. Celle-ci se présente sous divers formes.

A- **Les différentes formes de communication**.

Communiquer c'est transmettre un message ou une information. La communication met donc en jeu un émetteur (celui qui envoie le message). Ce qui revient à dire que toute communication suppose ou exige une vie de groupe. Or il est de notoriété que l'instinct grégaire n'existe pas que chez l'homme c'est-à-dire que les animaux également vivent en communauté d'où l'existence communication animal à côté de la communication humaine.

1- **La communication animale**

Les relations entre les êtres vivants d'une même espèce s'établissent prioritairement au moyen de la communication. C'est dire que également les animaux ne vivent pas isolés les uns des autres, mais communiquent entre eux. En d'autre terme il se transmettre des informations. L'exemple le plus élaboré et le mieux connu de la communication animale a été présenté par **Karl Von Frisch** (1886-1982 entomologie autrichien)au sujet des abeilles celui-ci a pu démontré que les abeilles communiquent au moyen de danse et ce à propos de la nourriture mais si les abeilles présentent là une un exemple de communication animale il n'en demeure pas moins que cette forme de communication présente d'extrême limite par exemple est-elle unilatéral car l'abeille qui transmet l'information ne

reçoit pas en retour de message mais plutôt une réaction mécanique et instinctives de ces congénères. De même cette communication porte uniquement sur la nourriture, elle s'effectue seulement par des danses et n'a lieu qu'à la lumière du jour c'est pourquoi on ne saurait la comparer la richesse que présente la communication humaine.

2- **La communication humaine**.

La communication humaine est non seulement transmission d'information mais également échange d'information ici l'émetteur peut devenir le récepteur tout comme le récepteur se fait émetteur. Egalement elle fait appel à une diversité de signe (vocaux, olfactifs, tractifs…) et se déroule à tout moment de la journée En sommes, la communication humaine ne connait aucune des limites que présente la communication animale et la principale raison évoquée pour distinguer ces deux formes de communications est que la communication humaine est sous tendue par la raison ou par la pensée et c'est à ce niveau qu' on parle de langage ceux par quoi est rendu possible toute recherche de la vérité.

B- **le rapport langage, pensé et vérité**

On désigne par langage tout système de signe utilisé pour établir une communication. Ainsi l'évocation de langage ramène à la fois à la pensé et à la vérité même si le rapport entre le langage et la pensé suscitent des réactions controversé.

1-**le langage comme l'expression de la pensée**

Si la communication s'établit par le langage il est également admis que c'est par le langage que se manifeste la pensée humaine. Ce qui revient à dire que toute les fois que l'homme use du langage, il ne fait qu'extériorisé sa pensée qui a d'abord une existence en interne, il n'y a donc pas de langage qui ne puisse dire quelque chose .C'est fort d'un telle constat que **Hegel** écrit : « ***C'est dans les mots que nous pensons,(…) vouloir penser sens les mots est une tentative insensé*** ». C'est que chez **Hegel** la pensée pure qu'on nomme également ineffable n'existe pas. Notre pensée est celle que nous disons c'est-à-dire que nous exprimons à travers la parole. Dans ses conditions le langage devient le seul moyen par lequel la pensée existe, on parle donc en pensant ou encore on pense en parlant.

De cette manière l'on ne peut concevoir, ni intériorité, ni extériorité du langage par rapport à la pensée ou de la pensée par rapport au langage. Pensée et langage apparait simultanément comme le dit **Merleau Ponty** (1908-1961 philosophe français) : « ***le sens est pris dans la parole et la parole est l'existence extérieur du sens.*** » entendons par là que le langage et pensée n'ont ni l'un ni l'autre d'existence autonome il existe plutôt de manière simultanés. Par

conséquent nous ne pouvons que reconnaitre l'étroite relation entre le langage et la pensée ou encore que le langage exprime la pensée qui à son tour se dévoile par le canal du langage. Mais est-il possible que le langage traduise la pensée dans son ensemble ?

2- **Les limites du langage face à la pensée**.

Contrairement à ce que l'on peut croire, il apparait de toute évidence que le langage échoue à traduire adéquatement la pensée cette inaptitude du langage à véhiculer la pensée s'explique dans un premier temps par le fait qu'il existe en nous une pensée qui ne peut être dite c'est ce qu'on nomme l'ineffable. Il s'agit d'une pensée bien élaboré mais qui a une existence intérieure et qui ne s'exprime mieux que par le silence. C'est l'exemple de l'émotion forte, des grandes douleurs, des sentiments d'amour des déceptions amoureuses…. C'est ce qui fait écrire à **Witt GESTEIN** (logicien Viennois) : « ***il y a assurément de l'inexprimable. Ce qu'on ne peut dire il faut le taire.*** » En d'autre terme toutes nos pensées, tous nos sentiment ne peuvent être exprimé par la parole car certaines n'ont de valeurs qu'à travers le silence. Une telle réalité laisse penser qu'il a une insuffisance notoire de temps l'accent est mis sur la pauvreté du langage qui s'incline face à l'ampleur de la pensée. C'est que bien que voulant s'exprimer l'homme ne trouve pas, à cet effet : « ***les mots ne suffisent presque jamais pour rendre précisément ce que l'on sent.*** ». Autrement dit, le langage humain est quantitativement limité et dans chaque langue il se trouve un déficit de mot pour caractériser telle ou telle situation. Sensible à une telle réalité **Bergson** met l'accent sur l'étendue de la pensée humaine face à l'étroitesse du langage comme il le dit si bien : « ***la pensée demeure incommensurable avec le langage.*** » pour dire qu'on ne saurait établir une comparaison entre le langage et la pensée car celle-ci déborde le cadre étroit du langage. En sommes, le langage est inapte à véhiculer la pensée. Seulement que la recherche de la vérité ne peut avoir lieu indépendamment du langage.

3- Le langage et la recherche de la vérité.

La question de la vérité est étroitement liée au langage car c'est dans le discours (ce qu'on dit) qu'on recherche le vrai. Autrement dit, ce qui ne l'ai pas, c'est ce que l'on dit. Ainsi, il apparait qu'en deçà du langage il n'y a pas encore de vérité et au-delà du langage il n'y a pas plus de vérité. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de vérité tant qu'on a encore rien dire de même il n'y a plus de vérité quand on a fini de tout dire. Par conséquent, nait et périt avec le langage.

Mais pour rechercher la valeur de vérité d'un discours il faut se fier à deux exigences majeurs il s'agit d'une part de l'exigence formelle et d'autre part de l'exigence matériel. Selon le premier critère un discours est dit vrai s'il ne se

contredit pas lui-même c'est-à-dire s'il y a un parfait accord entre les propositions de départ et la conclusion. C'est le critère qui est observé au niveau du Syllogisme.

Exemple :

Tous les africains sont noirs. Or, les Maghrébins sont des Africains. Donc les Maghrébins sont noirs. La conclusion les maghrébins sont noirs, est vraie parce qu'elle ne contredise nullement les propositions de départ(les prémisses). Quant à l'exigence matérielle elle soutient qu'un discours est vrai lorsqu'il est confirmé par la réalité. Ainsi la proposition il pleut est vraie si effectivement nous constatons qu'il tombe des gouttes. On comprend donc que c'est à travers le langage qu'il faut rechercher la vérité.

Conclusion de la leçon 1

Cette analyse nous a permis de montrer que la vérité se révèle comme un singulier pluriel seulement que sa recherche est intimement liée à l'existence du langage. En définitive, il faut retenir que définir la vérité n'est pas chose aisée car elle est fonction des différents domaines de connaissances.

Leçon 2 : La connaissance scientifique

Exemple de situation d'apprentissage:

Des élèves de la TA2 du Lycée Moderne de Songon engagent un débat dans la cour de récréation sur la connaissance scientifique. Certains soutiennent que l'avenir appartient à la science et à la technique. D'autres rétorquent que toutes les disciplines se valent et que d'ailleurs la science semble limitée sur certaines préoccupations de l'homme. Pour être situés, les élèves entreprennent de d'identifier les différentes formes de connaissances, les caractéristiques de la connaissance scientifique, son processus d'élaboration et d'apprécier le pouvoir et les limites de la connaissance scientifique.

Habiletés	Contenus
Identifier	Les différentes formes de connaissance
	Les caractéristiques de la

	connaissance scientifique
Expliquer	Le processus d'élaboration de la connaissance scientifique
Montrer	Les limites de la démarche scientifique dans l'approche du vivant
	Les limites de la démarche scientifique dans les sciences humaines
	Les limites de la démarche scientifique dans les sciences formelles
Apprécier	Le pouvoir de la connaissance scientifique

Introduction

On désigne par science toute connaissance élaborée a partis de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement et sur la base d'une telle est la marche la science produite une connaissance qui elle fait preuve, la connaissance scientifique parait tous de même instable tant dans sa démarche qu'au niveau de la vérité qu'elle est sensé produire. Dans ce cas la vérité est-elle le privilège du discours scientifique?

1- **La connaissance scientifique comme fondement de la vérité**

La science pour beaucoup se révèle comme le symbole de la vérité. Une idée d'Ailleurs, soutenu de la connaissance scientifique celle-ci apparait comme à ce propos comme une connaissance désenchanté c'est-à-dire qui exclus toute explication de types mythique ou surnaturelle elle est également une connaissance critique elle s'oppose à tout dogmatisme comme le dit si bien **François Jacob** : «

le propre d'une théorie scientifique est d'être sans cesse modifié ou amender. ». Comme quoi le possédé par l'incessante remise en cause. La connaissance scientifique est aussi présenté comme une connaissance générale car aux dire d'**Aristote** : « ***il n'y a de science que du générale.*** » ce qui signifie qu'en science les résultats sont reconnus et accepter par tous ajoutons également qu' ils s'agit d'une connaissance précise et quantitative car le soucie de la science est de mesurer ce qui est mesurable de ce qui ne l'ai pas et de rendre mesurable ce qui ne l'ai pas **Léon Brunschvicg** dira : ***« connaitre ses mesurer*** » en ce sens il n y a pas de résultat scientifique sans calcul et enfin de de compte on-dit de la connaissance scientifique qu'elle est objective car non seulement le sujet qui étudie est diffèrent de l'objet qui est étudier mais également ils s'agis d'une connaissance impartial , universelle et vaisseau vue de ses caractéristique il serait prétentieux de vouloir douter du caractère véridique de la connaissance scientifique. La science formelle ou science plus ou encore science exacte renvois a la logique et à l'ensemble des mathématiques. Celle-ci, a lissé leur vérité indépendamment de la réalité car ce qui est privilégier ses la cohérence interne du discours qui repose sur le respect du principe de non contradiction c'est ce qui se passe au niveau de la démonstration mathématique. ils s'agis pour le mathématicien au terme d' un enseignement cohérent méthodique et rigoureuse , un Accord parfait entre les hypothèse et la conclusion de fait l' objet d' une démonstration. C'est pourquoi ce dit par la rigueur de la démarche mathématiques **Platon** inscrit au fronton de académie école philosophique de **Platon** : « ***que nul n'entre ici s'il n'est géomètre*** » c'est que pour **Platon** apprentissage des mathématiques constitue un moyen sûre pour accéder à la vérité car en mathématiques prévaut le soucies de rigueur et de méthode et ce par le canal de la démonstration. La vérité qui découle d'une telle démonstration est une vérité formelle dans la mesure où elle s'établie sans se tenir comptes de la réalité. C'est à ce niveau que réside le bien entre les mathématiques et la logique.la logique qui se définie comme l' étude des condition formelle de la vérité des énoncés ne tient compte que de la cohérence interne du discours sans aucun lien avec la réalité matérielle (voir exemple problème) en somme il convient de souligner que les mathématiques établissent leur vérité au moyen de la démonstration et ils s'agis d' une vérité formelle à ce titre les mathématiques sont perçus comme le model de la vérité et le model de toutes sciences.

C- **La vérité dans les sciences expérimentales**.

La science expérimentales sont les sciences qui établissent leurs vérité au moyen de l'expérimentales ou l'expérience scientifiques. Ce sont entre autres les sciences physiques, la chimie ou encore la démarche expérimentale qui exige qu'aucune idée ne soit admise comme vrai tant qu'elle n'a pas été vérifié sur des

bases matérielles. Ainsi, les sciences expérimentales se présente comme une conciliation de la théorie c'est-à-dire la connaissance de la raison et de l'expérience, c'est-à-dire la connaissance des sens c'est ce que révèle les démarche expérimentales dont les étapes sont : -L'observation des faits ou des phénomènes. L'hypothèse qui une vérité provisoire émise par le savant au sujet des phénomènes observés ; -L'expérimentation qui a pour but de vérifier l'hypothèse ; -la loi scientifique qui est la vérité définitive admise par le savant lorsque l'hypothèse est confirmée. Il y a donc chez le savant un souci de vérification qui traduit sa volonté de n'admettre aucune idée de façon gratuite. Cette démarche a l'avantage de réunir rationalisme et empirisme. Pour le rationaliste toute connaissance provient de la raison car selon **Descartes** : « ***nos sens nous trompe***. » puisque les sens sont sources d'erreurs il faut alors se fier à la raison pour accéder au vrai. Ce contre quoi s'insurgent les empiristes qui à l'image de **John Locke** soutiennent que l'esprit est d'abord « ***une table rase***.» c'est-à-dire sans contenu. Ce sont plutôt les sens qui apportent à l'esprit son contenu c'est-à-dire la connaissance. C'est à ce désaccord que met fin la démarche expérimentale car selon **Claude Bernard** : «***la science s'édifie par l'accord bien équilibré du rationalisme et de l'empirisme.***» ce qui signifie que les sciences expérimentales élaborent leur connaissance en s'appuyant à la fois sur la raison et les sens et c'est en cela qu'elle apparait comme une connaissance vrai. Retenons donc que la connaissance scientifique au moyen d'une démarche méthodique et rigoureuse se révèle comme une connaissance vraie. N'admet-elle pas cependant des limites?

II- **LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE.**

Derrière l'apparence de solidité qu'elle offre la connaissance scientifique admet tout de même des limites. Celles-ci peuvent être situé à deux niveaux : au niveau de la démarche dans les sciences humaines et du vivant et au niveau de la vérité scientifique. Au niveau de la démarche dans les sciences humaines et du vivant. La science du vivant (histoire, géographie, psychologie, anthropologie, sociologie, linguistique.) ce sont constituées après les sciences formelles et les sciences expérimentales et pour accéder à la vérité elle s'inspire de la démarche des sciences expérimentales surtout or cela ne va s'en poser des problèmes ce qui signifie qu'elles ont dû avancées. C'est le cas de l'histoire.

L'histoire en effet se définie comme la science du passée humain seulement que la prétention de l'histoire à se constituer comme science véritable se heurte à trois obstacles majeurs. D'abord il ne peut y avoir d'observation directe en histoire car le passé que l'histoire prétend étudier n'existe plus et ne se répétera pas. Dans

ces conditions toute observation du passé devient impossible position confortée par les propos de **Schopenhauer** (1788-1860 philosophe allemand) pour qui : « ***l'histoire rapporte ce qui a été une seule fois et n'existe plus jamais ensuite.*** ». Si l'objet de l'histoire n'a été qu'une seule, l'historien ne pourra donc appréhender de façon directe.

Ensuite, si l'objectivité constitue la caractéristique fondamentale de toute science, celle-ci est quasi inexistante en histoire. Les sciences de la nature étudient des objets différents du sujet qui étudie or en histoire, l'histoire en tant que homme étudie d'autres hommes. Ce qui revient à dire qu'il ne peut faire preuve d'impartialité car il donnera vie au passé qu'en se projetant en lui avec ces valeurs et ces préoccupations contemporaines. Ce qui signifie que l'historien a une attitude subjective. Enfin il ne peut avoir de l'historique dans la mesure où l'expérimentation est impossible en histoire. Pour que l'histoire puisse élaborer des lois immuable il faut que les évènements se répètent or selon **Paul Valery** : « ***il n'y a pas de loi historique car l'histoire est la science des choses qui ne se répètes pas*** » en histoire l'évènement est unique et singulier qui ne se reproduit pas donc on ne peut le prévoir à partir de connaissance universelle au vu de toutes ces difficultés il apparait clairement que les sciences humaines ne peuvent s'inspiré valablement de la démarche des sciences expérimentales .

La science du vivants également rencontre des problèmes d'ordre éthique dans le recours de expérimentation car bien souvent des manifestations effectuer sur le vivants a des fins expérimentales ne sont pas bien perçus par le bon sens elles ne sont pas moralement acceptable. Ainsi, nous reconnaissons que les sciences humaines et du vivants sont confronter dans leur démarche a des difficultés qui limite leur prétention à la scientificité.

B) **Au niveau de la vérité scientifique**

La vérité scientifique n'est pas choses inébranlable et incontestable qu'on pourrait le croire. En effet si la vérité se définis comme l'adéquation de esprit et de la chose c'est-à-dire a croire entre ce qui est dit et vrai c'est qu'il serait alors illusoire de parler de vérité en mathématique. Les objet mathématiques (chiffre nombre variable) ne sont pas contraire et sont purement formelle on ne peut donc les vérifier par l'expérience aussi les mathématiques repose-t-elle sur des principes(axiome et postulat) indémontré et indémontrable que le mathématicien demande d' admettre comme des vérités si donc on ne peut vérifier les fondements il est donc impossible de parler de vérité en mathématiques c'est pourquoi selon **Bertrand Russel** « ***les mathématiques sont une science ou l' on ne sait de quoi on parle ni si ce que l'on dit est vrai*** » c'est quand mathématiques tous est abstrait d'où impossibilité a parler de vérité . Ajoutons également que toutes vérité

scientifique est relative elle est toujours vérité d'un système c'est adire dépend d'un ensemble de condition et de critère précis. Ainsi dans le cadre d'une démonstration mathématique la conclusion n'est accepter comme vrai qu'au regard des hypothèses si donc nous changeons les hypothèses alors cette conclusion n'est plus vrai c'est pourquoi on dit que les mathématiques sont une science déductive c'est-à-dire la déduction est fonction des hypothèses. C'est au vu d'une telle réalité que **Bachelard** écrit : ***« toute science à l'Age de ces instruments de mesure et de son époque.*** » autrement dit la connaissance scientifique dépend de circonstance, de condition et de critère qui lui son propre. C'est pourquoi nous disons que toute vérité scientifique à des limites.

Conclusion de la leçon 2

Au total nous retenons que la connaissance scientifique apparait comme fondement de la vérité au regard de c'est caractéristiques et de son mode d'élaboration. Toujours est-il que cette connaissance admet des limites. En définitive il faut souligner que malgré les efforts de la science pour accéder à la vérité elle ne peut cependant se vanter de la possédé en totalité.